This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

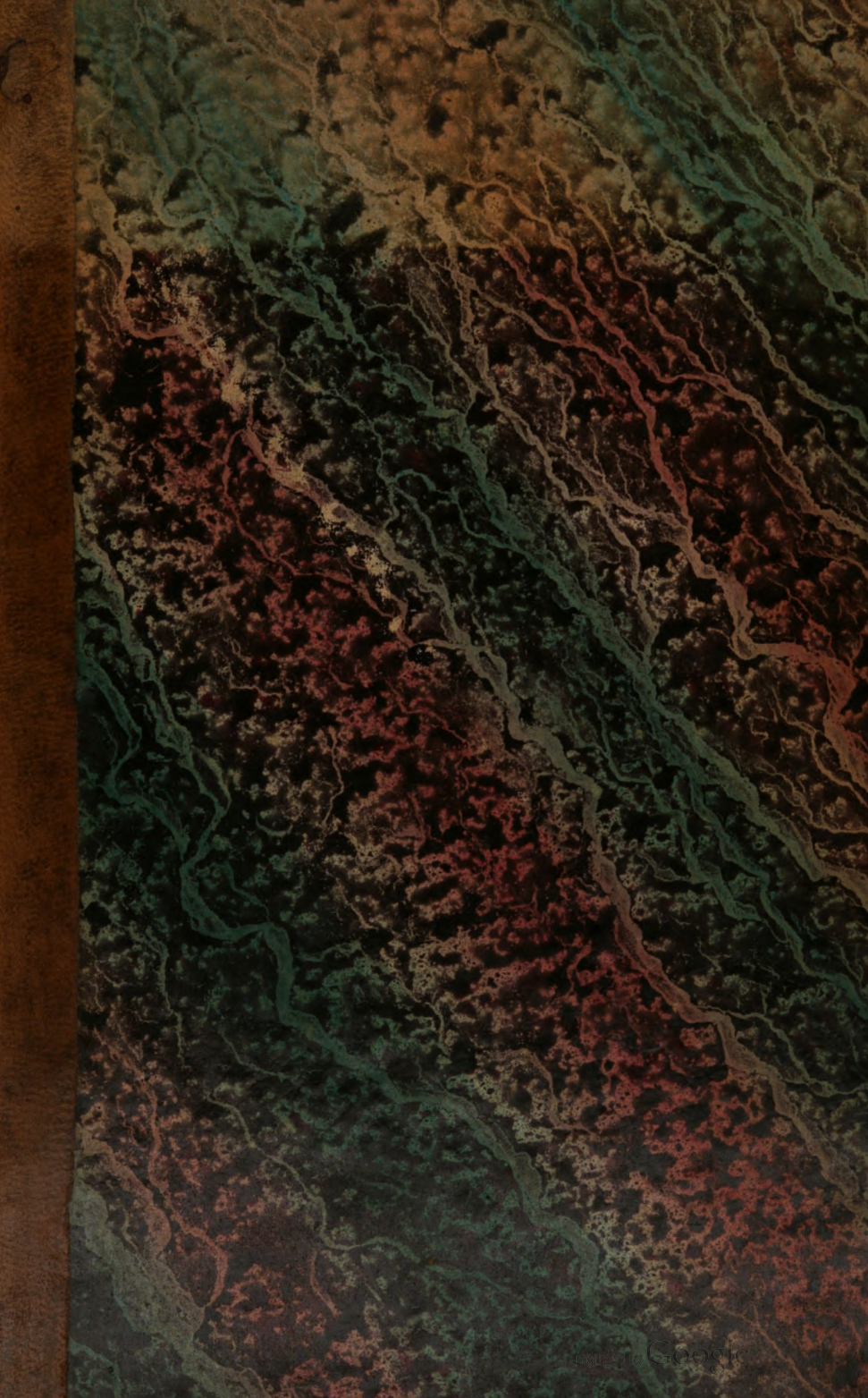
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

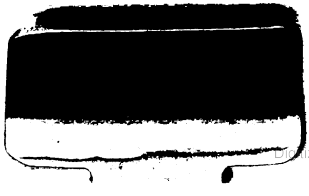
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`





Digitized by Google

Digitized by Google

20166

Digitized by Google

CYRUS ET MILTO

OU

LA RÉPUBLIQUE,

PAR H. [Henri de Clavel] D'USSIERES.

Οὕτω δὴ ὑπὸ σωφροσύνης οἰκίαι τε καὶ οἰκουμμένη καλῶς ἔμελλεν οἰκεῖσθαι, πόλις τε πολιτευομένη καὶ ἅπαντα ἄνθρωπον ὦ σωφροσύνη ἄρχοι.

" Ainsi floriraient sous l'influence de la raison & les familles & les cités; heureux tout Etat où régnerait la raison ! "

PLATON. *Charmid.*

BIBLIOTECA ACADEMIA LAUSANA

GENÈVE,
Chez J. J. PASCHOUD, Libraire.

De l'Imprimerie de LUC SESTIÉ.

1796.

Digitized by Google

Digitized by Google

À

DON LOUIS MED***.

A NAPLES.

Du sein des Alpes 25 Août 1796.

OUI, c'est à vous, illustre & digne & trop malheureux rejeton des Héros bienfaiteurs de l'Italie; c'est à vous, qui, parce que vous fûtes homme & citoyen dans les grandeurs, êtes plus grand encore sous les chaînes iniques & le glaive & les fureurs de la tyrannie; c'est à vous, maintenant oublié d'un peuple volage, jadis leur amour, leur espoir, que je consacre l'image des vertus, des principes qui vous

Digitized by Google

sont propres. Il ne sera pas suspect, ce tribut de l'amitié à l'infortune. Puisse-t-il percer la nuit des cachots, si l'oppression n'a point encore tranché vos jours! Ou si par un attentat si atroce elle avait comblé ses souillures, là dans les bosquets Éliséens détournez-vous un instant de l'ombre du grand Côme, & daignez agréer ces fleurs pures que je vous offre arrosées des larmes de la plus chère, de la plus jeune de vos sœurs. Ainsi toujours présent aux ames généreuses comme à la maîtrisante beauté, peut-être les destins propices vous rendront à la terre, ou si vous ne dûtes paraître que pour laisser des regrets, le burin vengeur de l'Histoire gravera sur votre tombe: « Esclave des Rois par la fortune, il vécut » ami des peuples & libre par sa vertu. »

Digitized by Google

CYRUS ET MILTO

OU

LA RÉPUBLIQUE.

I.

Je dirai les simples amours du jeune Cyrus & de la Phocéenne Milto, la noble entreprise de ce Prince des Perses, qui lui fut inspirée par les meilleurs des sages ou peut-être par un divin génie, quel germe nouveau de prospérités essentiellement vraies & immortelles, comme la source où il en puisa les notions, il allait répandre sur le genre humain, si les Dieux n'eussent posé une barrière d'airain entre les hommes & le bonheur. Déjà le héros franchissait ce mur terrible, insurmontable, déjà s'écroulait le trône oppressif d'Artaxerxe, & l'auguste Astrée, précédée par le plus généreux des conquérans, tenant en main le glaive & l'olivier, de la sphère des fables descendait sur l'Asie : la fortune semblait s'être liguée avec le pur amour & la salutaire vertu ; mais un funeste acier

Digitized by Google

tranche le fil d'or, dont étaient tissus leurs nœuds, cette vie, précieux & frêle appui de tant de douces espérances. Quelles furent vos douleurs, ô peuples! quelles furent tes larmes & le cri de ton cœur, épouse, amante privée de celui en qui tu existais!

Tout le monde connait, de grands écrivains ont célébré la guerre si rapide & si merveilleuse que se livrèrent les deux fils du second Darius; l'un traînant à son char despotique la masse immense des nations qui s'étendent depuis le Gange aux déserts de Scythie & des limites de la Chine jusqu'aux mers Ionienne & Occidentale; l'autre unissant sous ses drapeaux peu de peuples, mais volontaires & passionnés pour leur chef, avec ces intrépides guerriers, élite des villes Grecques, bientôt immortalisés par des prodiges de valeur & d'art militaire. Les prétextes de l'invasion, la marche des armées, leurs succès brillans ou malheureux furent développés avec autant de précision que d'élégance par le Capitaine Philosophe, qui lui-même eut une grande part dans ces événemens. Mais le but réel où tendaient leurs armes, quel sublime intérêt porta des provinces esclaves à courir les hasards d'une conjuration juste, mais téméraire, des cités amoureuses & jalouses de leur liberté,

Digitized by Google

à s'engager dans la querelle étrangère des rois, quels furent & le plan politique & la vie privée de l'homme magnanime, qui, enlevé dès la fleur de ses ans, égalait déjà de gloire celui qu'il représentait de nom, le grand Cyrus; voilà ce qui ne fut point décrit, ce qu'on ne conçoit qu'imparfaitement, & l'histoire que j'ose esquisser.

Sans doute Xénophon ne dut tracer que les principaux faits, & sur le reste garder un religieux silence. L'époque était trop récente; Artaxerce survécut quarante ans à ses dangers; presque tous les citoyens de la Grèce, les plus élevés par leurs talens, avaient conjuré contre lui, & leurs Républiques persuadées ou séduites avaient prêté à la faction, qui enveloppait son système d'un voile spécieux aux passions des petits Etats, des secours au moins indirects. Ainsi cet illustre disciple de Socrate, s'il eût été moins circonspect, & on peut dire moins obscur, trahissait sa patrie, ses amis, sa propre sûreté: il se rendait coupable aux yeux même de cette ambitieuse patrie, qui lui savait gré d'une tentative infructueuse, dont l'objet flattait ses haines & sa cupidité; qui jamais ne lui pardonnerait, ni à ses compagnons d'armes, de l'avoir exposée par des principes abstraits d'humanité, de métaphysique. Enfin, l'ouvrage

Digitized by Google

étant manqué, la base de l'édifice anéantie, que servait de révéler au public profane le plan mystérieux de ses architectes ?

Les annalistes qui ont suivi, ignorans ou insoucians, ne jettèrent pas plus de clarté sur cette partie du tableau. Soit patriotisme exagéré, soit philosophique austérité, tous semblent ne donner quelques fleurs à la cendre de Cyrus que pour en acheter le droit d'élever un monument aux officiers Grecs qui l'ont servi : aucun ne daigne adoucir la sombre peinture des travaux, des combats qu'il affronta, par les riantes images & non moins vraies de ses vertus civiles, de ses tendres affections domestiques.

Mais quelques traits lumineux épars dans les nuages des fastes, quelques faibles étincelles qui jaillissent à travers cette obscurité comme par hasard, enfin la méditation des rapports & des effets transmis à la mémoire, dans l'écrit que j'ai cité, avec tant d'art, que, s'ils attachent le vulgaire par un mélange d'événemens tour-à-tour naturels & prodigieux, ils présentent à l'esprit scrutateur une série de problêmes singuliers & pourtant simples, dont la solution facile découvre l'enchaînement des causes & de profondes vérités; tels sont les rayons qui m'ont éclairé dans ma route non frayée. Cependant, sans un

Digitized by Google

accident aussi heureux qu'imprévu, je n'eusse atteint avec beaucoup de fatigues qu'une hypothèse probable. Mais les fragmens d'un manuscrit trouvé dans les fouilles du Vésuve, & moins victime que la plupart des autres de la lave dévastatrice, élèvent mes suppositions au rang de certitude historique.

Satyridas, un Grec, un contemporain, un témoin en fut l'auteur. Déposé & conservé longtems dans le sanctuaire d'Eleusis, sous la sauvegarde du secret inviolable qu'on y observait, Sylla ayant pris Athènes, le transporta avec mille autres dépouilles dans ses maisons de Campanie & l'y oublia. Tiré de la poussière après environ un siècle & demi par l'ostentation d'un affranchi, qui meublait sa bibliothèque de Pompeia, il ne revit le jour que pour rester enseveli de nouveau pendant 1700 ans sous une masse calcinée. Cet intéressant débris d'histoire que des motifs sans doute graves n'ont point encore laissé publier sur les lieux où il vient de renaître, fut donc le flambeau de mes recherches, la clef de mes résultats.

Dans ces tems dont notre orgueil redoute & feint de dédaigner le parallèle, bien mériter des hommes & se soustraire à la mort universelle en vivant dans leur souvenir, fut l'ambition, la

Digitized by Google

mobile suprême de ceux qui parcouraient une carrière publique par leurs actions ou par leurs écrits. Les sublimes génies étaient rares, puisque jamais la nature n'a prodigué les diamans, & le délire d'en usurper les attributs était inconnu. Mais lorsque les plus abjects d'une race dégénérée se pressent en foule autour du temple de la Renommée & semblent ne se montrer sur la scène que pour divulguer leur honte ou leur faiblesse, il y a une sorte de prudente fierté plus que de la pudeur à se taire & à chercher l'ombre. La teinte noire que répand une philosophie dépravée, hérissée de souillures & de forfaits, se reflète sur tous ses entours; & quiconque sacrifie à la déesse des lumières, à qui pourtant cet autre monstre est en horreur, quoique paré de ses enseignes, arme contre lui tous les préjugés iniques & permis. Ainsi je n'ai devant moi, hors de mon sujet, que ronces & difficultés aigues; je n'ai à espérer de fleurs ni de prix actuel que dans mon sujet. Mais puisque ce type sacré, qui seul distingue les hommes organisés intelligens de la vile multitude & des brutes, doit irrésistiblement se manifester là par les faits dignes de mémoire, ici par les ouvrages où ces mêmes faits sont annoncés, consacrés avec les vérités salutaires aux nations & aux âges futurs,

Digitized by Google

je cède à l'impulsion du sentiment qui ne fut pas vivifié en nous pour y rester stérile. Egalement étranger aux préventions & aux haines, aux erreurs & aux féroces passions qui sèment le monde de ruines, j'aurai recueilli de mes douces veilles des fruits assez beaux, si par ma voix les exemples utiles se gravent en caractères profonds & brûlans dans quelques ames encore pures, si d'autres, prêtes à s'égarer vers les espaces du faux, reviennent au sol délaissé de la propice raison, si enfin je puis faire briller de loin l'astre de la paix en ces jours de ténébres & d'orages; jours trop funestes, où l'esprit ne saurait marcher dans les sentiers de l'innocence, si l'apologie ne le précédait, où la lumière doit se travestir quelquefois en brume opaque, où il faut craindre & de penser librement & d'en dire assez, depuis qu'on envahit le droit de mal penser, de tout dire!

Digitized by Google

II.

La ville de Sardes rétentissait des apprêts de la guerre ; là se rassemblaient la plus florissante jeunesse de Mysie, de Phrygie, fière de sa beauté, du luxe de ses armes, & les archers Lyciens, dont la flèche frappe toujours où elle est adressée ; une foule d'avanturiers de tous les pays, la brave cavalerie Thessalienne, les phalanges de Béotie & du Péloponnèse, dont le choc dans les combats est pareil au torrent qui roule des montagnes, les bataillons Odrysiens, terribles comme le dieu de Thrace qui les envoye, accouraient ou étaient arrivés. Cyrus, qui s'était attaché les principaux des Grecs, voulut, avant de déployer ces forces, consulter avec eux encore. Il appella donc Lysandre, général de Sparte, Critias, un des trente Archontes d'Athènes & le vertueux Platon ; car Socrate n'était point venu comme les autres à Sardes, & déjà Alcibiade avait péri, victime de ses excès & de l'envie.

« Amis, dit Cyrus à ces trois hommes célèbres, je vais venger non mes injures, mais les

Digitized by Google

malheurs de l'Asie, qui menacent aussi vos rivages. Vous savez tous la calomnie du lâche Tissapherne (*), l'attentat de mon perfide frère; qu'abreuvé d'outrages, dévoué à la mort par ses noirs soupçons, je ne dus mon salut qu'aux larmes & à l'autorité maternelle. Mère adorée! que n'est-il plus digne de toi, ce fils tyran, cet Artaxerxe sous qui gémit la Perse! Que ne fût-il injuste envers moi seulement! Oui, généreux Grecs, j'atteste les Dieux qu'oubliant nos querelles de famille, jamais par moi le sang ne coulerait, si un tel empire pouvait s'accorder avec la félicité de ma patrie ou avec le repos du monde. »

« Pensez donc que c'est votre cause, celle de tous les hommes, de tous les tems que je défendrai. Ces grands intérêts sont essentiellement liés. Votre liberté périclite, tant que ces vastes contrées obéiront aux caprices d'un despote, esclave lui-même de vils intrigans. Un méchant prince est toujours mauvais voisin. Sans de justes lois, sans un gouvernement qui les assure, point de société, point d'Etat heureux, point de paix ».

« Votre confiance m'honore, votre amitié,

(*) Xenoph. anab. L. 1.

Digitized by Google

vos vœux enflamment mon courage, suivi de vos irrésistibles soldats ma victoire est certaine. Mais veuillez m'instruire dans l'art d'en bien user : car si arrachant le diadême je le fais passer sur ma tête avec toutes les furies qu'attache à ce don fatal le destin, ma gloire dès lors à jamais est ternie, & je me doute qu'une telle entreprise serait vaine, odieuse & peut-être barbare, si punissant les crimes du monarque j'épargnais ou consolidais la monarchie, leur source nécessaire & bien plus coupable ».

« Que ce langage en un roi, héritier des Xerxès & des Darius, ne vous soit pas suspect (1). A l'école de vos exemples j'appris les droits des peuples, la haine du trône, le mépris de tout ce qui n'est pas grand, la soif de devenir meilleur & de faire des heureux, qui nous élève de la fange des sens égoïstes aux voluptés célestes. Parlez donc sans crainte de m'offenser & sans détour, entre les formes connues ou possibles de la souveraineté cherchons quelles bases sont plus parfaites, plus utiles & inébranlables, & sur-tout croyez que celui-là seul me déplaira qui me taira sa franche opinion ».

(1) Tous les fils des rois en Perse étaient rois de titre; & d'ailleurs Darius en mourant attribua à son second fils une grande souveraineté.

Digitized by Google

III.

Ici Lysandre prit la parole & s'efforça de montrer que la monarchie la plus absolue est ce qui convient le mieux à tous les hommes, qu'elle était un besoin des lieux, des tems. Il exalta l'énergie de l'autorité, prouva que si l'intégrité des Satrapes n'est pas toujours très-pure, ces petits inconvéniens sont compensés par d'immenses bienfaits, qu'il n'y a rien de si doux, ni qui repose tant les peuples, ou maintienne l'ordre public, comme de n'avoir rien à soi, pas même sa volonté. A l'entendre il donnait envie de porter des chaînes, & l'on eût brigué la faveur de se mettre le joug sur le cou. Ce Lacédémonien, non moins adroit factieux que grand capitaine, se souvenait apparemment qu'il avait voulu rendre sa patrie ainsi fortunée, en la bouleversant, & le mauvais succès ne l'avait point corrigé.

Après lui Critias, qui masquait encore ses vices d'un voile de modération, condamnant le pouvoir despotique, puisqu'il est abusif & destructif de sa nature, proposa de le tempérer

Digitized by Google

par un sénat chargé du dépôt des lois. Le lait de la doctrine Socratique, dont il fut nourri quelque tems, s'était altéré en lui, mais non tout-à-fait corrompu, & arrêté aux premières marches du crime, il regardait s'il irait plus loin. Les Athéniens pouvaient le juger digne d'être leur magistrat légitime, si Sparte ne l'eût fait leur tyran.

Il dit que le gouvernement appartenait de droit aux Citoyens éclairés & les plus intéressés au salut commun, c'est-à-dire à la classe qui se trouve placée au-dessus des autres par la naissance, l'éducation & la richesse; qu'il était utile qu'un tel corps eut des chefs ou héréditaires & désignés par la loi, ou éligibles & périodiques, afin de prévenir les ravages de l'ambition toujours éveillée & rivale, des partis que sans cesse elle engendrerait. Que plus le pouvoir de ces chefs serait limité, plus l'Etat pourrait défier les révolutions. Qu'au reste toutes les autorités inhérentes seulement aux nobles, comme à Corinthe, à Carthage, à Rome même, ou partagées avec un Prince, partie du corps souverain, tels que sont les Rois de Lacédémone ou de Tyr, tels que furent anciennement ceux de Crete, constituent selon lui un même genre, & plus ou moins applicables à toutes les na-

Digitized by Google

tions, allient par un heureux mêlange la force active des monarchies avec la douce Liberté républicaine, les biens de la puissance & ceux de la médiocrité. « Ainsi, dit-il, l'olivier, emblême de paix, entrelasse ses feuillages aux lauriers belliqueux, ainsi l'acier terrible s'embellit de l'or, & l'or se durcit sur l'acier. Mais au triple sceptre d'Assyrie, des Médes & de Suze, il faut sans doute un plus grand ressort de puissance qu'ailleurs, & proportionnellement moins d'égalité des Patriciens au Prince. Celui-ci, moins dépendant, en soutiendra mieux un fardeau si énorme : ceux-là, soumis à un frein sûr, en seront plus vigilans, plus justes, & leur union doublera la vie de l'état, qui tomberait bientôt en ruines par leurs discordes. »

» Je conclus, ajouta Critias, qu'un sénat formé des grands de l'empire & des mages fasse les lois, soit garant contre leur violation, décerne les impôts, les traités & les guerres; vous, Seigneur, & vos descendans, comme exécuteurs & la partie la plus sacrée des mêmes lois, administrateurs des revenus, chefs des armées & représentans la majesté du Peuple, jouirez des attributs des dieux, qui par essence bienfaisans, sont incapables d'opérer le mal ».

Digitized by Google

IV.

CYRUS, qui avait écouté Lysandre d'un air presque sévère, sourit au discours de Critias en homme à moitié persuadé. Puis composant son visage de manière à encourager la plus confiante sincérité, avec cette grace aisée qui n'est indigène que dans les cours ; « Maintenant c'est à vous », dit-il à Platon, qui revenait alors de Memphis & de l'Inde, où sur les traces de Pythagore il était allé, à travers mille dangers, sonder les monumens de l'antique sagesse & moissonner des matériaux de gloire ; Platon, qui ne pouvant égaler la sublime simplicité de son divin maître, le surpassa par le brillant coloris du style & par les charmes insinuans & le feu de son éloquence. Il leva les yeux qu'il avait tenus baissés jusqu'alors, & regardant le prince avec franchise & modestie, d'une voix mélodieuse qui résonnait au cœur, il parla ainsi :

« Dans la recherche de la vérité, je pense qu'il faut partir des principes évidens les plus communs, & si de maxime en maxime on a soin

soin de n'admettre que celle qui est parfaitement, sous toutes ses faces, identique avec les antécédentes, on ne s'égarera pas en route comme il arrive à la plupart. Telle est la marche des géomètres, & telle devrait être celle des philosophes, qui pouvant pénétrer jusqu'à la divinité, à l'Océan de la lumière infinie, retombent si souvent, parce qu'ils négligent cette attention, dans le ténébreux chaos. Rien n'empêche au reste, que tout en évitant les sentiers tortueux & mal sûrs, on ne sème son chemin de fleurs, qu'on ne mêle aux ondes limpides, qui coulent dans l'Elysée pour abreuver les sages, le miel & l'ambroisie des muses ».

» Un de ces principes triviaux & manifestes fut l'origine de l'état social, *le plus grand bien être de tous.* L'état sauvage assimile l'espèce humaine aux animaux, les uns bêtes féroces, d'autres agneaux timides, leur proie, d'autres enfin misérables par leur faiblesse & jouet des élémens, ou dévorans ou dévorés, ou insuffisans à se procurer les besoins de la vie. On s'assembla donc en familles, en tribus, en nations, on s'engagea à des secours mutuels, on eut des chefs arbitres des querelles particulières, ministres de la sûreté, de la défense ou des vengeances publiques ».

Digitized by Google

» De-là suit, que si cet ordre propice, lorsqu'il fut établi, dégénérait par le cours immuable des choses humaines en privation des propriétés les plus nécessaires & des moyens naturels d'existence, en iniquités dans la dispensation de la justice, en oppression cruelle d'un ou de quelques hommes sur le très-grand nombre, & si enfin la force du peuple était appliquée bien moins à repousser ou punir des aggresseurs, qu'à exciter ou fomenter les guerres extérieures, à solliciter les invasions, sur-tout à le vexer & le déchirer par lui-même dans l'intérieur; cette raison unique de l'état social, *le plus grand bien être de tous*, serait anéantie, la société dissoute & de droit & de fait, & au règne de la force qui veut en vain la représenter, on devrait substituer la primitive licence, dont les maux sont plus également distribués, d'autant plus tolérables que la cause en est moins composée. Car en politique aussi, comme en physique, les effets sont toujours en proportion des corps ou des mobiles agissans ».

» Mais l'expérience universelle, aussi éternelle que l'est peut-être le monde, constate que par-tout où les peuples sont gouvernés par des chefs, quelque limité que soit leur pouvoir naissant, bientôt ils l'étendent; déjà ils sont

Digitized by Google

monarques suprêmes : ensuite il faut inévitablement qu'ils deviennent superbes despotes & les voilà tyrans atroces ; & la progression invincible des sociétés de la première civilisation aux arts, puis au luxe, puis à tous les vices, confirme que cela ne peut être autrement ».

» Vos aïeux, Seigneur, ou vos dévanciers sur le trône habitaient des cabanes, des bergers formaient leur cour, les montagnes de Médie leur empire. Déjocès, simple juge comme eux d'une peuplade de grossiers pasteurs, bâtit Ecbatane, se renferma dans une vaste enceinte, où invisible il sut en imposer. La royauté & la nation s'accrûrent par degrès jusqu'à Astyage. Cyrus & les Perses engloutirent l'une & l'autre dans le despotisme & la conquête. Mais ce Cyrus, que vous êtes destiné à faire oublier, suspendit par ses vertus, les Perses par leurs excellentes mœurs la chûte des fléaux que roule le torrent de la grandeur. Cependant Babylone & la Lydie, ces anciens atteliers de corruption, ajoutées à la masse où fermentaient les germes destructifs du principe social, ne purent qu'en précipiter la ruine ».

» L'histoire de votre empire, Seigneur, auquel nul autre ne peut se comparer par les succès, est celle de toutes les monarchies quant

Digitized by Google

à sa décadence. Si au contraire un peuple, instruit par l'exemple ou par ses malheurs, ou conduit par les circonstances, n'accorde le gouvernement qu'à un Aréopage, à des Prytanes choisis dans la classe éminente, pensez-vous que ce nouvel ordre soit autre chose qu'une famille de princes dans l'Etat, qu'un roi à plusieurs têtes ? Souvent quelqu'une de celles-ci s'élèvera, s'enflera & finira par dévorer les autres, & toujours la caste patricienne se composera un intérêt partiel, ennemi à mort de l'intérêt public. Peut-être un jour & sans doute bien tard, la modération, fruit équivoque de la crainte, & la plus subtile prudence, fille des longues disgraces, sauront enchaîner les passions, ensorte que ce feu inextinguible rongera lentement dans de tels Etats, mais n'y produira pas d'incendie. Heureux encore, s'ils subsistent à ce prix ! Mais leur existence précaire ne peut échapper à trois dangers qui les assiègent. Ou faibles ils sont envahis, ou si l'abus du pouvoir vient à fatiguer les peuples, ils tombent facilement dans l'anarchie, ou enfin livrés à la vénalité, dès que la mesure des dépravations est comblée, un factieux hardi s'en empare ».

» Il est donc démontré que tout gouverne-

Digitized by Google

ment soit monarchique, soit patricien, gravitent par leur propre poids nécessaire vers un même point, où les uns arrivent plus rapidement, les autres plus tard. Ce terme commun, vous le voyez avec évidence, est l'asservissement du corps national à une volonté individuelle. C'est-à-dire qu'alors la nation doit servir les desirs, exister pour l'intérêt, pour les passions d'un seul être ou de quelques-uns de ses membres. L'un des mille rayons du grand cercle devient centre & le centre devient rayon. »

» Ainsi périt la société, puisque son principe cesse, *le plus grand bien être de tous.* Car assurément plutôt qu'acheter toutes les séductions du luxe par une abnégation si monstrueuse de tous les droits naturels, il vaut infiniment mieux errer dans les forêts, se vêtir de peaux brutes, se nourrir de chasse, d'une grossière culture ou de fruits sauvages, & respirer de l'aurore au soir l'air balsamique de la Liberté, qui voltige sur les heures du repos, sur celle du réveil comme une flamme purifiante. »

» Enfin, si telle est la nature de ces deux formes, que la souveraineté de plusieurs d'une classe privilégiée se change réellement ou collectivement, de fait ou d'influence, en celle d'un seul & le pouvoir unique en tyrannie, celle

Digitized by Google

qui sera mêlée de toutes les deux ne peut que donner des résultats semblables. Lacédémone déjà n'est plus cette Sparte de Lycurgue ; vous, Lysandre, vous le savez mieux que personne, puisqu'il ne tint pas à vous que ses Lois augustes ne fussent abolies. Et vous, Critias, ne vanteriez pas tant ce genre de constitution, s'il n'ouvrait un champ vaste & fécond aux grands talens des hommes d'Etat, & à l'ambition qui en est la compagne indivisible. »

Digitized by Google

V.

« L'ÉTAT social serait-il donc seulement funeste, continua Platon? L'espoir qui le motive un fantôme? Faudra-t-il quitter nos foyers, renverser nos temples, brûler, abattre, réduire en poussière nos cités, ces lois qui jadis suffirent à la sûreté, au bonheur, ces productions si chères des sciences, des arts, les moyens de jouir inventés par l'industrie, accumulés par le commerce, sans cesse rajeunis & transformés par le luxe enivrant, charme & poison de la vie? Irons-nous dans les antres glacés de la Scythie ou dans les déserts embrasés de l'Afrique disputer la pâture aux ours, aux tigres, aux barbares? Ah! sans doute, si on ne pouvait fuir ailleurs la tyrannie, l'homme vil, qui ayant cette alternative préférerait son joug, serait digne de ses fureurs. Mais il est plus facile de passer de l'état sauvage à la vie sociale que de rétrograder: si l'on n'a même égard qu'au besoin des alimens, c'est une impossibilité pour tout un peuple. D'où je tire ces conséquences trop méconnues, que l'état social est interminable,

Digitized by Google

que les Dieux, qui jamais ne se contredisent & qui enrichirent la nature de germes innombrables de bonheur, n'ont pu séparer essentiellement de cet état *nécessaire* le plus grand bien de tous, & qu'ainsi on peut créer une forme permanente qui remplira cette condition, susceptible d'être modifiée & de-là adaptable partout, une forme dont la conception ne peut être réputée chimère sans blasphêmer le ciel, dont la réalisation seule brisera le sceptre de fer de Némésis & accomplira l'harmonie de l'univers. »

« Cette forme, Seigneur, c'est la République. Transportons nous à l'origine des sociétés. Il est clair qu'au tems de l'indépendance féroce, quiconque est le plus fort est successivement souverain de tous. La société naît & le premier acte qui l'organise est cet accord, que tous soient souverain de chacun. Or le peuple, qui ne dût jamais abandonner ce droit inné, ne saurait l'exercer dans son intensité, sans d'affreux inconvéniens que tout le monde sait, & dont ma patrie infortunée donne hélas ! un assez illustre exemple. J'ose assurer, ajouta Platon, en jettant sur Critias un regard d'indignation, qu'Athènes ne rougirait point d'un honteux esclavage, si elle n'eût été trop libre. »

« C'est au peuple à faire les Lois, reprit-il

Digitized by Google

encore un peu ému, puisqu'en lui réside absolument la souveraineté. Mais il ne doit jamais les exécuter par le même acte qui les crée. Car il devient alors son propre tyran; c'est-à-dire que la classe pauvre, qui est sans proportion la plus nombreuse, opprimerait les riches, qu'elle déciderait des fortunes, des vies, du sort même de l'Etat sans connaissance de cause, puisqu'elle ne peut qu'être ignorante sur les nuances des rapports partiels, sans frein qui la réprimât & avec un intérêt souvent contraire au bien général. »

« *Division de puissance*, voilà l'ame, le nerf vital, le palladium de la République. Le peuple est le législateur; à cet effet il s'assemble en masse ou par députés à des époques fixes, porte, abroge ou perfectionne les Lois, nomme annuellement des ministres, examine, punit ou récompense ceux dont l'office est terminé, impose les tributs, contracte les alliances, scelle la paix, proclame la guerre. Tous les ministres du peuple, sénateurs & éphores, magistrats, juges, chefs d'armée & ambassadeurs, jouiront d'un pouvoir, les uns annuel, les autres moindre, resserré quant à leurs fonctions par des limites évidentes, mais toujours responsable, & qui dans aucun cas ne pourra être prolongé. Comme

Digitized by Google

la République n'admet nulle distinction de classes, si tous ensemble font les lois, tous séparément ont droit à en être élus exécuteurs ».

« *Egalité civile*, c'est-à-dire parité parfaite des devoirs de chaque individu, ainsi que des droits à la sûreté, à l'application libre de ses moyens personnels en tout ce qui est licite; et aux prééminences publiques si désirées et les seules légitimes; voilà le signe de ralliement, l'étendart de victoire du gouvernement social. Ainsi les principes fondamentaux se réduisent à deux, qui sont corollaires évidens du premier. Car sans division des pouvoirs plus de République, & sans République comme sans Egalité plus de bien être universel ».

« Mais appliquer ces principes avec précision à une petite cité, je ne dis pas à un vaste Empire, est le dernier ouvrage sublime réservé par la nature au génie, l'écueil où il viendra se briser sans cesse, la ligne intermédiaire de la ruine & du salut. Trop voué aux abstractions métaphysiques, peut-être trop amant du beau idéal, je ne me flatte point d'atteindre jusque là. Persuadé de mon impuissance je vous remets, Seigneur, le char & les rênes, qui dirigés par les dieux de la Perse & par l'esprit tutélaire, qui plane sur votre tête, vous transporteront

Digitized by Google

au-delà des espaces connus. L'Egide de notre Minerve vous précédera & écartera le trait mortel de l'erreur. Mithras, flambeau du monde sera le vôtre, s'il est vrai qu'il préside aux destins de l'Assyrie, & pacificateur, régénérateur, bienfaiteur du genre humain, pour prix du trône dont vous descendrez, l'amour public vous érigera des temples; vous serez le dernier des conquérans & le premier, le plus chéri des demi-Dieux. »

Digitized by Google

VI.

Cyrus était à table avec ses amis, & déjà, comme est l'usage en Perse après les repas, le vin coulait à flots dans les coupes, lorsqu'on amena quatre fort belles filles. C'étaient des captives Grecques, don précieux qu'offrait au prince le satrape Arbaze (1). Trois d'entr'elles résignées à leur sort très-gaîment, s'empressent autour de Cyrus, souffrent de bonne grace ou provoquent ses caresses, & fières de la riche & voluptueuse parure qui dessine si bien leurs charmes séducteurs, elles n'aspirent qu'à plaire & se surpasser.

(1) Des filles enlevées à la Grèce étaient plus recherchées alors dans les sérails asiatiques, que ne le sont à Constantinople des beautés circassiennes ou occidentales. Car les Perses estimaient les arts & la civilisation que les Turcs méprisent; & aux formes amoureuses indigènes en Grèce ainsi qu'en Italie, ces belles esclaves joignaient un esprit cultivé, des talens & une étude particulière du courtisanisme, science jadis très-profonde & subtile, aujourd'hui réduite à ses plus grossiers élémens.

Digitized by Google

La quatrième se tenait à l'écart & pleurait. Quoiqu'il fût impossible d'être plus belle, plus ravissante que ses compagnes, sa beauté n'était point comme la leur. C'était une magie inexprimable qui attirait vers elle & les yeux & le cœur. Encore enfant, Vénus l'aima de prédilection, & la plus belle des déesses lui prodigua tout ce qui est cher à l'amour (*). Elle avait une telle abondance de graces qu'aucune fille de ce tems ne l'égala : ses cheveux du blond le plus doux tombaient en boucles ondoyantes. Ses yeux étaient bleux d'azur foncé & très-grands, & ils disaient une infinité de choses qu'il n'était pas donné à tous d'entendre ; le nez presque aquilin, les oreilles extrêmement petites ; sa peau était délicate & suave comme le lait. Son teint ressemblait aux roses, d'où lui vint le nom de Milto qui en langue Phocéenne n'a pas d'autre signification. Du pur cinabre couvrait ses lèvres qui exhalaient un souffle parfumé, la neige est moins blanche que ses dents. Sa taille & le reste était tout aussi parfait, & ses jambes moulées avec les justes proportions, qu'Homère compte parmi les attributs

*) Hist. var. Elian. Lib. XII. c. 1.

Digitized by Google

des belles femmes (2). Elle avait une voix douce & tendre ; on eut dit une sirène. Dépouillée des vanités, des artifices & de toutes les coquetteries de son sexe, elle était simple comme la nature. Car l'opulence aime les ornemens & les fêtes ; mais elle était née d'un père pauvre, & nourrie dans les privations du superflu.

Ses larmes, sa confusion extrême piquèrent l'attention du Prince ; il la fait approcher : « Pourquoi pleurer, lui dit-il, & qui te fait rougir ? Qu'as-tu perdu, que je ne puisse compenser au centuple ? » Seigneur, répond elle, on me ravit tout, Phocée, ma patrie, qui m'est si chère, mon père bien aimé qui est si bon, ma liberté, mes vêtemens grossiers habituels, oui tout, jusqu'aux lois de la pudeur, qui pourtant devraient vous être sacrées, si vous êtes, comme on dit, un Héros. On m'a chargée par force de cet attirail de luxe, qui n'est pas fait pour moi ; ils veulent que je tâche à vous plaire, mais je ne sais point ces choses ; ces parfums

(2) Καλλισφυρος, épithète commune ainsi que λευκωλενος ; de la poësie ces distinctions passèrent à la sculpture qui désigna certaines statues par l'adjectif propre au trait de beauté que l'art y plaçait en perspective.

Digitized by Google

répandus sur ma chevelure étalée m'étourdissent ; ces voiles brillans, ces chaînes d'or qui lient mon cou & mes bras me pesent & me font honte » (3).

Cyrus les considéra tour-à-tour ; les autres se jettent en avant, elle fuit. Il veut la toucher du bout des doigts, elle pousse un cri & menace de frapper, s'il prend de telles libertés. Cyrus était enchanté & comme elle se débattait & voulait à force se sauver, parce qu'il avait porté sur son sein une main audacieuse, alors attendri & admirant cette noble innocence, il montra qu'il n'avait pas l'ame Persanne, & se tournant vers le Satrape : « celle-ci seule est pure & n'a rien de servile, dit-il, dispose des autres, qui ne sont à mes yeux que des courtisannes ».

Milto resta donc avec Cyrus & lui inspira & bientôt ressentit pour lui la plus vive passion. Car outre qu'il était jeune, beau comme Apollon & l'homme le plus séduisant de son siècle, il possédait le secret du véritable amour, la vertu.

---

(3) On pressent, & il est trop aisé de prouver que l'institution des sérails fut antique de temps immémorial en Orient. La monogamie & la polygamie tracent les deux caractères distinctifs les plus anciens des peuplades Européennes & des Asiatiques.

Digitized by Google

VII.

DANS le même tems vint à Sardes un député chargé d'une lettre que Denys le Tyran adressait à Platon; la voici: (1) « Fils d'Ariston, je suis Roi, mais je suis malheureux; j'ai à mes ordres vingt mille excellens soldats; mais d'innombrables ennemis m'entourent. J'ai essayé de tout pour m'amuser, la musique, la danse,

(1) Il y a ici un énorme anachronisme, ou bien des annales postérieures ont confondu les hommes & les tems. Alors Denys l'ancien régnait en Sicile, s'il faut en croire ces annales, & le second Denys n'occupa sa place que long-temps après. Platon n'avait que 30 ans, Dion était encore moins âgé, & ce fut Denys II que l'un visita & que l'autre ensuite chassa de Syracuse. Les historiens Grecs mêlaient, comme on voit, un peu de roman dans leurs épisodes; avaient-ils tort?

Il est permis aussi de supposer que l'auteur de notre manuscrit fut mieux instruit que ceux qui ont écrit tant de siècles après lui, que des deux voyages de Platon, l'un doive être attribué au premier Denys & qu'on l'ait rapproché du second par ignorance ou désordre des dates.

les

Digitized by Google

les jeux d'Olympie, les festins bachiques, la guerre, l'accumulation des richesses dont regorgent ces Syracusains, mes esclaves, enfin les vengeances & les supplices contre ceux qui osent m'offenser; tous les plaisirs sont épuisés pour moi. Un noir & hideux spectre m'assiège nuit & jour, c'est, je crois, ce que le vulgaire nomme remords ou terreur; mais je n'ai pas entendu qu'il fût visible à d'autres qu'à moi. Souvent il vient m'arracher à un autre monstre, qui se plaît aussi à me tourmenter, l'ennui. Cet horrible fantôme change en pompe funèbre le faste riant de mes palais, il verse un poison rongeur sur les mets exquis dont je m'alimente, & même dans les bras de mes femmes j'entens siffler ses serpens autour de moi. On dit qu'il y a un art d'être heureux & que vous autres philosophes enseignez cet art. Viens donc, tu seras mon maître, comme Simonide fut celui de Hiéron que tout le monde aimait, & je veux l'imiter. (*) Car je suis las d'être haï.

« Viens, ô fils d'Ariston, sage disciple du plus sage des Grecs, apprens-moi à gouverner, car je soupçonne que mes flatteurs, qui vantent mon génie dans cette science, me trompent.

(*) Xenoph. Hieron vel Tyrannic.

Viens, je te conjure, & si je ne suis digne de t'obtenir, vois au lieu du tyran Syracuse, dont le sort dépendra de toi avec tout ce que j'ai.

« Dion, qui te porte mes volontés, doit te chercher en quelque lieu que tu sois. Il conduit trois galères qui t'escorteront. Je t'attens ».

Cette lettre, sans émouvoir Platon, affecta son ame généreuse : assez supérieur pour ne pas la dédaigner, bien moins en tirer gloire, il ne sentit que de la pitié. Il prévoyait tout ce qui le menaçait en acceptant un tel rôle, intrigues de cour, passions enracinées qu'il tenterait en vain de dompter par la raison, dégouts, avilissement de son nom, s'il ne réussissait pas, dérision des envieux, peut-être des périls. Mais une ville Grecque, un peuple frère d'Athènes, pouvait ou lui devoir des jours plus sereins ou imputer de nouveaux malheurs à son refus. Denys sans doute eut été le premier tyran corrigé. Mais quoi ! la vérité est si attrayante pour ceux qui se donnent à elle, elle leur montre des appas si charmans, ou demi-voilée, ou toute nue, qu'en invitant à leur jouissance ils doutent difficilement de persuader.

Cyrus & le Philosophe estimèrent Dion presqu'en le voyant ; car les grands caractères se pressentent, & si leur trempe est uniforme,

Digitized by Google

ils s'attirent comme deux fers également aimantés. Dion peignit fortement les maux de Syracuse, la faiblesse & les excès du despote, dont l'heureux naturel n'étant pas entièrement éteint, permettait quelque espoir ; il dit que comme son parent & bien plus comme Citoyen, son devoir l'obligeait à épuiser les doux moyens de la persuasion, avant d'ouvrir la carrière peu sûre de la violence, du sang. Il laissait entrevoir que sa patience aurait des bornes, & que l'amour de la patrie qui le rendait orateur de son tyran, pourrait le faire un jour son vengeur.

« Allez, dit Cyrus à Platon, où l'humanité, la philosophie, peut-être un triomphe du genre le plus nouveau vous appellent. Et puisque les Dieux ont ici rassemblé trois êtres vraiment libres, Dion, vous & moi, avant de nous séparer concluons une ligue inviolable. Que la félicité publique en soit la base, le gouvernement populaire non inexact ou anarchique, mais conforme aux principes démontrés, mais tel que nul ne l'a conçu, objet de nos travaux, de nos conquêtes. Nous allons combattre, vous en Sicile par l'éloquence, moi dans les plaines de Chaldée par le fer. Si nous succombons (le ciel en détourne l'augure), vous qui me survivrez, souvenez-vous que l'amitié entre

Digitized by Google

nos pareils doit être immortelle, ainsi que les entreprises sublimes. Illustrez ma tombe non par des larmes, mais par des fruits dignes de vous, de moi, semblables à ceux que je voudrais faire éclorre. S'il est possible que mourir ne soit point le néant absolu, du séjour des ombres mon ame s'élancera dans votre retraite, & portera le feu sacré dont vous êtes dépositaires à la postérité.

Les deux Grecs avaient le cœur rempli & les yeux humides : ils prirent congé du Prince ; un char attelé de quatre jumens Scythes, infatigables à la course, (*) les entraîna rapidement au port de Cumes, où montant sur les galères qui les attendaient, ils firent voile vers l'Italie.

(*) Plin. hist. nat. VIII. 42.

Digitized by Google

VIII.

Les conseils, les négociations, les exercices militaires divisaient les jours de Cyrus : mais il donnait ses heures plus tranquilles à l'étude de la sagesse, première passion des grandes ames, la seule immortelle. Sa chère Milto en tempérait l'austérité, folâtrait ou s'instruisait gaîment avec lui dans un vaste jardin, qu'il avait planté & semé lui-même. Des bosquets touffus, des vergers régulièrement alignés, des fleurs de tous les climats éparses dans les gazons qu'arrosaient en serpentant des eaux aussi claires qu'abondantes, toutes les plantes utiles ou agréables rassemblées & prospérant par la culture, attestaient les soins & le respect qu'il vouait à cet art. Jamais il ne se permettait un repas, qu'il ne l'eût mérité par ses sueurs. Un Spartiate qui vit cet ouvrage, ne pouvait assez admirer, que la pourpre se déployât sur la terre, pour y répandre des germes féconds, que des mains chargées de bracelets & d'anneaux précieux maniassent aussi habilement la bêche. (*)

(*) Xenoph. Oeconom.

Digitized by Google

Là il respirait les doux zéphirs d'une soirée de printems : les orangers fleuris, la violette, le crocus, les jacinthes imprégnaient l'air d'odeurs délicieuses ; assis sous un palmier il tirait des sons d'une lyre, tandis qu'à ses côtés Milto chantait l'ivresse innocente d'un tendre & pur amour. Tel on nous peint Eacide devant sa tente charmant ses ennuis par la musique ; mais les chants d'Eacide étaient tristes & sévères ; car son maître était un Centaure, & il avait perdu Briséis.

Le prince, qui n'admet en ce lieu que ses plus intimes amis, voit s'approcher Hermogène, l'élève chéri de Socrate (*), le seul Philosophe qui dût le suivre dans son expédition. Il le fait placer sur un siège de mousse & tenant les deux mains de Milto dans une des siennes, après avoir exposé les principes de Platon, il le prie de résoudre un doute qui l'inquiète. « J'ai beaucoup entendu répéter, ajoute-t-il, & jusqu'à satiété, que la forme Républicaine qui peut convenir à une cité médiocre, est inapplicable aux grandes nations. Que dois-je en penser ? »

« Je vois deux parties dans votre question,

(*) Xenoph. Socr. Apolog. Sympos.

Digitized by Google

répond Hermogène ; car il faut chercher d'abord sur quelle autorité se fonde une telle opinion, & ensuite si en elle-même on peut la démontrer ou vaine ou solide. Supposez les raisons qui l'appuient fragiles & erronées, dès-lors elle doit chanceler, & elle tombe tout-à-fait, si on prouve la possibilité du contraire ; ne fût-ce que par analogie.

« On assure premièrement qu'il n'y a pas d'exemple, que le peuple ait gouverné dans aucun Etat très-considérable. Cela ne fut jamais, donc cela ne peut être. Eh ! que savez-vous, ô raisonneurs si décisifs ; ce qui fut ou ce qui ne fut pas ? Vous végétez sur un point, & le peu de lignes dont il est le centre, vous ne les voyez qu'à travers un prisme, car vous préjugez tout. Combien d'immenses espaces que vous ignorez ! Si pour cela vous les niez, en existent-ils moins ? Le monde est peut-être éternel comme infini ; quoique si ancien il reste toujours jeune, les millions de siècles s'écoulent, se heurtent, s'absorbent jour par jour, & jamais l'instant indivisible ne ressemble à nul autre instant ; & de cet océan interminable vous mesurez une vague, & posant des colonnes vous écrivez *pas plus loin*.

« Platon vit sur les bords du Gange un voyageur qui avait été porté par la tempête à travers

Digitized by Google

des mers inconnues, aux lieux où le soleil disparait pour nous. Après neuf jours il vint dans une île immense où d'autres abordèrent avant lui. Mais leurs récits étaient crus des fables. On la nomme Atlantide. Un peuple nombreux comme le sable des rivages frappa sa vue : doux, juste, éclairé, il a tous nos arts, toutes nos sciences & beaucoup d'autres qu'on ne soupçonne pas. Là tous sont égaux, point de rois, ni de guerres, point de nobles, ni de vices, Dieu seul est monarque, son temple est dans le cœur de tous, & le patricien est l'homme vertueux. Un printems continu, un sol docile à l'agriculture, qui sans cesse crée des jouissances nouvelles & variées, de prodigieuses richesses achèvent d'embellir ces fortunés climats.

« Au tems d'Homère les armes de fer étaient inconnues ; nos premiers aïeux, les Pélages, n'avaient surement aucune idée des perles ou des diamans ; les Sarmates encore aujourd'hui ne savent ce que c'est que législation ou géométrie. Auraient-ils été ou seraient-ils fondés à dire, que hors l'airain il n'y a pas de métal propre à faire des épées, des piques, des javelots, que l'Arabie ne produit pas des pierres dont le prix efface celui de l'or, qu'un Solon,

Digitized by Google

un Lycurgue n'ont pu exister, que les Mathématiciens sont des rêveurs ? (1)

« On allégue ensuite l'impossibilité d'une perfection dans les choses humaines, la difficulté de conserver uni & tranquille un grand Etat sans chef. » Par-tout il y eut, il y aura des abus, disent-ils : ainsi comme vous supportez la famine (*), la peste, les ouragans & les autres fléaux de la nature, souffrez de même les excès ou la rapacité de ceux qui régnent. « Mais je répons qu'il s'agit d'un Etat moins défectueux, non parfait : de réduire les maux nécessaires dans le moindre cercle possible, ce qui est bien autre chose que laisser un libre cours à ceux qui sont les plus arbitraires. Comme ceux-ci vont en raison ascendante, ils divergent toujours plus du *mieux*, dont la recherche est partie essentielle de la nature, même animale ; & au contraire par cette loi immuable de tous les êtres il faut trouver par approximation le

(1) Les anciens comprenaient quelquefois, sous le nom d'Arabie, l'Ethiopie où l'on découvrit les premiers diamans (†); pendant long-tems on n'en connut pas d'autres, & ils furent toujours réputés les plus parfaits.

(*) Tacit. hist. IV. 74.

(†) Plin. hist. nat. lib. 37. c. 4.

Digitized by Google

moindre mal, ou (pour m'exprimer géométriquement) les asymptôtes du bien, de la perfection absolue, en effet chimérique. Il n'est donc pas impossible que les principes de Platon, qui supposent un Etat meilleur que le plus désastreux & rien au-delà, soient applicables à tous les cas.

» J'avoue que les Etats qu'on nomme Républicains, lorsqu'ils parvinrent à la grandeur, retombèrent sous la domination d'un chef; mais, comme on l'a prouvé, c'est un sophisme évident de conclure que la chose ne put être autrement. Tout ce qu'on en peut inférer, & rien de plus certain, c'est qu'ils cachaient sous une forme propice en apparence un vice intérieur, qui dût la détruire. Ils n'étaient donc pas la vraie République.

» La nature posa les bornes des nations, & décrivit leur circonférence par les montagnes, les mers, les fleuves, plus encore par le climat, les opinions, les usages, la langue, cette clé de la vie sociale, & par le cours des événemens. Voilà ce qui unit les peuples, & d'où naît là une petite cité, qui seule se suffit, ici un rassemblement colossal qui effraye l'imagination. Le principe conservateur des Etats, sans exception, est indubitablement le bien-être &

Digitized by Google

la vertu. Or, dès qu'ils sortent de la simplicité native, sous un Monarque leur ressort & premier mobile est l'oppression; les moyens de la fortune sont les vices & la bassesse. Loin donc qu'un chef dominateur d'un grand peuple, en pesant sur le faîte de l'édifice, lui imprime cet à-plomb, sans lequel il croulerait, il en ébranle directement les bases. Il est donc aussi pour ce peuple un germe, non de salut, mais d'inévitable ruine. (2)

» Lorsque je dis chef dominateur, j'entens tout Prince héréditaire, ou tout Souverain électif, dont la prérogative s'étend au-delà des simples magistratures annuelles, créées par le peuple, sujettes aux lois. L'hérédité fut une usurpation, quelquefois scellée par l'aveu tacite plus ou moins forcé de la plupart, qui soutient la paix par la terreur, & obvie aux troubles politiques, par l'anéantissement de l'ordre social. Ces effets ne sont pas toujours très-rapides, & cela sert d'excuse à ceux qui la panégyrisent.

---

(2) On sent qu'Hermogène n'a pu parler du gouvernement militaire qui n'était pas connu de son tems. D'ailleurs, pour s'en former une image, on n'a qu'à mélanger & fondre ensemble toutes les férocités du despotisme & de l'anarchie.

Digitized by Google

L'autorité élective sans être populaire, est comme le mauvais génie de l'hérédité, séparé de son génie bienfaisant (3).

» Plusieurs comparent la stabilité de votre régime Asiatique avec notre Grèce, presque toujours déchirée par d'atroces dissentions, & des révolutions sanglantes. Mais une anarchie incohérente, vacillante, contradictoire, n'est pas la République, & pourtant nos orages ont produit d'assez beaux jours; les vôtres, car vous n'en êtes pas exemts, aggravent vos maux, sans jamais purger votre horison. Et le pire de ces maux est précisément la contrainte qui les dissimule. Les déserts de Numidie ont aussi une sorte de calme & un chef qui en est garant, le lion qui les parcourt.

» D'autres considérant que les petites Répu-

---

(3) De loin en loin on vit sur les trônes des héros, je parle non de ceux qui allèrent à l'immortalité par une route jonchée de cadavres, mais des amis & bienfaiteurs de l'humanité. La plus belle ode à leur louange est le silence de l'histoire à qui leur paisible carrière n'offre point de matériaux. (*) La philosophie doit de même se taire sur leur compte, suivre l'ordre général des faits, & laisser les exceptions aux sophistes ou aux poëtes.

(*) Denina Rivol. d'Ital. III. 2. t. II. p. 137.

Digitized by Google

bliques abondent en certaines vertus rares ou ignorées ailleurs, en déduisent cette maxime brillante née d'un étrange abus des mots, que la vertu est le nerf vital des Républiques; & conséquemment qu'une société étendue ne pouvant être vertueuse, ne séra point propre au gouvernement populaire. Il y a ici triple erreur. D'abord ces vertus dont notre Athènes se vante, ne sont que relatives, & nullement la vertu absolue. C'est l'intérêt individuel, utilement modifié, c'est le patriotisme exalté par les passions vulgaires. Ensuite étant affiliées aux circonstances, & point au degré d'extension, quelque soit celle-ci, elles devront trouver place sous des rapports semblables. Enfin, de-là que des mœurs plus héroïques sont peut-être l'effet subséquent & tardif d'un tel ordre social, peut-on sans un insigne paralogisme conclure que la vertu doive le précéder? C'est sans-doute par ces mœurs seules qu'un Etat peut fleurir: un état populaire ne s'établira même que par des vertus, mais de celles dont tous les hommes portent le germe dans leurs cœurs, que toutes les révolutions développent rapidement, c'est-à-dire une grande intelligence de leurs intérêts, un grand fanatisme de liberté & un courage imperturbable.

Digitized by Google

» Imaginez, Seigneur, pourquoi on s'obstine à caractériser ces deux mots d'incompatibles, *République & grande Nation*. C'est que la classe patricienne dont l'opinion a beaucoup d'énergie, & la voix un ascendant marqué sur les organes vulgaires pèse très-bien ses intérêts; c'est que les autres formes plus simples & grossières n'ont nul besoin de philosophie, de lois systématiques, &, tranchons le mot, de vertus. C'est que les principes métaphysiques, fussent-ils lumineux comme l'aurore, & pénétrans comme le feu céleste, pour être appliqués avec justesse, veulent une grande subtilité d'esprit & une froideur de sens infinie, contrastant avec les passions, l'obscurité des causes & l'incertitude des effets en masse. Enfin, c'est que par une fatalité trop ordinaire en tout genre, on ne revient guère aux belles proportions de la nature, qu'après avoir longuement erré, & traversé d'un pôle à l'autre les régions du faux toujours glacées ou embrasées, toujours peuplées de monstres. »

Digitized by Google

IX.

Cyrus avait laissé aller machinalement les belles mains de Milto, & dans une attitude méditative prêtait l'oreille aux discours du philosophe. Son front qui s'était couvert de quelque nuage, lorsque la discussion fut entamée, s'éclaircissait de plus en plus. La charmante Phocéenne se passionnait pour ce qui intéressait son amant, se faisait expliquer les mots scientifiques, écoutait les argumens sans bâiller, & de plus les comprenait à merveille, sans se douter que bien entendre fut un art.

Déjà la nuit fraîchissait. Les cieux étincellaient d'étoiles; on se montrait le vigilant Argus, le superbe Orion, (*) précurseur de cet autre signe qui lance les vents Etesiens sur les ondes, & en applanit aux vaisseaux de haut bord la surface agitée. On quitta cet imposant spectacle pour entrer dans un pavillon solitaire, tout ombragé de myrtes & de rosiers, qui semblait un temple à la volupté champêtre. On convint

(*) Arati phænomena 578. seq. 149. seq.

Digitized by Google

d'y souper, & tandis que les mêts s'apprêtaient, à la clarté lointaine de plusieurs flambeaux de bois de cèdre, qui jettent une flâme odorante sans fumée, Hermogène continua en ces termes.

« Vous venez de voir, Seigneur, se dissiper, comme l'illusion d'un songe pénible, tous les vains raisonnemens qui combattent l'opinion chère à votre cœur. C'est peu; il faut ou vous désabuser, si en effet elle n'est qu'un prestige, & vaincre votre magnanimité, ou au lieu d'un espoir probable acquérir l'intime persuasion, la certitude.

« Platon vous a prouvé, que hors de la République il n'y a point d'Etat vraiment social, & ce principe suffirait lui seul, puisqu'à moins d'accuser les dieux de tyrannie, on ne peut supposer qu'ils nous refusent les moyens du bien-être, dont le desir inné est l'axe de cet univers. Les Etats contraires par essence à la suprême loi de la société, subsistent comme antécédens nécessaires d'un meilleur ordre, & parce qu'ils sont encore loin du dernier période où la dépravation ouvre ses abîmes. A peine y touchent-ils, que des foudres justes les frappent; de leurs débris sort la sombre anarchie, hydre terrible qui ramène l'image du premier chaos.

Digitized by Google

chaos. Tel est le cercle de la nature, formation & destruction pour former encore. L'âge barbare se perd dans la vie pastorale qui est enchaînée à la civilisation; à celle-ci s'entrelasse le luxe qui n'est autre chose que les vices extrêmes, & l'extrême florissement amalgamés ensemble. Et qu'est-ce que tout cela, sinon la tendance efficace au mieux, qui lutte avec le principe du mal, & vaincue ou victorieuse le dompte enfin par lui même !

» Mais généralisons nos idées; élévons-nous hors de la sphère commune, élançons-nous dans l'immensité, & n'arrêtons notre vol qu'à l'évidence. N'est-il pas vrai que dans tous les Etats, quelque soit leur extension, la souveraineté populaire, si elle est établie, aura pour gardien le même intérêt de la totalité des individus ? N'est-il pas aussi vrai, que dans tous elle aura les mêmes ennemis, c'est-à-dire l'ambition, l'avarice & la perversité des mœurs, qui feront que plusieurs Citoyens nourriront le desir de dominer leurs égaux, qu'ils trouveront des partisans zélés en foule, & que les lois en butte à une multitude corrompue, semblables à une tour battue par les flots, courront risque d'être déjouées par l'intrigue, ou submergées par la force ?

Digitized by Google

» Or, cet intérêt général garant des Républiques, & ces passions qui menacent leur sûreté, auront toujours un degré d'intensité proportionnel aux masses, aux circonstances. Ils seront donc par-tout en même raison réciproque. Un petit peuple est d'ordinaire pauvre, simple, austère en ses mœurs & l'absence forcée des vices lui imprime un coloris de vertu. Mais peu capable de défense extérieure, au-dedans il est sans cesse agité par de chétives jalousies personnelles ou locales. Grossier, il s'enivre d'ignorance & de préjugés, ou poli & favorisé par une fortune ascendante, l'orgueil empoisonne ses démarches. Toujours rassemblé il reçoit facilement telle impulsion qu'on veut; une opinion l'exalte, & il l'adopte sans se donner le temps de la débattre. De-là les témérités, les injustices, les lois précipitées, absurdes ou disparates. Ainsi comme ses mœurs sont plus pures en raison de sa petitesse & de sa pauvreté, il en est aussi d'autant plus faible, plus quérelleur, plus ignorant, avide d'extension, & d'autant moins prémuni contre les intrigans doués d'une éloquence insidieuse.

» Un grand & riche Etat au contraire est livré à tous les genres de séduction. Là fermentent concentrées toutes les passions incen-

Digitized by Google

diaires, comme les matières inflammables au sein des volcans, leur marche y est plus sourde, moins éclairée, leur explosion plus mortelle. Mais les moyens de défense y croissent dans la même proportion que ceux de ruine. Les lois y reposent sur une masse d'opinions solide & imposante. Plus il y a de vices, plus aussi il y a de lumières. On est plus ardent aux abus pour son propre compte, mais vigilant & prompt à les repousser dans autrui. Si l'intérêt privé est audacieux, la conduite publique est mesurée. Une ligue opprimante est impossible; car pour se composer, ou elle agira à l'insçu de la loi en respectant ses formes, & alors le peuple dont le pouvoir émane & auquel il retourne fréquemment, l'étouffera dès sa naissance; ou elle les violera, & comme la corruption du très-grand nombre ne les rend que plus jaloux de leurs droits, & qu'ils restent nécessairement hors de la ligue; la vengeance sera d'autant plus rapide. Trop de talens sont tournés vers l'usurpation, pour qu'un seul y prime, pour ne pas se balancer & s'entre-détruire. L'écueil le plus voisin, même imminent d'un tel Etat, si ses bases étaient incohérentes, c'est l'anarchie. Mais l'anarchie est l'affreux résultat des pires lois, & il s'agit de trouver les meilleures lois possibles.

Digitized by Google

» L'unique différence qui semble rompre la chaîne des proportions entre les grandes Républiques & les autres, est l'impossibilité où sont les premières, de se former en assemblées actuelles visibles. Il leur faut des agens qui les représentent, & comme la limitation du pouvoir de ceux-ci est un ouvrage très-savant & peut-être impraticable, dès qu'on en cherche les bornes ailleurs que dans la plus simple raison, qui les trace avec évidence, l'abus & par suite l'envahissement de leur part ne s'annonce que trop à craindre. Mais ces agens devant être interprêtes de la volonté générale & rien de plus, il suffira que par essence ils soient assujettis à des instructions ou fondamentales, ou nouvelles pour certains cas imprévus, & par les formes à prononcer toujours un vœu identique avec les résolutions partielles dont est composée cette volonté. Au reste, c'est un sujet que nous traiterons ailleurs, & vous verrez, Seigneur, que la représentation, loin d'ouvrir un tombeau à la liberté ou des portes à l'anarchie, peut sans diminuer les attributs du peuple, ajouter le sceau de la sagesse au caractère d'énergie qui distingue ses assemblées (*).

(*) Chap. XXV.

Digitized by Google

» Il est donc bien faux, ce prétendu axiôme que le gouvernement républicain n'eſt bon tout au plus qu'aux moindres sociétés. Il doit donc être applicable par-tout, puisque par-tout existe la même série proportionnelle d'effets, de causes & de rapports mutuels. Il serait plus spécieux de dire, que cette forme est indivisible des mœurs. Mais où sont-elles, ces mœurs tant citées! Elles habitent, dit-on, sous un même toît avec la pauvreté. Eh! qui donc est plus misérable que les barbares? Cependant l'oisiveté, l'intempérance, les jeux effrénés, les cruautés, les perfidies, voilà le type commun de leurs mœurs (*); il n'y eut, il n'y aura jamais de nation absolument vertueuse: quoique tou-

(*) Tacit. de mor. Germ. 23, 24. seq. Ann. II. 68, 88. ib. VI. 16, 33. seq. Hist. IV. 69, 70. V. 25.

Tit. Liv. Hist. I. II. 23 & seq. III. 44. VIII. 18. & plur. in loc.

Bruce, voyage en Abyssinie. t. 9, 10.

Le Vaillant, 2^e. voyage en Afrique, t. 2, 3. p. 121, 355 &c.

V. de Cook. Relation des mœurs d'Otaïti, des îles Sandwich.

Nos plus sûres notions des Barbaresques, des Arabes, des Tartares &c. confirment cet apperçu avec tous les voyageurs les moins indignes de foi.

Digitized by Google

tes vicieuses essentiellement, aucune n'est telle sans mêlange : comme l'erreur les dégrade, la vérité peut les enoblir. Mais la République est la seule forme qui ne posant pour base rien moins que la vertu doive en devenir le principe. Car le mystère sublime auquel est attaché son être, consiste à rendre uniforme la volonté individuelle à la volonté générale, qui est non-seulement la justice humaine, mais aussi la loi naturelle & divine. »

Digitized by Google

X.

PARYSATIS avait écrit à son fils : « ô mon cher Cyrus, j'apprens que vous assiégez Milet : Tissapherne a bien mérité d'être dépouillé. Mais votre mère vous prie d'épargner cette ville reine de l'Ionie, (*) & indépendamment de mes prières, elle a des droits à votre respect. C'est la patrie de Thalès, le premier des sages, ce fut celle d'Aspasie, cette unique entre les femmes, jadis successivement épouse adorée du grand Périclès, de votre ayeul, de votre oncle, maintenant prêtresse de Vénus ; (1) d'Aspasie

(*) Plin. hist. nat. V. 29.

(1) Nulle femme n'atteignit le faîte de gloire où s'éleva cette Aspasie, si la gloire de son sexe consiste dans l'aptitude suprême à tous les rôles. Beaucoup de rois ont rampé vilement sous d'orgueilleuses maîtresses; mais quelle maîtresse arbitre successive de deux nations rivales fut souveraine d'un héros & de deux grands princes, l'amour des peuples, l'amante d'un Alcibiade & de Phidias, après l'avoir été du public, enfin l'amie de Socrate?

Digitized by Google

qui m'est chère, qui doit l'être à votre cœur, puisque cette Milto que vous aimez tant lui ressemble, & que vous la jugez digne de son nom (2). Il n'est plus possible de céler votre dessein au Roi. Je ne suis plus écoutée. Laissez donc cette vaine conquête & prévenez sa foudre.

Aussitôt Cyrus fait cesser les travaux & lever le camp de Milet, rappelle ses bandes Asiatiques & les capitaines Grecs, qui à la tête de leurs troupes soutenaient le siége, Sophénete de Stymphale, Socrate l'Achéen, Pasion de Mégare; (*) il console les Milésiens exilés, qui fondaient leur rétablissement sur son appui, par des promesses flatteuses & de riches présens, & il écrit à sa mère : « j'ai rempli vos ordres, je serai toujours votre Cyrus, je viens ».

Il y avait parmi ces exilés un jeune homme, nommé Anthias, que le Prince aimait beaucoup. Sa haute taille, sa brune chevelure frisant d'elle-même & négligée, son adresse à lancer le javelot, à dompter un coursier fougueux le distinguaient entre tous ses compagnons. Elevé dans la mollesse & les délices d'une cité opulente, énervée, fameuse au loin par son luxe

(*) Xenoph. Anab. I. 2.

(2) Milto fut aussi appelée Aspasie & par-tout connue sous ce nom.

Digitized by Google

élégant & ses dissolutions, il s'était conservé l'ame robuste, les sens neufs ; il méprisait les mœurs Grecques, & ne dédaignait point d'imiter les usages plus mâles des barbares.

« Apprenez-moi, lui dit un jour Cyrus, par quelle bizarrerie vos concitoyens rassemblent tant de lumières avec tant de faiblesses, le berceau de la philosophie & le théâtre des vices. Je conçois que jouïr avec goût des voluptés de la vie est un bien, peut-être le plus réel, que la connaissance des plus hautes vérités est un trésor inestimable. Mais pourquoi faire servir l'esprit à dérégler le cœur ? Pourquoi ce renversement de la nature, qui chez vous transforme des femmes avilies en déités, les hommes en femmes, l'inertie en art ? »

» Seigneur, répond Anthias, il ne m'est pas facile de résoudre un tel problême, & quand je le pourrais, cela serait inutile ; on ne corrige point ceux qui sont heureux de leur erreur. La question que vous me proposez, il m'est arrivé de la faire à un de nos vieillards, qui a fréquenté l'école d'Anaxagore, & de plus initié aux rites augustes d'Isis (3). Pour toute réponse

(3) La religion d'Isis, un des temples de l'ancienne philosophie, en devint le sépulchre lorsque la su-

Digitized by Google

il me conta une ancienne histoire que je vais vous répéter.

» Milet ni les autres Républiques Ioniennes n'avaient subi le joug Persan, elle obéïssait encore à la famille de Nélée, & des quatre-vingt colonies dont elle est mère (*), n'en avait fondé que peu en Egypte, qui en échange lui envoyait les mystères sacrés. Elle était gouvernée par deux sœurs, filles du dernier roi, qui, malgré leurs caractères bien différens, étaient unies de la plus tendre amitié. L'une s'appelait Edoné, si belle, si ravissante, que, paraissant en public, on se prosternait, on faisait pleuvoir les fleurs & fumer l'encens devant elle, enfin on l'honorait à l'égal de Vénus, qui n'en fut point jalouse. On dit que cette Déesse avait elle-même pris soin de son éducation dans un bois secret de Paphos, où ses colombes lui apportaient la nourriture. Elle chantait avec une expression admirable, dansait comme Terpsi-

perstition & les vices hypocrites l'eurent dégradée. C'est-là cependant qu'il faut chercher le berceau des plus belles allégories de l'antiquité & des systêmes les plus sublimes. C'est aux Indes & en Egypte que les sages ambitieux allaient cueillir les germes de la vérité.

(*) Plin. hist. nat. V. 29.

Digitized by Google

chore ou Euphrosine, si toutefois elle ne les surpassait pas. Ses yeux noirs comme l'ébène, plus brûlans que le feu, sa voix, ses graces, son maintien languissant ou vif, négligé ou fier, ses moindres gestes commandaient l'amour (4).

« Saïs, sœur d'Edoné, avait bien moins de charmes & plus de dignité. Pour se dédommager de la beauté qui lui manquait, elle étudia la doctrine de Zoroastre & devint une grande magicienne. Elle chérissait sa sœur autant qu'elle en était aimée. Milet fleurissait sous leurs lois. Ces nœuds propices, que la rivalité du sceptre n'avait pu relâcher, une autre rivalité les brisa.

« Formose (*), génie conciliateur entre le Destin & les hommes (5), un de ces Dieux qui de la région éthérée veillent, s'il faut en croire les Chaldéens, sur les choses terrestres, évoqué par l'art de Saïs, & plus puissamment attiré par

---

(4) Edoné est un terme grec qui exprime la volupté; Saïs paraît indiquer la science.

(*) Iambl. de myst. Procl. de Anim. & Dæm. -- de sacrif. & mag.

(5) Tous ceux qui ont cru à l'immortalité de l'ame ont peuplé l'intervalle entre l'homme & la Divinité, d'une foule d'êtres diversement nuancés, établis dans les espaces divers, qu'on appela du nom générique de démons ou demi-Dieux.

Digitized by Google

la toute aimable Edoné, se présente aux deux Reines. Une vapeur légère, transparente comme le cristal, couvre à demi ses formes aériennes, dignes de Cytherée, tissues de roses & d'ambroisie, ses aîles teintes d'or & d'azur agitent doucement l'air, ployées sur l'ivoire de son beau corps. Flore l'eût pris pour Zéphire, Psiché pour l'amour. Prenant la main de Saïs & serrant celle d'Edoné, il leur dit : « Soyez mes épouses l'une & l'autre, ainsi le veut Isis qui règne sur les mondes, comme je règne sur vous. Chaque jour vous ramène alternativement au trône ; de même vous partagerez tour-à-tour mon lit. La condition unique à tant de faveurs est que jamais l'une n'ose usurper la nuit de sa compagne, ou craignez les plus terribles malheurs. » Après ces mots & avoir tendrement prévenu Edoné qu'il reviendrait pour elle ce soir même il disparut.

« Dès cet instant la jalousie s'empare de leurs cœurs ; elle distille sur-tout ses plus noirs poisons dans le sein de la Magicienne. Déjà toutes les deux brûlent & se consument en desirs doux & amers ensemble. Mais l'amour d'Edoné est passion de plaisir, celui de Saïs fureur d'orgueil : ce n'est plus une sœur, c'est la plus implacable ennemie. Ne pouvant lui ravir ce fatal droit de partage, elle résout de lui faire expier au moins

Digitized by Google

par de cruels tourmens le tort d'être si belle, si fleurie, si intéressante. Elle consulte le livre des maléfices; livide, échevelée, écumante, elle trace un cercle, conjure le trio infernal, frappe les pavés de sa baguette. La terre tremble; les vents mugissent; les serpens sifflent autour du palais; les cieux sont subitement troublés par de hideux fantômes & voilés d'épaisses ténèbres.

« Edoné, couchée sous des jasmins courbés en voûte verdoyante, attendait l'heure où le plus beau des êtres sensibles viendrait sceller son hymen avec elle; le sommeil, ami des jardins & de la solitude, l'avait surprise. Un songe perfide la berçait de voluptés idéales; sa bouche vermeille, siége de mille amours, sourit; de son sein moulé par les grâces échappe un soupir de tendresse, lorsqu'un bruit pareil au tonnerre l'éveille: à la lueur des éclairs elle voit le sol entr'ouvert vomir un tigre énorme, qui la saisit par sa ceinture, l'entraîne à travers la ville épouvantée, & l'emporte en rugissant dans la forêt. Milet est en tumulte; on gémit, on se désole, on s'arme; vieillards, femmes, enfans courent éplorés au hasard. Les plus nerveux & les plus hardis entre ce peuple saisissent des haches, des lances, volent à la poursuite du monstre: hélas! ils perdent sa trace.

Digitized by Google

« Près du mont Latmus, que le chasseur Endymion rendit célèbre, est une profonde caverne, creusée obliquement entre les rochers. Là se précipite le tigre avec sa proie, mais avec tant d'agilité, qu'elle ne souffre aucun mal. La frayeur suffisait bien ; elle était demi-morte. Quel fut son étonnement, lorsqu'elle reprit ses sens, de se trouver non plus dans la gueule du tigre, mais entre les bras du charmant Formose ! Ministre des destins, il ne pouvait rien contre leurs lois, dont la jalousie de Saïs, son empire surnaturel & sa vengeance faisaient partie. Témoin invisible de l'enlèvement de sa chère Edoné, il avait suivi l'animal féroce, qui s'évanouit en poussière au moment qu'il plongea dans l'antre.

« Jamais couche nuptiale ne fut plus affreuse que cet antre : mais la présence du génie change pour Edoné ses horreurs en élysée. Un concert mélodieux de voix célestes invite à cueillir les fleurs d'amour. L'écho ne retentit qu'amour ; c'est l'amour qu'elle respire dans les aromates qui brûlent, qu'elle voit se jouer dans la flâme qui éclaire ce lieu sombre, & se répéter sous mille formes séduisantes dans les tableaux qui pendent de ses murs. C'est lui qui pétrit & assaisonne les sucs dont elle répare ses forces ; qui sous ses membres délicats étend des carreaux élastiques. Mais lors-

Digitized by Google

que l'aurore, en dorant la cime du Latmus, ordonne l'éloignement de son époux, sa demeure impénétrable aux rayons du jour redevient ténébreuse prison. Un froid mortel la saisit; un silence sépulchral la glace; un air infect l'accable; peu d'alimens grossiers, de l'eau bourbeuse soutiennent sa vie. Ainsi elle doit attendre dans les supplices après chaque nuit heureuse le soir du second jour. Isolée, tremblante, elle se roule sur l'âpre granit qui la meurtrit, livrée aux regrets, aux tourmens, au désespoir. »

Digitized by Google

XI.

« Le double hyménée de Saïs avec Formose eut lieu. Ce génie la rejoignait fidèlement aux époques marquées. Il s'était même senti pour elle une inclination fondée sur l'estime, qui ne faisait point tort à sa sympatique passion pour la belle reine. Il ne pouvait qu'abhorrer l'injuste fureur dont celle-ci était la victime. Mais les décrets d'Isis lui défendaient également la voie de la force ou celle du reproche, qui n'eût servi qu'à aigrir le venin de la discorde entre ces deux sœurs. Au reste ni Saïs, ni Formose, ni les Milésiens n'étaient contens. La première, dévorée d'une rage à son gré trop impuissante & d'ardeurs jamais satisfaites, puisait envain, pour s'en distraire, aux sources de la science dont elle seule gardait les clefs : son flambeau magique ne l'éclaire plus ; souveraine des trésors de la nature entière, la pauvreté la ronge ; car il lui manque la paix avec elle-même.

« Le génie était malheureux des souffrances de celle qu'il aimait, de ne pouvoir aimer celle qu'il eût respectée, qu'il devait plaindre dégradée

Digitized by Google

dée de ses vertus, parce qu'il l'avait égarée lui-même.

« La ville de Milet avait bien changé de face. Plus de fêtes, ni de festins, ni de pompe; plus de théâtres, ni de danses. C'est des calamités publiques la plus mémorable dans nos fastes. Pour se monter au ton de Saïs, les hommes étaient devenus tous astronomes, géomètres, physiciens, politiques, dissertateurs. Les femmes ou les imitaient & les primaient en périssant d'ennui, ou resserrées sous une rigide clôture, soupiraient après la licence riante du règne heureux d'Edoné. On vivait comme si jamais on n'eût dû mourir (*).

« La menace de Formose contre celle qui supplanterait sa sœur auprès de leur époux & violerait l'alternative de leurs droits, restait profondément imprimée dans l'esprit de Saïs. Elle se souvient qu'en ce cas par la loi d'Isis l'usurpatrice doit être sévèrement punie. Les douleurs qu'elle fait éprouver à sa rivale paraissent légères à ce cœur féroce. Elle veut la perdre. Elle va la trouver, feint de se répentir, de pleurer ses offenses, obtient facilement en gage de pardon un baiser sincère. Puis affectant beaucoup

(*) Senec. de brevit. vit.

Digitized by Google

de tendresse, elle lui dit qu'elle a réſolu de renoncer à l'amour de Formose, d'enſevelir dans cette même caverne ſa honte & ſes remords; que la loi d'Isis, dont ce génie couvre ſon libertinage, ou qu'il a peut-être prétextée afin d'éprouver la force de leur attachement, n'eſt ſans doute qu'un jeu de ſon imagination, une vaine ombre ſans corps; que Zoroaſtre même lui a révélé ce myſtère; qu'elle cède volontiers à ſa ſœur chérie la palme entière de la victoire.

« Enſuite, comme ſi elle eût craint de laiſſer germer en elle quelques inſtans un eſpoir trop doux, trop pur, elle lui conſeille de ſe défier d'un Dieu ſi volage. Qui ſait? il ſe pourrait qu'il fût moins ſenſible, moins fidèle qu'il ne ſe montre, qu'il ceſsât de l'aimer. Elle lui remet un vaſe de vin d'Amathonte, qu'elle a mélangé de ſes mains avec un philtre de Colchos, efficace contre ce danger. Ce breuvage embellit aux yeux d'un ami les femmes difformes. Il procure aux belles qui en boivent cet attrait immortel toujours nouveau, qui ôte aux amans le pouvoir de l'inconſtance. Elle fixe à Edoné la manière dont elle doit s'y prendre, afin de tromper ſon époux en occupant ſa place: & elle en exige un ſerment ſolemnel qu'elle ne videra point le vaſe avant l'aube du lendemain. « Car la

Digitized by Google

liqueur qu'il contient perdra sa vertu, dit-elle, si vous n'en faites usage au moment où le char de l'aurore, écartant les ombres, épanche sur la terre l'influence bénigne de Vénus ; c'est alors que la magie prolonge ses lois sur toute la nature ; alors ivres de feu vital, tous les êtres animés pompent & se communiquent les desirs indélébiles.

« Ainsi cette inhumaine, par la plus lâche des trahisons, prépare un succès complet à ses mauvais desseins. Car le prix réel de cette perfide liqueur, fabriquée par les Parques ou par Alecto elle-même, est un charme qui tue soudain la beauté. La trop crédule Edoné l'embrasse reconnaissante, s'efforce vainement de l'arracher à ces horribles lieux par ses larmes & par des caresses dont une vipère serait touchée. Cependant un nuage argenté l'enveloppe, la soulève mollement, & loin de son ennemie la ramène dans le palais de Milet. Là elle attend impatiente que la nuit, favorable à l'imposture, vienne l'aider à tromper le génie & le livrer à son amour désormais sans partage.

« Le silence & les ombres reposaient sur la plaine, lorsque Formose pénétra dans l'appartement de Saïs. Il était accoutumé à le trouver toujours obscur. Elle croyait, n'étant pas vue,

Digitized by Google

que son esprit pouvait mieux faire illusion aux sens ; & maintenant ce moyen inventé par la vanité assure sa vengeance. Le génie se laisse attirer sans défiance dans les bras d'Edoné, qui s'appercevant par comparaison qu'elle est traitée d'une manière bien humiliante pour son rôle étranger, jouit de cette froideur dont enfin elle triomphe. Mille traits électriques décèlent ses beautés & en doublent l'effet. L'hymen agite sur eux sa torche flamboyante, l'Amour les couvre de son triple bandeau, épuisant son carquois de flèches d'or.

« Déjà les astres pâlissaient ; déjà le ciel moins sombre rendait le mouvement à l'univers, lorsqu'Edoné but le fatal nectar. Alors ne doutant plus de son empire, elle sollicite avec ardeur & volupté le réveil du beau Formose. Ses yeux s'ouvrent ; « Dieux ! Edoné ! ..... Mais non, ce n'est plus elle, c'est une vieille décharnée, aux cheveux blancs, au front sillonné de rides. L'Etre céleste gémit, la repousse avec courroux & s'envole. Elle est enlevée avec lui, tenant ses flancs étroitement serrés des deux mains. Bientôt sa vue vacille, ses nerfs tendus faiblissent, elle tombe dans un vallon désert privée de connaissance,

Digitized by Google

XII.

« L'INFORTUNÉE se releva regrettant de n'être pas morte ; elle erra jusqu'au soir déplorant sa destinée. Froissée de sa chûte, accablée d'une amère tristesse, elle défaillait de fatigue & de faim. Ses pieds étaient ensanglantés par les cailloux & les ronces. Elle s'arrête sous une touffe de jujubiers chargés de leurs fruits acerbes ; & quelle est sa consternation en se mirant dans la fontaine qui coule auprès ! Elle croit voir un monstre. Abîmée dans la douleur, s'effrayant, se détestant elle-même, elle attentait à ses jours, si émue de pitié Isis ne l'eût retenue. Cette Déesse la console, lui permet d'espérer ; & lui recommandant un courage à toute épreuve : « Allez, continue-t-elle, suivez ce petit chemin à droite ; abandonnez-vous au destin qui n'oublie pas les malheureux, quoiqu'on en dise, & lorsqu'avec cet anneau que je vous donne, vous aurez trouvé le secret de captiver un lion furieux, de défricher & de féconder le marbre, de rendre la santé à tout un peuple attaqué d'une contagion mortelle, vos maux seront à leur fin. »

Digitized by Google

« Elle reçoit ce don mystérieux, s'enfonce dans le tortueux sentier qui lui fut désigné, & tout en se heurtant contre les racines ou les branches des arbres à chaque pas, car la nuit était fort noire, elle arrive accablée de crainte & d'épuisement à une cabane située au bord d'un fleuve. La faible lueur d'une lampe lui découvre une troupe de Satyres étendus ivres sur des nattes, qui célébraient en chœur leurs sâles orgies au son rauque d'un sistre. Elle demande l'hospitalité. » Ah ! c'est vous, lui répondent-ils, nous n'avons que faire de vieilles Hécubes », & ils la jettent brutalement dans la rivière. Elle roule sur ses bords escarpés & voit déjà les ondes ouvrir son tombeau, lorsque sa robe s'accroche à un buisson ; elle y reste suspendue. Aux premiers rayons du soleil, une barque paraît, prête à la recevoir, conduite par une Sirène. « Coupez, lui crie-t-elle, la rose vermeille qui couronne ce buisson, je n'accorde le passage qu'à ce prix. » Edoné détache la rose & court l'offrir à sa libératrice (1).

(1) L'offrande de la plus fragile des fleurs indiquerait-elle le premier moyen de conciliation entre le plaisir violateur & la nature offensée ?

Digitized by Google

« Du lait, du miel, des figues, des dattes d'une saveur exquise lui sont présentés. Elle en appaise le plus urgent des besoins, tandis que la nacelle, dont un vent frais remplit la voile, fend les eaux avec la rapidité d'une flèche. Des rocs calcinés bordent les deux rives. Une montagne pyramidale qui paraît embrasée, termine & rougit l'horison. Chaque instant la rapproche. On ne distingue plus que la base, on la touche, des torrens de fumée, des nuées de flâmes dérobent le sommet à l'œil. Un Cyclope, qui acérait sur l'enclume des poignards & des dards amoncelés à une hauteur prodigieuse, saisit Edoné de sa main colossale, & lui ordonne d'aller au sein de la fournaise détacher de la colonne qui soutient la voûte un bouclier qu'elle doit lui apporter.

« Parvenue à la bouche du volcan elle tressaille, sèche ses larmes qui recommençaient à couler, avance à travers des barres étincellantes, déjà en partie fabriquées sous les marteaux, des masses encore liquides d'acier, de bronze, de fer, d'argent. Elle apperçoit l'Egide brillante fixée au pilier qu'environne un lac de feu. Le désespoir d'y atteindre l'opprime; suffoquant, prête à s'évanouir elle s'appuye à une chaîne d'or qui tendue du haut en bas aboutissait dans

Digitized by Google

un anneau. A peine y touche-t-elle, qu'elle se sent élevée comme sur un balancier, & par son mouvement accéléré la machine l'emporte vers la voûte; mais en passant elle a le bonheur de s'emparer de l'inaccessible armure (2).

» La table mobile qui la soutenait se joignit à une issue des parois supérieures, d'où elle s'élance dans un souterrain. Plusieurs flambeaux symétriquement placés de distance en distance l'éclairent. Elle se trouve au milieu d'une assemblée de vénérables vieillards qui plongés dans l'extase contemplative adoraient la statue d'un enfant, assez semblable au fils de Vénus. Mais au lieu d'en avoir l'enjouement son air était grave, & il tenait outre ses armes ordinaires un rameau de Lotos dont les feuilles purifient, dont les fruits ôtent la mémoire avec la raison (3). Des Gaulois, prêtres de Cybele, dé-

(2) Si cette allégorie ne datait sans doute des siècles les plus reculés, on pourrait supposer que par cette conquête elle désigne l'art vainqueur des maux atroces qu'enfantèrent des époques perversement voluptueuses Au reste, comme il n'y a nul crime nouveau, peut-être aussi les fléaux crus récens sont-ils très-antiques.

(3) Le Lotos, si fameux par l'Odyssée, est l'emblême naturel de cet amour extatiquement pur, que

Digitized by Google

savoués par l'un des sexes & méprisés par l'autre, quoique leur rang soit sacré, reçoivent Edoné, la déchargent du bouclier qu'ils déposent devant l'autel, & après lui avoir beaucoup vanté son bonheur d'être initiée à leurs rites qu'ils appellent délicieux, ils la conduisent par de longs détours hors de la montagne. On traverse une plaine aride. Elle gravit avec eux un rocher qui domine la mer. Là ses guides lui montrent un sphynx qu'ils assurent n'attendre qu'elle, ils la lient fortement sur son dos & s'éloignent (4).

» Soudain le monstre ailé prend son vol, plâne dans les airs tel qu'un aigle avide de proie. Il élève son fardeau tremblant jusqu'aux portes du vide, au séjour glacé des nuages & des tempêtes. Ensuite il s'abaisse vers Pharmacuse, isle qui répond aux fertiles rivages de Carie & va se poser sur le faîte d'une tour, qui défend l'accès d'un étroit défilé. Un pauvre pêcheur, revenant de la ville, veut tenter ce passage; le cruel sphynx le menace & lui dé-

---

l'on honore du nom d'un sage; si par l'un on oubliait sa patrie, par l'autre on doit cesser d'être homme.

(4) Le sphynx fut toujours un des mille types de la nature, considérée relativement à ses dissonances, à son impénétrabilité.

Digitized by Google

nonce la mort, s'il n'explique cette énigme; « quel est l'être qui jeune est déjà vieux, qui » vieux sera toujours jeune, qui tue & pro- » duit toutes choses, qui vit de sa mort & » périt par trop de vie? » (5) *Le plaisir*, écrit Edoné sur une brique qu'elle laisse tomber devant le pêcheur; car quoique enchaînée, ses mains étaient libres; « le plaisir » crie le pêcheur instruit par cet artifice. A ces mots le sphynx se précipite vaincu au bas de la tour & par son ordre le pauvre homme délie la Princesse, la porte dans sa barque & rame vers le continent.

» Lorsqu'ils abordèrent il voulut, avant de se quitter, qu'elle eut un gage de sa reconnaissance. Il lui fit don de ses filets, dont la matière ainsi que l'ouvrage sont si merveilleux, qu'aucune force terrestre ne peut les rompre. Chargée de ce trésor dont le poids quoique léger lui paraît inutile, mais qui doit bientôt

(5) La science était si simple une fois, que les notions les plus vulgaires se fesaient admirer, pourvu qu'on les déguisât. Le style mystérieux constituait le sublime. Tels furent les jeux de l'esprit enfant: tels encore ou plus ignobles sont les travaux de sa caducité.

Digitized by Google

faire son salut, elle arrive dans les riches plaines que bornent les monts d'Iassus. Un lion altéré de carnage & de sang les dévaste. De toutes parts les habitans fuyent éperdus. Elle suspend sa marche près d'un bois, y tend son filet infrangible qui embrasse une vaste enceinte & se souvenant de l'anneau & de la prédiction d'Isis, elle passe dans cet anneau les cordons directeurs réunis dont elle se rend ainsi maîtresse (*). Comme elle achevait ce travail, déjà le lion arrive, sa rage double en la voyant: la crinière hérissée, la gueule béante, il s'élance, le filet se ploie sur lui, il est enchaîné. En vain il se débat, sans lui laisser le tems de se reconnaître elle tire à elle, en pressant l'anneau, tous les nœuds extrêmes qui de plus en plus le serrent. Alors cédant au destin impérieux il dépouille cette forme empruntée; quelle est sa surprise & son horreur! elle reconnaît la magicienne Saïs.

» Traînant son ennemie domptée, elle re-

(*) Plin. hist. nat. XIX. c. 1. De Lino. Cumanæ plagæ concidunt apros, & hæ cassesve ferri aciem vincunt: vidimusque jam tantæ tenuitatis, ut annulum hominis cum epidromis transirent, uno portante multitudinem qua saltus cingerentur.

Digitized by Google

monte le cours du fleuve qui va baigner les murs d'Héraclée, (6) franchit les collines d'où coule sa source, & voit devant elle un temple de Jupiter, fréquenté de toute l'Asie auquel Mylase, ville voisine, donne son nom (*). Il occupe le centre d'une vallée dont un bloc immense de porphyre ombrage la surface. Edoné court interroger l'oracle qui lui répond par ces vers. (7)

Si du solide flanc de ces marbres stériles
On ne voit des moissons naître & se propager;
Si la foudre enlevée à ces sacrés asiles
Ne retourne à son Dieu, ton sort ne peut changer.

« Confondue par des termes si obscurs, elle perdait l'espoir plus que jamais, lorsque portant ses regards sur le présent d'Isis, elle y

(6) Héraclée, ville de Carie, située aux bords de la mer, là où elle reçoit la rivière Latmus. Ceux qui révoquèrent en doute l'existence d'Hercule, ne firent pas attention que des cités de son nom l'attestent en tous lieux. Il est à remarquer que la plupart de ces Héraclées sont maritimes.

(*) Strab. Geogr. Plin. l. V. Géogr. d'Anville, t. 2.

(7) Mylase était aussi nommée Marmara, de la grande fabrique de marbre que la nature y avait formée.

Digitized by Google

apperçoit ce qu'elle n'a point encore observé, une empreinte. Un art sans doute divin y grava Prométhée armé des feux qu'il ravit au maître du ciel, éclairant le chaos, forgeant l'ame humaine & vivifiant la nature. Frappée d'un saint délire elle se précipite aux pieds de l'autel, élève son anneau vers la main de Jupiter privée du tonnerre, implore sa toute-puissance propice à l'offrande des cœurs purs. O prodige! une flâme éblouissante & rapidé, jaillit de ce même anneau, accompagnée non de fracas mais d'une douce harmonie, elle pénétre, fend, pulvérise, anéantit l'antique & dure enveloppe des rocs qui rendent cette vallée inculte. Une seconde gerbe de feu céleste descend & serpente sur le terrain affranchi de ses fers, le sillonne, le féconde. Déjà les nouveaux germes verdoyent, déjà ils s'élèvent, se dorent, épis serrés & chargés de lait, courbant leurs têtes ondoyantes.

« Edoné était encore dans le temple étourdie de tant de choses surnaturelles, lorsqu'elle apprend qu'une peste affreuse ravage sa Patrie. Car dès que Saïs resta Souveraine unique à Milet, l'ordre des saisons parut altéré, ce beau ciel n'épancha plus que des influences funestes, le principe vital languit, la production était morte : une frénésie noire s'empara des hom-

Digitized by Google

mes, ils devinrent des loups féroces qui s'entre-dévoraient, des brutes dont la rage aveugle détruisait le toît qui couvrit leurs pères, le champ qui les nourrit, les matières & les arts soutien ou délices de la vie. Quelques-uns dont le délire est plus innocent, sont rongés d'un sombre ennui, d'un dégoût universel qui les transforme en cadavres avant le tombeau. En vain l'on veut appliquer à ce fléau des remèdes. Esculape se taît. Chaque jour le venin circule davantage. Car les plus malades ont l'orgueil de la santé, qu'ils prétendent communiquer, & les autres périssent sans même l'espoir consolateur de guérir.

» Touchée de ces calamités, Edoné a de nouveau recours à l'oracle, qui lui ordonne d'ouvrir le trésor d'Hermès. C'est un monument antique aux portes de Milet. De tout tems il fut impénétrable. Une triple barrière d'airain le ferme, la terreur religieuse ou la superstition plus insurmontable que le bronze, en interdit l'entrée. On dit qu'un dragon effrayant garde ses clés, & nuit & jour veille au-dedans. La triste Edoné se met en route avec sa captive, elle est arrivée. A son approche le seuil tremble, les portes roulent d'elles-mêmes en mugissant sur leurs gonds. Elle entre, le dragon

Digitized by Google

qu'elle crut entrevoir vomissant des flâmes, fuit & s'éclipse. Guidée par un flambeau que tient Saïs en la précédant elle avance, mais qui voit-elle étendu sur un lit funèbre, plongé dans le sommeil du trépas ? son unique Génie bien aimé, cause de son erreur, de ses malheurs, l'objet encore de ses plus vifs regrets, son époux, le beau Formose. Baignée de larmes, elle tombe à ses pieds, elle serre ce corps glacé entre ses bras, elle expirait de douleur, si dans ses transports le hasard n'eût dirigé sa main tremblante ensorte que l'anneau d'Isis vint précisément toucher le cœur du Génie. Au même instant l'ame éthérée rejoint sa dépouille immortelle, la chaleur y rentre avec la vie & les graces natives. Tel après d'agréables songes Adonis s'éveillait sur le sein de Vénus. Il lève ses longues paupières & fixe avec douceur & majesté celle à qui il doit sa seconde existence, qui déjà n'est plus cette misérable vieille délaissée, courant d'épreuves en épreuves. Elle a repris sa forme en rendant le jour à son amant. C'est la première, la charmante Edoné avec toute la fraîcheur de son printems, toute la fleur de sa délicieuse beauté. Car le livre des destins était accompli. La peste avait cessé dans Milet au moment où renâquit Formose. Depuis

Digitized by Google

lors cette ville fleurit d'âge en âge. Elle cultiva assidûment les plaisirs & les mystères de Paphos, & n'accorda que le second rang aux sciences, quoiqu'elle y excellât, se rappelant qu'une Reine trop savante fut l'origine de ses désastres. On réduisit même en art l'élégance, la galanterie & la volupté, d'où nâquirent ces romans si goûtés par toutes les nations (8). Pour perpétuer la mémoire du funeste breuvage qui égara la belle Reine, on défendit par une loi l'usage du vin aux femmes (*). On déifia ce sexe; car peut-on trop honorer les sources du bonheur? Saïs resta enchaînée, & ne put qu'être utile sans jamais nuire, jusqu'à ce que les douces lois de sa sœur apprivoisant ce caractère féroce, elle eût expié ses crimes, & se fût convaincue que la magie n'est qu'ignorance sans la vertu.

---

(8) Qui ne connaît la réputation des Romans Milésiens? Ceux qui nous restent justifient assez les regrets de ceux qui ont péri. Dans l'immense multitude de ces fruits de l'oisive mollesse, on en distinguait plusieurs, & ce n'était ni les moins célèbres ni les moins étincelans de génie, qu'avaient écrits des courtisannes, espèce de personnes dont on ne limitera jamais la dignité ou l'avilissement.

(*) Ælian. Var. hist. II. 38.

Formose

Digitized by Google

Formose & la divine Edoné, ivres de félicité, allèrent habiter les sphères supérieures, où celle-ci buvant l'ambroisie des mains de son époux, fut élevée au rang des immortels, & d'où elle règne encore invisible dans tous les cœurs, chère aux cités fastueuses, ainsi qu'aux simples campagnes ".

Digitized by Google

XIII.

LORSQUE Anthias termina son récit, la nuit avait rempli sa course : Cyrus donne le signal du départ, assemble l'armée qui bientôt est en marche. Ici on voit des nuées de barbares bouillans de jeunesse & d'audace s'étendre & flotter sur la plaine qu'arrose le Pactole aux ondes d'or : là s'avancent, formés en colonnes serrées, les vétérans Grecs, bien moins nombreux, mais disciplinés & aguerris. Leur front est un mur d'acier mobile (*). Cléarque vainqueur des Thraces qui habitent sur l'Hellespont commande les premiers (1). Ensuite viennent Proxène de Béotie, Aristippe le Thessalien, Ménon, Xénias & les autres chefs qui suivent la même for-

(*) Xenoph. Anab. I. 1, 2. seq.

(1) Les guerres continuelles dont la Grèce fut agitée depuis la 72e Olympiade, donnèrent lieu à la naissance de plusieurs bandes d'aventuriers, qui vendaient leurs armes successivement à la cité ou au Prince assez riche pour les payer. Souvent leurs chefs étaient des exilés, comme Cléarque.

Digitized by Google

tune. Le Prince Persan fait divulguer que ses armes vont punir les Pisidiens révoltés. On eût été trop effrayé par le nom seul du grand Roi. Rassurés par cet artifice, les soldats courent avec joie aux dangers, dont ils croient le prix facile & prochain. Lui-même pressant les flancs d'un superbe cheval tigre, fier de sa charge, parcourt les rangs, parle à chacun dans la langue qui lui est propre, les anime, exalte les courages & gagne les cœurs en partageant leurs travaux. La belle Milto, toujours plus chérie & plus digne de l'être, est par-tout à ses côtés. L'habit militaire, le casque réhaussé du panache pourpre, le coursier bondissant qu'elle manie avec grace, n'ôtent rien à sa décence, à cette glace de pudeur que souvent un léger souffle ternit chez les autres.

En peu de jours on perd de vue le Tmole cher à Bacchus, dont les plus hautes cimes annoncent au loin Sardes; on traverse toute la Lydie, on passe sur un pont de bateaux le tortueux Méandre, qui coule si lentement parmi ses gras pâturages, ses campagnes fleuries couronnées de moissons, de pampres & de raisins. On arrive à Célènes, grande & populeuse ville de Phrygie, où est un palais bâti par Xerxès en un lieu escarpé, au-dessus des sources du

Digitized by Google

fleuve Marsyas, illustré par le défi de sagesse entre Apollon & le Satyre, par la victoire & la vengeance de ce dieu.

Là tandis que les troupes se reposent, qu'on attend l'infanterie légère Thrace, les archers Crétois, les cohortes Arcadiennes & tous ceux qui n'ont pu joindre encore l'armée, Cyrus s'efforce à mûrir son plan dans la retraite, en proposant ses doutes à Hermogène. Dans un de ces entretiens où se livrant à l'impétuosité de son génie, il trace avec chaleur le séduisant mais fabuleux tableau des prospérités qu'il ose prévoir, lorsque le règne de l'espèce humaine sera dévolu à la raison, son ami l'interrompt : « Souffrez, Seigneur, dit-il, qu'avec ma lenteur innée je retarde un peu la marche rapide des principes que votre bienfaisance adopte & déploie si brillamment. Le flambeau de la philosophie n'a qu'un éclat précaire & sujet à s'éteindre, si la nature ne l'alimente, si le doute ne vient sans cesse l'attiser. Socrate a trouvé plusieurs grandes vérités, comment ? en n'affirmant rien. Vous savez qu'un des projets de Platon est l'établissement d'une secte, dont la base sera cette première clef de chaque science, cette noble dévise de notre commun maître, *la cer-*

Digitized by Google

titude d'ignorer tout (2). Les démonstrations métaphysiques sont éternellement démonstrations, mais leur application aux besoins de la vie, surtout à la politique, est un cercle éternel d'erreurs. Je crois bien qu'il est suffisamment prouvé & qu'on ne peut douter, que la République ne soit le seul état social conforme à sa loi originelle, au bien-être de tous ; que les caractères essentiels de ce gouvernement ne soient la division des pouvoirs & l'égalité civile, telles qu'on les a définies ; enfin je crois aussi avoir montré évidemment & la fausseté de cette assertion, que le régime populaire n'est pas applicable à tous les cas, & la possibilité réelle & générale de l'appliquer. Veuillez remarquer, Seigneur, que jusqu'ici j'ai été assez décisif, parce que raisonnant sur des données abstraites, les conséquences que j'en tirais étaient aussi des abstractions. Maintenant il faut ou s'arrêter, ou changer de route & ne marcher que la sonde à la main, de peur de faire naufrage comme

(2) Platon & Speusippe son neveu, conformément à cette idée, instituèrent la célèbre académie qui enseigna le doute universel, principe profondément vrai, utile & même sublime, tant que les subtilités sophistiques ne vinrent pas le dénaturer.

Digitized by Google

tant d'autres. Car mille écueils nous environnent, & le plus proche, & le plus terrible, je l'apperçois couvert par notre orgueil dans la faiblesse même de notre esprit. Vous désirez, vous entreprenez une révolution propice; le vœu de tous vous seconde, le sacrifice volontaire, inouï de vos droits personnels, éclipse les plus fameux héros; mais vous n'aurez rien fait, si le système substitué ne réussit pas. Au lieu du titre de bienfaiteur, de père des peuples qui doit vous être décerné, ils verraient en vous leur fléau. On ne doit manier qu'en tremblant les vérités politiques : c'est le char du soleil fatal à qui ose le diriger; c'est l'arc d'Ulysse que des téméraires n'essayent point de bander impunément. (*)

« Quels seront donc les caractères d'une constitution sage? D'autres vous répondent que c'est sa conformité aux grands principes. Et en effet rien de plus beau que leurs plans systématisés. Ils dessinent à traits hardis ce qu'ils conçurent fortement, nulle ombre ne ternit leurs couleurs, nul contraste n'effraye leur pinceau; l'ordonnance est régulière, les détails sont attrayans & neufs, l'ensemble magnifique. Ainsi j'ai vu des architectes projetter de superbes tem-

(*) Homer. Odyss. l. XXI. XXII.

Digitized by Google

ples, avant d'avoir calculé les bases ou examiné l'emplacement, qui tantôt est sable mobile, tantôt un fond de vase perfide.

» Voyez, Seigneur, si le premier de ces caractères n'est pas plutôt l'application des principes mesurée, adaptée & appropriée aux hommes, aux lieux & au tems; d'où résultera la sûreté de l'exécution, & enfin la permanence. Car comment prétendrez-vous jetter tous les Etats au même unique moule, lorsque les âges, les circonstances, les climats diffèrent si fort? Ou pourquoi élèveriez-vous à grands fraix un édifice, dont les matériaux à peine mis en mouvement pourraient vous écraser, ou qui après sa construction achevée, s'écroulerait rapidement, attestant votre erreur par ses débris? L'oubli du possible, de ce qui seul est sûr ou durable, voilà l'ennemi dont il faut se garder. Et c'est en quoi je ne puis trop admirer la sagacité de notre Solon, eu égard au peu de lumières de son siècle. Il était philosophe avant d'être législateur, & il eut l'adresse de fonder un gouvernement assez peu philosophique pour agréer à l'esprit populaire alors grossier & turbulent, un gouvernement qui soumis quelquefois aux passions, les ramenait souvent dans ses chaî-

Digitized by Google

nes flexibles, & dont la force qui l'a détruit n'a pu effacer la profonde empreinte.

» Ainsi étudions ce qu'il faut éviter & alors nous saurons à-peu-près ce que nous devons faire. J'ose créer une logique analytique nouvelle, sans doute la seule qui puisse nous tracer une route exempte de périls en politique comme en morale. C'est ainsi que Socrate cherchait & enseignait la vertu. C'est la marche inverse des méthodes suivies par les fabricateurs de systêmes. Ils fondent sur l'imaginaire, nous bâtirons sur ce qui existe. Ils posent un seul cas arrangé à plaisir, & nous prendrons pour premier terme toutes les circonstances défavorables. On ne connaît point un objet sans parcourir chacune de ses faces. Le bien idéal est si voisin du mal réel, qu'on n'approchera jamais du premier par les effets, si on ne se tient hors du cercle immense que décrit l'autre; & pour ne pas s'y précipiter il faut en marquer tous les points. Dans ces sortes de matières il n'y a nulle vérité positive absolue; c'est donc par les négatives qu'on arrive au mieux possible.

» Rassembler en un corps social des Sauvages épars, fonder les Empires, leur donner une religion, des arts, des lois distributives, voilà ce qu'il y eut de plus grand parmi les ouvrages

Digitized by Google

humains, & l'antiquité, saisie d'admiration, élevait les auteurs de ces prodiges dans la classe des Dieux. Que penser donc de la constitution d'une République, entreprise infiniment plus difficile, plus vaste, plus salutaire encore? Qui l'exécutera avec succès ? sera-ce un individu, ou plusieurs ou tout le peuple ? Et ici distinguons avec soin les lois constitutives des autres. Celles-ci, garantes des propriétés & des personnes, sont l'expression de la volonté générale ; c'est donc la nation qui doit les porter, & à cet égard ses lumières montent graduellement au niveau de ses besoins.

» Au contraire, la fondation du gouvernement étant l'acte préalable qui doit donner cours à cette volonté populaire & en assurer l'exercice, il suit qu'elle n'existe qu'imparfaite, & s'explique mal avant un tel acte, & il n'est donc pas de son ressort. De plus c'est le nœud gordien dont le tissu profond sera à peine développé par la main la plus adroite, aidée des yeux les plus perçans. Une multitude de bras, qui fouillerait confusément dans ses replis, au lieu de le délier ne peut que le rompre, ou le rendre plus inextricable. Enfin il est manifeste que le peuple, s'il se charge de sa propre constitution, ou assemblé en masse ou ses dé-

Digitized by Google

putés, ne balanceront jamais la division des pouvoirs, premier type de la République, avec l'équilibre exact d'où dépend son salut, puisqu'ils forment eux-mêmes un des deux pouvoirs. Ainsi tant que la nature séparera les causes des effets, la société qui veut se gouverner elle-même, devra non pas faire, mais recevoir son gouvernement.

» Et voilà que développant par le doute des réflexions toutes simples, mais évidentes, nous avons saisi une grande vérité; c'est qu'outre l'extrême difficulté d'appliquer à un peuple quelconque avec succès le principe social, c'est-à-dire la forme républicaine (difficulté inhérente à la chose, & telle que des milliers de siècles pourraient très-bien s'écouler avant qu'on trouvât le secret de la République, j'entens de celle durablement conforme aux maximes fondamentales); si cet espoir doit enfin être réalisé, il ne peut l'être jamais, sinon par quelqu'un de ces génies rares que la nature & la fortune favorisent à l'envi, par un héros tel que Minos, Lycurgue ou vous-même. Oui, Seigneur, croyez-en un homme libre qui ne sait point aduler, vous seul ou ceux qui vous ressemblent pourrez changer la face vulgaire des Etats en une plus propice. Car l'influence de la vertu jointe à l'esprit su-

Digitized by Google

blime est incalculable. Mais ces dons célestes ne sont jamais le partage de plusieurs individus ensemble. Ceux qu'ils enrichissent sont épars comme des astres de lumière dans les ombres du tems, ou comme les pyramides Egyptiennes dans l'immensité des déserts.

» Ainsi l'Univers par tout forme cercle, tout y est poids & contre-poids, rapprochement des extrêmes, mouvement progressif & rétrograde liés l'un dans l'autre. La multitude fait les Rois, l'abus de la royauté fait éclore les germes de la liberté, qu'il n'appartient qu'aux Dieux ou aux hommes divins, ou, comme dit Platon, (*) aux Rois philosophes de cultiver fructueusement. Des Républiques assez prospères, quoique en partie abusives, peuvent naître aussi du hasard seul; car qui assignera des bornes aux causes premières, à leurs inépuisables moyens? Mais je prévois & c'est la conclusion nécessaire de l'examen des possibles, que si la prudence humaine voulait quelque jour s'attribuer exclusivement ce droit, si on osait l'exercer en oubliant que la plus ferme vertu & la plus grande hauteur de génie doivent en éclairer l'usage, si enfin tout

(*) Voyez la fin du Chap. XXIX.

Digitized by Google

un peuple, enivré de sa science ou superficielle ou fausse, s'érigeait en législateur de la loi même qui doit le rendre tel, sa liberté ne pourrait que se dévorer elle-même, & son délire serait puni par les désastres ou alternatifs, ou successifs de l'anarchie & de l'oppression ».

Digitized by Google

XIV.

TANDIS que les sages préceptes d'Hermogène éclairaient ainsi graduellement la plus obscure des matières & imprimaient à ses résultats la fixité que le destin semble leur refuser, Cyrus voyait grossir son armée. Car si déjà Darius en mourant l'avait fait chef & seigneur (*) de tous ceux qui se rassemblent dans la plaine du Castole, c'est-à-dire des peuples Doriens, de la Lydie, de la Phrygie & de la Cappadoce, ses propres vertus l'avaient élu plus impérieusement encore Roi de tous les cœurs (1). La défection rapide des villes Ioniennes annonça le vœu public. L'enthousiasme circulait de proche

(*) Xenoph. Anab. I. 1, 9.

(1) Les provinces occidentales de la petite Asie, toutes parsemées de colonies grecques, formèrent, dès les tems les plus reculés une fédération défensive. Les cités d'une langue avaient leurs diètes particulières, telles que la Panionie. Le Castole était le lieu de l'assemblée générale dont les vestiges se prolongèrent sous la domination persanne.

Digitized by Google

en proche ; chaque pas multipliait ses armes. Ainsi lorsque les tièdes zéphirs ramollissent la neige des monts Cérauniens, si rompant ses chaînes glacées il s'en détache une masse, elle roule de sommet en sommet, & croissant à chaque instant de sa chûte, forme un globe colossal qui menace d'écraser des contrées entières.

Personne ne connut Cyrus & put ne pas le chérir (*). Dès sa tendre enfance, élevé avec son frère parmi une foule de jeunes gens, il les surpassa tous. Car tous les fils des nobles Persans reçoivent l'éducation à la cour du Roi ; soumis à des lois sévères, ils y sont exercés à la tempérance, au courage, aux arts d'adresse & de force : ils n'y voyent, ils n'y entendent jamais rien d'ignoble ; bien moins en donneraient-ils l'exemple. Là on imagine que le travail & la vertu aggrandissent les hommes plus que l'oisiveté, la mollesse ou le faste. Ces enfans sont témoins des honneurs rendus par le souverain au mérite, des prix qu'il accorde, des peines qu'il décerne, de la honte qui suit le vice ; ils apprennent à commander ainsi qu'à obéir, à aimer leurs Princes qui durant tout ce

(*) Xénoph. Anab. I. 9.

Digitized by Google

tems sont leurs égaux, à les suivre par tout inviolablement fidèles & même à mourir avec ou pour eux.

A cette école Cyrus se montra sur tous ses compagnons le plus ardent à s'instruire, le plus docile aux vieillards ou à ses maîtres. Les chevaux étaient ses délices, il excellait à les manier, nul ne l'égalait à tirer de l'arc, à lancer le javelot, à tous les exercices guerriers. Ayant atteint l'âge d'adolescence, il ne se distingua pas moins par son application infatigable à la chasse, où il bravait mille dangers. Un jour il osa défier une ourse furieuse, & luttant avec elle fut arraché de son cheval; mais après avoir reçu quelques blessures dont les signes lui restèrent, enfin il la tua, & il combla de biens le premier qui vint à son secours.

Dès qu'il eut le commandement d'une province, son premier soin, sa plus chère ambition fut de se manifester religieux observateur de sa parole. Les traités, les contrats qu'il scellait, ses simples promesses étaient infrangibles comme le diamant. Aussi les hommes se fiaient-ils sans réserve à lui, les villes se livraient à sa sauve-garde : & si quelqu'un avait été son ennemi, à peine réconcilié il dormait en paix sur la foi de Cyrus.

Digitized by Google

Lorsqu'il attaqua Tissapherne, tous les peuples passèrent des drapeaux de ce Satrape à ceux de Cyrus, excepté les seuls Milésiens qui ne résistèrent que parce qu'il ne voulait pas trahir la cause de leurs exilés. « Jamais, dit-il, je ne les abandonnerai, puisqu'ils ont obtenu mon amitié, fussent-ils moins importans par leur nombre, & encore plus maltraités de la fortune. » Et il confirma cet engagement par les effets.

S'il recevait ou un service ou une offense, il n'avait point de repos qu'il n'eût signalé sa gratitude ou humilié ses adversaires. On l'entendit fréquemment souhaiter de vivre assez pour triompher, à force de bienfaits, de la générosité de ses amis & de la haine des autres (2). Des Nations briguaient & s'empressaient de remettre en son pouvoir leurs richesses, leurs places & leurs personnes.

Clément il savait aussi être inexorable, empêcher que les lois ne fussent le jouet des méchans. On voyait dans les places & dans les chemins publics de ces hommes marqués au coin de sa juste rigueur. Là où il commandait

(2) Le texte grec paraît indiquer qu'il faisait entrer dans ce souhait quelque desir de vengeance. Et l'innocence

Digitized by Google

l'innocence n'avait jamais à craindre, & les étrangers comme les indigènes pouvaient à toute heure marcher en sûreté avec leur or à la main.

Il prodiguait les honneurs & les dons aux guerriers vaillans & ne traitait les lâches qu'en esclaves. C'est pourquoi il y avait toujours une infinité de braves avides d'exploits périlleux, partout où ils pensaient que Cyrus pourrait les remarquer. Amoureux de la probité, il partageait ses trésors à ceux qu'il reconnaissait être doués de cette vertu. Ses capitaines & ses officiers lui étaient attachés non par l'intérêt de la solde, mais par la certitude d'un sort heureux, s'ils remplissaient dignement leur devoir. Lui seul eut une armée non de mercenaires, mais d'amis & de vrais soldats. Nul acte d'intelligence, de zèle ou de fidélité dans ceux qui lui obéissaient ne restait sans récompense; c'est ce qui a fait dire que Cyrus avait des serviteurs capables des choses les plus difficiles.

Il n'ôtait jamais rien aux ministres intégres,

---

en effet abaisser ceux qui nous nuisent est de droit naturel & même un devoir de justice, quoiqu'en disent les dévots exagérateurs. Mais plusieurs faits historiques démontrent que Cyrus savait encore mieux pardonner que punir.

Digitized by Google

qui gérant bien leur département savaient en accroître le revenu par des moyens justes & propices ; au contraire il leur accordait encore plus. Ensorte qu'une pure satisfaction adoucissait leurs travaux & qu'au lieu de dissimuler au Prince leur fortune, ils l'avouaient avec franchise. Car d'ailleurs libéral & facile, il ne paraissait avare & dur qu'envers ceux qui s'enrichissaient sourdement aux dépens du peuple.

Enfin tout le monde convient d'une voix unanime que nul autre homme n'a mieux possédé l'art de choisir des amis, ni mieux cultivé l'amitié. Il pensait que le besoin de secours réciproques & l'égalité doivent en être les liens naturels, & ce qu'il exigeait d'eux, ce doux sentiment qui met tout en commun, il le rendait avec usure, étudiant, prévenant leurs desirs & ne desirant lui-même que pour donner. Des innombrables présens qui journellement lui étaient offerts, il ne se réservait que le plaisir de les distribuer à ses amis, disant que l'éclat dont on fait briller ceux-ci, vaut mieux que les richesses & que la pompe des vains ornemens, & forme notre plus éclatante parure.

Peut-être n'est-il pas bien merveilleux qu'étant si grand, il fit gloire de surpasser ses fidèles en munificence. (*) Mais ce que je trouve d'ad-

(*) Xenoph. ibid. 14.

Digitized by Google

mirable, dit un de ses compagnons d'armes, c'est qu'il les surpassât aussi par ses soins tendres & délicats. Souvent s'il se trouvait avoir du vin exquis, il leur envoyait des amphores à demi vidées pour son usage, c'est-ce qui lui restait, en faisant dire que de long-tems il n'en avait bu d'aussi doux. « Il te l'envoye donc & te prie de le boire aujourd'hui avec les personnes qui te sont les plus chères ». De même il partageait avec eux certains mêts, des gâteaux & autres choses pareilles; ordonnant au porteur de leur dire : « Cyrus les a trouvé bons, il veut que tu en goûtes ».

Si le fourrage était rare & qu'il eut plus de moyens de s'en procurer par le grand nombre de ses domestiques & par l'ordre qu'il savait maintenir, il en fournissait à ses amis afin, disait-il, qu'au moins les chevaux qui les portaient fussent nourris & ne souffrissent pas. S'il allait d'un lieu à un autre & toutes les fois qu'il paraissait en public, il les appelait autour de lui, leur parlait & par mille égards flatteurs leur témoignait hautement son estime. C'est ainsi qu'il enchaînait à lui toutes les ames, & de mémoire d'homme aucun mortel ne fut tant aimé soit des Grecs, soit des Barbares.

Digitized by Google

XV.

La renommée des amours de Cyrus & de Milto remplissait l'Europe & l'Asie (*). On ne parlait que de leur union, & du singulier empire qu'avait envahi cette charmante esclave. Contre l'usage qui règne en Perse il eût dédaigné de lui associer une autre femme, & l'objet de cette fidélité sans exemple à la cour de Babylone était si fort au-dessus de tout parallèle, qu'on pardonnait aisément ce reproche indirect du faste & de la corruption des mœurs. Sa sagesse passa en proverbe parmi les épouses Phrygiennes, & après plusieurs siècles on la citait encore partout. Elle n'oublia point au sein des grandeurs son père Hermotime, elle lui envoya quantité de présens magnifiques & l'enrichit. Elle éleva une statue d'or à Vénus, monument des faveurs de la déesse à qui elle croyait devoir tout ce qu'elle était, & chaque jour elle lui rendait un culte simple & pur comme son cœur (1).

(*) Aelian. hist. XII. 1.

(1) On sacrifiait à Vénus des colombes, des moineaux; on lui offrait des fleurs; on se la rendait pro-

Digitized by Google

Ce fut pendant le séjour de Célenes (*); que Cyrus reçut un collier des pierres les plus précieuses & du travail le plus rare, qui avait été envoyé de Sicile à Scopas, Prince Thessalien, lequel se hâta de lui en faire hommage. Tous ceux qui le virent le jugeant incomparable, Cyrus charmé de ce trésor, va aussitôt vers Milto, qu'il trouve sommeillant : car c'était l'après-midi d'un jour très-chaud. Il s'assied doucement à ses côtés & attend en silence son réveil ; puis comme elle ouvre les yeux & souriant à sa vue lui passe ses bras autour du cou, ainsi qu'elle avait coutume de faire, alors tirant de son étui le brillant collier qu'il lui montre, « vois, dit-il, s'il n'honorerait pas une fille ou une mère des Rois ; eh bien ! je te le donne, laisse que j'essaye comme il te sied ». Mais elle au lieu d'en être éblouie, « ah ! non, répond-elle, comment oserais-je me parer d'un orne-

(*) Ibid.

pice par des fêtes & en cédant à la douce loi du plaisir. Ses ministres, ses pontifes étaient des femmes savantes dans les voluptés par un long usage. Les seules religions dont le délire est triste & féroce, excluent les femmes des autels, ou ne les y admettent que pour les supplicier.

Digitized by Google

ment digne de Parysatis, de celle qui t'a donné la vie ? Qu'elle l'aie plutôt, puisque j'espère te plaire aussi sans cela » (2).

Il est presque superflu d'ajouter que ce trait magnanime (*), cette abnégation de tout ce qui domine & passionne le plus son sexe ne put que ravir Cyrus, qu'il l'en eut aimée davantage, s'il était possible qu'un sentiment infini s'accrût. Si on ne résistait point à la beauté admirable de son corps, celle de son ame la faisait adorer. Le Prince écrivit à sa mère tout ce qui s'était passé en lui envoyant le collier. Parysatis sensible au présent, ne fut pas moins touchée de la lettre, & adressa en échange à Milto plusieurs dons superbes d'un prix immense. Car, tandis qu'elle disposait souverainement du cœur de Cyrus, vouloir être pourtant au-dessous de sa mère dans son amour, parut à cette Princesse un héroïque sacrifice qui l'enchanta tout-à-fait. Milto reçut avec reconnaissance ses libéralités royales, mais comme elle y avait joint des som-

---

(2) La plus ancienne, la plus universelle parure, est sans doute celle des colliers, des bagues & des bracelets : c'est infiniment plus tard qu'on s'est avisé d'employer les diamans comme ornement de tête.

(*) Ibid.

Digitized by Google

mes considérables, elle les mit aux pieds de Cyrus, en lui disant : « je n'ai nul besoin de ces trésors, ils te seront utiles, à toi qui nourris tant de milliers d'hommes, tu me suffis seul, ton amour me tient lieu de richesse & de luxe.

Si une telle ressource ne lui était parvenue bien plus tard, elle eût sauvé Cyrus d'un grand embarras. Car dans les plaines où le Caïstre roule ses eaux chargées des tributs de tant de rivières (*), les soldats, à qui trois mois de paie étaient dûs, entourèrent sa tente demandant en tumulte qu'il les acquittât. Sous tout autre chef la sédition eût éclaté avec fureur. Il les appaisa par des promesses, la peine qu'il ressentait n'était pas équivoque, & chacun savait qu'avoir & donner était pour lui une seule & même chose.

Mais Amasie (3), femme de Syennese, Roi des Ciliciens, arriva au camp dans ce tems. Elle apportait à Cyrus cent mille dariques, ce qui lui donna les moyens de distribuer à ses Grecs la paie de quatre mois. Les barbares n'en exigeaient pas, portant les armes dans leur propre pays, & les domaines du Roi étant si vastes,

(*) Plin. Hist. nat. 5. Xenoph. anab. I. 2.

(3) Xenophon la nomme Epyaxa.

Digitized by Google

que par-tout où ils passaient ils étaient suffisamment pourvus de toutes les nécessités de la vie (4). Cette Reine vient négocier la sûreté de ses Etats que semble menacer l'approche d'une redoutable armée. Et si la générosité de ses offres & la noblesse de son rang lui préparent un accueil favorable, sa beauté, ses formes élégantes, ses grands yeux noirs, dont elle sait à propos enflammer le regard, ou le rendre doux & touchant, plaident aussi éloquemment en sa faveur.

Un héros peut être homme quelquefois, une Reine est toujours femme; le traité de celle-ci se conclut rapidement, mais quoique son but auprès du Prince soit rempli, elle ne se hâte point de le quitter. Déjà l'armée en pleine marche a passé Thymbrie où l'on montre au bord de la route la fontaine de Midas Roi de Phrygie qui dans ce lieu, dit-on, surprit Silene (*). Déjà elle campe sous les murs de Tyriée & la Cilicienne accompagne toujours Cyrus. A sa prière il déploye ses troupes en ordre de bataille, & lui donne le spectacle des manœuvres Grec-

(4) Les fantassins Grecs avaient un darique par mois ou environ 12 livres de solde.

(*) Ibid. II. 13. seq.

Digitized by Google

ques (5). Le simple simulacre d'un combat régulier, des phalanges allant à la charge, dont la masse imposante est comme mûe par un seul ressort, dont le front hérissé de fers aigus, étincellans de mille feux aux rayons du soleil, s'avance terrible avec ce calme profond qui annonce la tempête, épouvante les Asiatiques énervés au point qu'ils se culbutent les uns sur les autres, courant çà & là en désordre. La Reine aussi troublée, mais plus excusable se précipite de son char & se réfugie vers Cyrus qu'elle presse même entre ses bras.

Sans austérité ni faiblesse il sourit de son transport & la prie de se rassurer. Il ne peut déjà plus douter des sentimens qu'elle a conçus pour lui. Car aux festins, aux chasses, dans ses

---

(5) La science suppose l'ordre de ses élémens, & l'ordre en tactique n'est attingible que dans un espace limité. C'est ce qui toujours a donné une grande supériorité aux peuples divisés naturellement en petites armées, & porté rapidement leur discipline & leur tactique à la perfection. Les milices Asiatiques, rassemblées au hasard, sans rapport commun, si ce n'est l'esclavage, habituées aux plaines immenses, aux courses à cheval, à de longues paix, durent être & furent toujours fuyardes.

Digitized by Google

appartemens, en public, en particulier elle l'obsède, a sans cesse les yeux fixés sur ses moindres actions, met en œuvre non ces manèges usés qui triomphent des petites ames, mais tous les moyens plus subtils qui tendent au même but sous le masque de la franchise, sous les noms de vertu, d'amitié. Livrée à son effroi feint ou réel elle achève de se déceler: & cette certitude afflige celui qu'elle pourrait flatter. On n'est point vain quand on est vraiment grand, & se jouer de l'amour paraît un sacrilège à qui sait aimer. Mais la position du Prince est délicate. Répondre à ses empressemens serait un outrage à Milto, serait indigne de lui-même: les rebutera t-il? C'est ce que ne permet ni la générosité de son caractère, ni la prudence impérieuse, puisqu'il serait au pouvoir d'Amasie de lui fermer une route dont son royaume est la clef.

Il feint donc de ne pas appercevoir ce dont il craint de se persuader, écarte la familiarité par le respect, & jamais ni trop tendre, ni trop froid, redouble l'aménité qui lui est naturelle. Fière autant que passionnée, Amasie qui veut être devinée, frémit de ne pouvoir se faire entendre. En vain ses regards parlent le langage le plus expressif, & par mille nuances variées,

Digitized by Google

où se réfléchissent une séduisante langueur & l'ardeur qui la dévore, en vain ils déchirent le voile dont s'indigne son amour. Capricieuse & par fois sublime, plutôt incapable d'obéïr que née pour dominer, maîtresse de son esprit, de tous les dons qui subjuguent, & esclave de ses sens, vertueuse par sentiment, & supérieure à l'horreur du crime si ses délires le commandent, sur-tout douée d'une pénétration exquise, elle a recours à l'artifice, cette arme chère au sexe & son dernier espoir, lorsque celles de la beauté sont émoussées.

Cyrus avait coutume de visiter son camp toutes les nuits. Déguisé en pasteur Phrygien ou en simple chasseur de ceux qui parcourent les vallons du mont Cragus & les bords du Xanthe, & qui affluent dans les armées où les archers habiles sont toujours estimés, on l'eût pris pour Sarpedon, ou pour le plus beau des fils de Priam, lorqu'il descendait dans la grotte d'Œnone laissant paître ses troupeaux sur l'Ida. Escorté par un de ses amis, plus souvent seul, il allait de tente en tente, veillait invisible à l'observation des lois militaires, prêtait l'oreille aux propos libres des soldats confiés au secret des ombres, & avide de s'éclairer par les jugemens qu'on formait de ses actions, il lui arriva fré-

Digitized by Google

quemment d'entendre résonner sa gloire (*).

En sortant d'Icone, dernière ville de sa province, on était entré en Lycaonie (†), pays montueux qu'il permit à ses troupes de dévaster, parce qu'un peuple féroce & brigand l'habitait. Dans une de ces nuits où la licence du pillage l'oblige à plus de vigilance encore, un guerrier enveloppé d'un ample manteau, qui rend ses traits méconnaissables, l'aborde, l'invite à le suivre. Conduit par de longs détours à une maison de peu d'apparence qui touche les fossés du camp, son guide le place entre des feuillages, d'où par une fenêtre basse il découvre à la clarté vacillante de la lune Tiridate jeune Seigneur Persan qui lui est cher, & qu'il chargea de bienfaits, s'entretenant d'un air inquiet & mystérieux avec Mégapherne, marchand de pourpre de la suite du Prince, tandis qu'à quelque pas plus loin une femme sexagénaire broie différentes herbes entre deux pierres, & en exprime les sucs. Caché dans l'obscurité qui l'environne, il lui est facile de s'approcher sans être vu, assez pour entendre leurs discours, & pour s'assurer que ces deux hommes ourdissent une trâme dé-

(*) Fruitur gloriâ sui. *Tacit.*

(†) Xenoph. anab. II. 19, 20.

Digitized by Google

testable contre sa vie, & qu'ils sont venus là chercher un de ces poisons rapides que les femmes de ce peuple ont la réputation de savoir préparer. Saisi de douleur, il fait effort pour se modérer, & sa surprise craît, lorsque le nom de Milto mêlé confusément à leurs accens, vient frapper ses oreilles.

Ainsi Amasie, à qui un de ses gardes Aspendiens instruit par le hasard avait révélé la conjuration, se flattait en la manifestant de cette manière si frappante, quoique si naturelle, d'en tirer avantage; & convaincue que l'ascendant de sa rivale, est l'invincible obstacle, peut être l'unique à sa passion, nul moyen odieux de s'élever sur ses ruines n'effraye son cœur, comme nulle intrigue téméraire ne fait chanceller son imagination. La fortune trop souvent propice aux méchans la seconde, en mettant le nom de cette rivale dans la bouche des monstres.

Le guerrier qui amena Cyrus, l'arrache de ces lieux funestes, & remarquant la sombre tristesse qui l'agite, lui propose de calmer ses sens en respirant l'air pur de l'aube matinale qui va paraître, dans un bosquet solitaire peu éloigné. « Vous y trouverez, dit-il, une personne qui peut ne pas ignorer ce qu'il vous importe de savoir ». Dès qu'ils eurent pénétré dans les

Digitized by Google

ombrages de cette retraite, qui semble réservée au silence & aux mystères de la volupté, jettant son voile, « oui c'est moi, dit Amasie, c'est moi-même qui veux être ton génie gardien. Prévenue du coup dont tu es menacé, que pouvais-je sinon ce que j'ai fait? Mais si digne d'amour comment arrive-t-il qu'on te trahisse? Ah! pardonne ma sincérité, les perfides seuls flattent, une amie vraie ose déplaire. Si je ne m'abuse point, une cause étrangère à toi te dégrade aux yeux de tes plus zélés serviteurs, t'enlève leur estime, leur affection. Une vile esclave (que la vérité ne t'offense pas) occupe toutes les facultés de ton ame, usurpe l'héritage des Reines, peu s'en faut, que ceinte déjà du diadême tu ne lui dresses encore des autels. Elle mérite beaucoup, je dois l'avouer, mais tes jours, ta gloire sont plus précieux, & enfin si elle n'était pas celle que tu crois, s'il existait des preuves capables de la faire rougir, si »....

« Arrêtez, s'écrie Cyrus, ou produisez ces preuves »; les voilà, répond-elle sans se déconcerter, en lui abandonnant des tablettes où sont écrits ce peu de mots : « Milto à Tiridate; suivez votre entreprise, si je vous dois ce que vous promettez, soyez certain que votre espoir ne sera pas deçu. » Cyrus qui toujours se

Digitized by Google

commande, & qui a le bonheur de croire à la vertu, céle & bientôt reprime sa profonde émotion, jugeant que le sens alors inexplicable & suspect de ces caractères en cache un très-simple & innocent. L'insidieuse Reine qui lit dans son ame, & sait comme le serpent se replier en mille modes divers, d'abord partage ses peines, verse pour lui des larmes, l'étonne, le touche, l'intéresse presque par sa sensibilité si douce, si ingénue, puis saisit l'instant que ce cœur brisé se dilate à la chaleur vivifiante de l'espoir consolateur, pour l'attaquer là où elle n'attend plus qu'une molle résistance & décider sa victoire, en faisant vibrer à l'improviste la corde mélodieuse du plaisir.

L'aurore commençait à luire & semait déjà le firmament & la campagne de perles & de rubis. Un doux zéphir ridait la surface des eaux, se mêlait à leur paisible murmure, se jouait sur la verdure fleurie, dans les feuilles des orangers & des citronniers, dont il disperse & multiplie les parfums enivrans. A voir Amasie, on eût dit la nymphe de ce lieu enchanté. Ses longues boucles flottantes, d'un noir d'ébène, son sein d'albâtre à demi nu, sa taille non moins riche que svelte, un vêtement léger & transparent, pareil à celui de Diane, qui découvre une jambe ad-

Digitized by Google

mirable, & permet à la pensée audacieuse de caresser à son gré ce qui échappe aux yeux avides, tant de beautés, l'heure, la circonstance eussent fait pardonner à Junon même la défaite de son époux. La Reine a entraîné Cyrus sous un berceau de rosiers, où la nature prépara comme à dessein un lit de mousse fraîche & moëlleuse. Tout-à-coup les couleurs vermeilles de son teint s'altèrent, ses sens paraissent fuir, un vertige voluptueux l'accable & répand sur tous ses charmes un aimable désordre. Elle chancelle, tombe & attire dans sa chûte le Prince qui croit la soutenir. Déjà élancés des myrtes d'alentour, un essaim d'amours folâtres célèbrent entremêlés aux vives danses des graces, l'instant joyeux de leur réveil, & Vénus du haut de l'Olympe sourit à leurs jeux & soupire pour Milto.

Digitized by Google

XVI.

PRINCIPE fécond du bien & du mal, ô toi, l'ame & le fléau de cet Univers, élément des êtres sensibles, source de plaisirs & de douleurs, d'opulence & de pauvreté, de tous les poisons abhorrés, de tous les germes salutaires, inépuisable amour, ô combien sont douces tes illusions ! Combien sont terribles tes fureurs ! Dans ces courts momens où tu verses à pleines mains dans la coupe que tu nous présentes le pur miel d'Hybla, que dis-je, l'ambroisie des Dieux, quel Hercule pourrait te résister ? Mais à peine a-t-on trempé ses lèvres dans tes breuvages trompeurs, qu'en dépit de nous-mêmes & malgré l'amère absinthe qui déjà se fait sentir, l'ivresse nous force de les boire jusqu'à la lie. Tu frappes la mort en soufflant la vie ! Tu nous élèves d'un vol hardi jusqu'au palais éthéré, pour nous précipiter dans un océan sans rivages, peuplé d'ombres plaintives ! Et pourtant qui oserait te haïr ? Enfant chéri de la nature, ta bienfaisante prodigalité compense son avarice. Tout ce peu de félicité qu'elle

Digitized by Google

nous accorde t'est dû. Comme le feu épure l'or, comme l'onde rafraîchissante embellit les roses, la vertu n'est sublime qu'en toi. Tu nâquis innocent : la pudeur virginale colorait ton front toujours serein. Nos vices seuls t'ont corrompu, fomentant tes caprices & broyant le fard qui sert à déguiser leurs traces hideuses. Ah ! fuis leur haleine empestée ! Refuse-leur ta présence même en songe ! Redeviens ce que tu fus, enfant rusé, mais tendre, honnête & bon ! Heureux qui te connut au siècle d'or de la simplicité native ! Heureux encore, trois fois heureux celui qui se livrant à toi, sait enchaîner ta malice & t'ôter le plus dangereux de tes dards, qui n'aime que celle digne d'être aimée ! L'harmonie céleste des belles ames, premier & indissoluble lien de leurs cœurs, t'y ménage un asile impénétrable aux souillures ; ils ne connaissent que tes délices & peuvent braver tes trahisons cruelles ; la flâme qui les brûle ne ternit jamais leur gloire ; nul orage, nul laps de tems ne l'éteint. Pour eux la solitude abonde en variétés & en charmes, la fortune ou propice en nobles jouissances, ou adverse en consolations. Nulle passion vile ne vient les tourmenter, & si elle se glisse jusqu'à eux, sous un voile de brillans prestiges, l'égide de la raison, liguée avec le

Digitized by Google

sentiment, la repousse aussitôt. Présens ils sont toujours nouveaux l'un à l'autre, absens ils s'observent, se désirent sans cesse; & comme sous deux rapports ils ne font qu'un seul être, l'estime d'eux-mêmes, dont ils sont mutuellement dépositaires, s'aggrandit & vit de leur bonheur, le garde & en est gardée.

Cyrus se défendait mal, (ou pourquoi le tairions-nous) allait même d'attaqué devenir coupable aggresseur, lorsque je ne sais quelle bizarrerie d'imagination fatale à la Reine, vint créer sous ses yeux l'aimable fantôme de la divine Milto, telle qu'il la surprit un jour, à la même heure, rêvant dans un lieu pareil de ses jardins de Sardes. Elle semblait lui dire: « Cyrus qu'oses-tu? Commenceras-tu par moi à violer tes sermens? Et de quel front paraîtras-tu, souillé d'une perfidie, devant celle qui se fie en ta foi & te garde religieusement la sienne? Il relève Amasie sans plus y réfléchir, sans pitié pour l'état de faiblesse qui rend sa démarche incertaine, sans lui accorder un regard, & la ramène dans ses tentes. A peine y est-il rentré, que Milto vient à lui, tenant une lettre à la main qu'elle lui présente, & avec sa grace ingénue elle s'accuse d'y avoir répondu à son insçu, puisque éloignée de lui le jour précédent

Digitized by Google

par les soins qu'il donna aux excursions de l'armée éparse, elle fut dès-lors privée de sa vue. Dans cet écrit il trouva tracé ce qui suit :

« Inappréciable épouse du grand Cyrus, astre lumineux de toutes les beautés du corps & de l'ame, étoile du matin, fleur de vertu, ô vous qui êtes le flambeau de tous les exploits immortels que sous les étendarts de notre héros nous pouvons entreprendre, l'aurore des grands de cet Empire, la rosée des faibles & le zéphir des oppressés ! Tiridate, qui en expiation d'un attentat insensé médite une action utile à la Perse & agréable aux Dieux, se prosterne de loin au pied de votre trône qu'il n'ose approcher, & puisqu'il va, en faisant le malheur de ses jours, sauver ceux de la personne que vous chérissez par-dessus tout, il demande que l'ombre de votre clémence éclipse le soleil de votre justice, & que les rayons de votre grace descendent sur sa tête abattue, comme la pluie d'été ranime l'herbe languissante. »

Le Prince des Perses, après avoir lu, embrassa tendrement Milto, jetta un coup-d'œil de dédain sur Amasie dont il avait exigé la présence, & s'étant fait amener les deux conspirateurs, leur parla ainsi : « Vous tremblez devant celui que vous croyez votre juge, car vous attendez de

Digitized by Google

lui la peine que votre conscience vous décerne ; tant il est affreux de briser les nœuds saints de l'amitié & de fouler aux pieds la vertu, si le châtiment précède même l'outrage, & si on baisse lâchement la tête sous le fer vengeur qu'on n'a pas craint d'aiguiser ! Mais non, ce n'est pas vous qui êtes menacés : c'est moi qui vous établis mes juges, qui vous impose & vous prie de manifester quel crime en moi a mérité votre haine, votre défiance & que par des moyens illicites vous tentiez de vous délivrer d'un ami en versant mon sang. Toi, Tiridate, que j'ai su repentant presqu'aussitôt que coupable, parle, explique-nous comment ma vie fait ton désespoir. Je ne démentirai pas celle qui te promit l'impunité. Je ne me plaindrai même pas de l'atrocité de ton dessein. La violation des sentimens que je me plus à nourrir est le seul reproche que je te ferai. Eh ! ne savais-tu pas que je ne veux d'empire qu'autant que je suis aimé, qu'odieux je le résignerais soudain, que tu pouvais me confier tes desirs, & s'il m'était permis de les satisfaire, nul sacrifice qui ne m'eût paru frivole, s'ils étaient injustes ou impossibles, je t'eusse plaint & dédommagé ? »

» Seigneur, répond le jeune homme confondu

Digitized by Google

& prosterné, l'amour m'a perdu : l'amour est venu changer mes beaux jours en ténèbres orageuses, il a distillé dans mon cœur jadis calme & pur la rage des furies. Celle sur qui je ne devais jamais lever les yeux, si je devais vous être fidèle, je n'ai pu l'envisager souvent sans l'adorer, je n'ai pu l'adorer sans que mon respect pour vous dégénérât en jalousie rongeante. D'abord j'alimentai sourdement un feu que je croyais innocent, mais il devint incendie & ayant secoué tout frein, au tourment d'aimer sans ombre d'espoir qui me pesait trop, je préférai le tourment du crime que j'ignorais. Je cherchai un complice & voilà celui que la dépravation m'offrit ; tour-à-tour faible & forcené je fuyais le poignard du remord qui déchire mon sein, puis je rougissais d'en être vaincu ; ce répentir dont l'écrit qui est en vos mains fait foi n'a été qu'un éclair, j'en ai déploré la précipitation qui rompait mes mesures, & j'allais hâter le coup funeste, si vous ne m'aviez prévenu. Je n'implore donc votre pitié qu'en faveur de cette victime de mes séductions. Quant à moi je sollicite votre rigueur. Tranchez le fil souillé d'une vie qui désormais exempte de reproche ou criminelle, me serait également détestable. C'est le dernier bienfait qu'il soit au pouvoir de Cyrus de m'accorder. »

Digitized by Google

Quand il eut exprimé ainsi le sombre désespoir peint sur son front, Megapherne à son tour avoua qu'il ne s'était livré à ce complot que sur les promesses éblouissantes d'Artaxerxe, qui l'excita à seconder le rival de son frère Cyrus. Qu'appelé depuis peu par son commerce auprès du grand Roi, qu'il fournissait d'étoffes de pourpre, il n'avait pu résister à l'appas d'un prix énorme joint à la réflexion, qu'inutilement il s'armerait de constance, si quelque scélérat plus hardi que lui-même le dévançait; que partant de Babylone il avait donc juré d'aider Tiridate de tous ses efforts. Qu'au reste il était prêt à nommer plusieurs conjurés, séduits de même les uns par cupidité, d'autres par ambition. Et il finit en humble suppliant arrosant le pavé de larmes abondantes, qui voulaient paraître de répentir & qui n'étaient que de bassesse.

« Je ne veux point, dit Cyrus, ni me venger d'un phrénétique, ni punir un lâche, ni avoir à me souvenir qu'entre mes amis & mes serviteurs il est des traîtres dont je doive me défier. Tiridate est dans le délire, & un malade tel que lui inspire la pitié, non l'horreur ou le mépris. Lui imputerais-je un crime de l'amour, ce tyran des Dieux & des héros (*)? D'ailleurs

(*) Cyrop. VI. 20.

Digitized by Google

j'apperçois clairement qu'il renferme en lui deux ames, nouvelle philosophie que m'enseigne ce sophiste, ce méchant amour qui l'a subjugué (*). L'une de ces ames, grande, noble, éprise du beau, le porte à la vertu qui en est l'essence; l'autre faible, vile & dégradée le veut vicieux. S'il ne la maîtrise, elle le couvrira d'opprobre. Dans cette guerre intérieure je serai l'allié de ta bonne ame, ô Tiridate. A l'envi nous opprimerons la mauvaise. Soyons rivaux, mais de gloire. Soyons jaloux, mais de l'amitié. Et ne me force jamais de me rappeller ce qui déjà est oublié.

» Que Megapherne apprenne à évaluer sa honte, & il ne la vendra plus au poids de l'or; assez tourmenté par la crainte du supplice, qu'il craigne moins la pauvreté; négociant assidu & intègre, il sera toujours suffisamment riche s'il vit en paix avec sa conscience. Cyrus n'achète pas d'assassins; mais avec lui, quand on se fait estimer, on ne regrette point la libéralité d'Artaxerxe.

» Si je n'écoutais que la voix de mon cœur, je voudrais ignorer les autres perfides. Je condamnerais ta délation au silence. Mais conserver le doute à cet égard serait une injure à mes fidèles, & l'excès de clémence peut se tourner en excès de cruauté. Ecris donc leurs noms sur

(*) Ibid. 21.

Digitized by Google

cette feuille ; & garde-toi de calomnie ; ta tête en répond ».

Lorsque la liste fut dressée, & ceux qu'elle notait assemblés & convaincus : « comme je détruis ceci, dit Cyrus en la déchirant, comme j'en efface la mémoire, ainsi soient anéantis dans vos cœurs les vestiges du crime, ainsi soit rompue toute chaîne qui vous unit à moi, si son fardeau vous déplaît. Choisissez entre ma fortune ou telle autre qui vous conviendra mieux. Plutôt ennemis découverts & loyaux que faux amis. Si j'ai mal réussi dans mon étude à mériter vos affections, sans doute par la force je ne saurais les conquérir. Mais soit que vous me laissiez ou que vous me suiviez, pénétrez-vous bien de cette vérité, qu'on ne monte jamais à la prospérité par le déshonneur, à la grandeur par l'ingratitude, à la puissance par de vils mensonges ; & que de tous les délits peut-être la trahison est le seul, que Cyrus ne pardonne qu'une fois ».

Ils se retirèrent confus & brûlans d'indignation contre eux-mêmes, du vœu de réparer leur faute ; car si nous nous révoltons contre ceux qui nous font un rigoureux procès, au contraire notre cœur se charge de ce soin & devient le plus sévère des juges, si nous les

Digitized by Google

éprouvons débonnaires. Il jurèrent tous de laver cette tache dans leur sang, s'il le fallait, d'en répandre jusqu'à la dernière goutte plutôt que lui manquer jamais, & très-peu faussèrent un tel serment.

Ensuite Cyrus se tournant vers la Reine de Cilicie avec une douce fierté qui en disait assez, lui conseilla d'aller l'attendre à Tarse. Elle sentit que ce jour ne luisait pas serein pour elle, qu'une intrigue échouée est une bataille perdue, que le tems seul peut réparer; & sans repliquer que par un regard qui eût désarmé le plus insensible des Lapithes, elle se soumit. Ménon le Thessalien lui fut donné pour escorte, ou pour surveillant de sa foi, avec les quinze cents braves qu'il commande, les uns venus d'Enia ou de la belliqueuse Olinthe, la plupart descendans de ces Dolopes (1), qui avec Achille mordirent la poussière dans les champs d'Ilion. Amasie poussant vers les montagnes son cheval Ibérien plus léger que la biche qui fuit le chas-

(1) Les Dolopes occupaient une province Thessalienne la plus voisine de l'Etolie. Homère indique ces peuples, ceux de Phtie & les Pélages sous la dénomination de Myrmidons, Hellènes, Achéens, dont le nom prévalut pour tous les Grecs.

Digitized by Google

seur, disparut bientôt roulant dans son esprit mille pensées d'amour, de dépit, de vengeance, & les drapeaux du héros Persan allèrent flotter sur les terres de Cappadoce.

Digitized by Google

XVII.

« Le génie est comme les comètes, disait Hermogènes ; ni ses périodes, ni ses effets ne sont assignables. Et puisque le choc de quelqu'une de celles-ci enfanta les planètes, régla leur cours & leur équilibre, selon la cosmogonie qu'enseignent certains Chaldéens ; pourquoi celui dont elles sont le type, ne mettrait-il pas l'ordre harmonique à la place du chaos de cet univers (*) ? Après avoir constaté que la forme républicaine ne peut éclorre que d'un talent unique, extraordinaire, & point des conceptions nécessairement erronées & versatiles d'un corps social, dont la moindre partie est initiée aux élémens de la philosophie, & le *minimum* de cette moindre part au sublime philosophique, qui seul peut darder les premiers rayons d'une telle découverte ; il faut chercher quels conseils suggèrent toutes les diverses circonstances du peuple qui doit se constituer en République.

(*) Voyez XIII.

Digitized by Google

« Ce gouvernement peut naître sous trois modes distincts, ou par fondation, ou par succession ou par réforme subite & générale. Une société qui sort à peine des langes de la nature, peut dès son origine vouloir se régir conformément au principe inné de la liberté : ou bien elle s'approchera à pas lents de cette liberté riante & caressante, qui l'appelle de loin, & dont sa fantasque enfance l'aura fait dévier ; alors le peuple instruit, par l'abus de l'autorité indiscrètement cédée, à remonter jusqu'à ses vraies sources, reconquerra peu-à-peu & par fragmens son domaine patrimonial ; ou enfin l'excès de la misère, l'impatience du joug, le desir de la licence ou d'autres causes par une explosion soudaine & violente, arracheront l'arbre antique & caduque de la tyrannie pour planter sur ses débris le rameau chéri dout tous invoquent l'ombrage. Ainsi les métaux précieux tantôt coulent vierges avec les fleuves, plus souvent se cachent dans les entrailles de la terre enveloppés d'épaisses scories, dont ils ne sortent que par de longs & pénibles travaux ou par les convulsions d'un volcan.

« La première loi de l'espèce humaine, d'où dérivent aussi tous les dogmes de la vertu, toutes les inventions de l'esprit, émana de la

Digitized by Google

brute matière, qui la grave imprescriptiblement dans nos sens; c'est le besoin de jouir. De là la guerre de tous contre tous, l'activité du présent, la paresse quant aux biens ou aux maux qu'on ne prévoit pas. C'est à cet instinct de paresse, dominateur même des peuples les plus civilisés, qui en dernière analyse ne sont industrieux que par contrainte, c'est, dis-je, à cet amour du repos qu'il faut attribuer l'ancienneté des monarchies. Des tribus récemment formées laissaient volontiers usurper, ou transféraient d'elles-mêmes à un ou quelques chefs un droit qui les embarrassait.

« Mais quoique difficilement on pût citer un seul exemple d'Etat populaire qui fut tel en commençant, rien n'empêche que la grande leçon de l'expérience prévalant enfin sur l'ignorance & l'inertie originelle, il ne naisse des sociétés sous des auspices différens. Ce seront des colonies qui porteront sous un ciel neuf beaucoup de lumières, peu de vices & au contraire des mœurs, Dieux pénates de la liberté. Ce seront des hordes lasses d'errer indigentes & féroces, sans toit, sans aucun des doux attributs de la domesticité, dont un être bienfaisant inspiré par Apollon, Minerve & Cerès & les Muses viendra serrer les premiers nœuds par des

Digitized by Google

fils artistement tissus. A sa voix les forêts se transformeront en hameaux. L'arc & la houlette seront échangés contre le soc nourricier & la faucille compagne de la joie (1). Comme il aura l'avantage de surprendre la nature dans son berceau, il moulera & façonnera à son gré ses membres délicats, dont nulle entrave n'aura altéré la proportion ni la vigueur. Des simples matériaux rassemblés par les sons harmonieux de son éloquence s'élèvera une enceinte florissante, asyle de l'égalité, comme la lyre du fils de Latone faisait naître Troye, comme celle d'Amphion attirait les pierres dont Thèbes se composait.

« Autant la liberté tardive marche péniblement, devant se frayer une route à travers des sentiers jonchés d'épines, & dont chaque fleur couvre un serpent, autant celle d'un peuple nouveau, encore intact, peut aller droit au but sans fati-

(1) Tous les Nomades sont libres par essence, & comment arrive-t-il qu'ils se fassent sujets d'un roi, dès-qu'ils adoptent la vie sédentaire ? C'est qu'il faut des chefs à cette révolution, comme il en faut aux hordes qui le plus souvent sont en état de guerre, & à ces chefs l'héroïsme d'un impérieux Thésée convient mieux que celui d'un Orphée instructeur.

Digitized by Google

gue ni danger. Là un marais profond repousse la culture, ici une verte bruyère l'appelle & va se changer en jardin. Dans ces circonstances, le fondateur d'une République n'a point à détruire pour édifier; voilà déjà une épargne de la moitié de ses travaux. Il n'est point contrarié par des légions de préjugés; car l'opinion ou n'existe pas ou n'a pas d'assiette, il n'a donc qu'à lui montrer le vrai, & il la crée, la plie, la fructifie d'un soufle. C'est avec la nature qu'il traite & non avec la corruption. Celle-là sans doute aussi a ses passions inhérentes, ses défectuosités, ses vices même. Mais leur teinture moins âcre n'a impregné que la surface, n'a point pénétré la substance qui est pure encore pour long-tems, & leurs nuances rares & grossières sont faciles à saisir.

« Si on fait attention qu'une peuplade qui s'établit ne connaît ni les raffinemens de la volupté ni les prestiges du luxe, dont elle se trouve séparée par des intervalles immenses, qu'ainsi l'avarice & l'ambition, ces fléaux principaux des Républiques, n'y ont qu'une bien faible activité, étant dépourvues des sources embrasées dont leur feu s'alimente; on sentira que la liberté peut y germer, y prolonger ses racines & s'y consolider mieux que partout ailleurs.

L'égalité

Digitized by Google

L'égalité, sœur de la nature, concourt à favoriser son Empire. Le développement lent des besoins réels qui font taire les factices, la simplicité des rapports, l'absence de plusieurs arts qu'on s'occupe à poursuivre, la modique population dont l'accraissement est alors nécessité & richesse, enfin la vie champêtre, garante de l'innocence; quels poids mieux mesurés que ceux-là pour maintenir la balance entre les hommes à-peu-près au même niveau? Et où jamais les lois feront-elles briller leur astre sur un horison plus serein, dans une saison plus propre à conserver & féconder ses influences?

« Tandis que les autres constitutions doivent être modifiées par mille & mille causes variables, celle qui frappe l'empreinte primitive d'un Etat peut avec sûreté lui appliquer en rigueur les principes métaphysiques. Plus le gouvernement sera régulier dans le sens de cette application, plus aussi il combinera en lui la prospérité avec la force, celle-ci avec la beauté idéale des sages. Praxitèle ouvre un bloc de marbre & la Vénus de Gnide en sort; mais si le bloc fut déjà mal-adroitement dégrossi, si en le défigurant on rompit la ligne imperceptible des contours heureux, quel ciseau assez savant transformera une Hécube en Hébé, une furie en grace?

Digitized by Google

« Il suffira donc alors, que les conséquences des principes fondamentaux soient déduites sans erreur, appropriées sans mêlange à l'Etat qui se compose, que la division des pouvoirs & l'égalité civile s'y introduisent & y forment base avec cette solidité, dont les moyens seront ensuite un des objets précieux de nos recherches (*). Un tel Etat pourrait même se passer de beaucoup des précautions sans lesquelles d'autres sociétés plus mûres périraient aussitôt; il verrait s'écouler nombre d'âges avant d'en éprouver le besoin, il franchirait les limites de l'existence mortelle & s'éterniserait peut-être, s'il avait assez de bonheur en même tems que de courage, pour se renfermer dans le cercle marqué à sa robuste adolescence par la nature, & pour assigner un terme inébranlable à la civilisation qui tend à l'entraîner.

« Il s'agit de savoir si un peuple qui a les vertus de l'ignorance & de la pauvreté, peut les conserver en les épurant : si au rempart des lois on pourra substituer celui des mœurs, ou du moins les garder l'un par l'autre. Et pourquoi négligerait-on une époque si propice ? Ah ! bientôt ce sera trop tard. Quand les mœurs sont

(*) Voyez XXV.

Digitized by Google

perdues, que reste-t-il? quelle divinité en reproduira la semence? Quels travaux inouis pour en cultiver quelques frêles rejettons? C'est le plus ferme soutien des lois, sinon l'unique. Il faut donc veiller de peur qu'elles ne fuyent, & les défendre avec constance. Mais un ennemi formidable, implacable se lève, les défie au combat à outrance; il va les attaquer, les asservir, les détruire. Le luxe, fils de l'industrie, est cet ennemi. Un peuple naissant devra donc l'étouffer & sans doute un effort si mâle n'appartient qu'à lui seul. Enchaîner ses propres succès dans une orbite immuable qu'il ne puisse outre-passer, proscrire tous les arts de la mollesse à jamais, fixer à la circulation des fortunes un ordre de nivellement successif ou périodique, consacrer la nation à l'état agricole à l'exclusion de tout autre, exiler de son sein les richesses superflues d'un prix imaginaire, prévenir ces grands rassemblemens, ces vastes cités, foyer de tous les vices incendiaires, centre de gangrène & d'infection, travailler sur-tout & ensemencer l'opinion publique, mettant le suprême bonheur dans la vertu & la plus haute vertu dans le patriotisme; voilà par quelles institutions la colonie ou la tribu que je suppose pourrait commencer à courir la carrière de l'immortalité.

Digitized by Google

« Ce ne sont pas les rêves des sophistes ou les fables des poëtes qu'on doit consulter, c'est les réalités de la nature. Le mot de mœurs est ici un terme que j'appellerai de convention. Il n'exprime qu'un état de simplicité dans lequel il peut entrer autant de vices qu'ailleurs; mais les vices de la barbarie s'effacent, au lieu que ceux de la civilisation sillonnent toujours de plus en plus. Là c'est l'ignorance, l'oisiveté, la surabondance de forces qui fait des méchans; ici ils sont fils de la faiblesse, de l'excès de soins, de lumières & de polissement. Or il est bien autrement facile d'apprendre enfant, & de s'arrêter à un certain point déterminé, que vieillard d'oublier ce qu'on a mal appris. Cette sauvage âpreté s'adoucira donc par l'instruction à propos tempérée, & déjà je crois voir éclorre non pas les fleurs trop passagères que parsema le sceptre d'or de Saturne ou d'Astrée, mais les fruits toujours jeunes & vermeils de l'heureuse médiocrité entrelassés aux palmes de la science, sous l'ombre des lois jalouses d'en reprimer l'essor indiscret. »

Digitized by Google

XVIII.

« PAR quel destin bisarre, disait encore Hermogènes, agit-on souvent moins bien, précisément lorsqu'on a davantage le loisir de la réflexion ? Les sociétés qui d'esclaves deviennent libres graduellement, ne savent ni rendre stable cette liberté où elles vont pas à pas, ni se préserver de la licence. Quoiqu'elles n'entreprennent rien qui n'ait été médité & qui ne soit préparé & amené par les circonstances, elles font toujours trop ou trop peu. D'abord qu'elles ont saisi la hache contre le pouvoir abusif, à la vérité elles ne la posent guères qu'il ne soit entièrement sappé ; mais tantôt c'est un vain respect qui, après que l'arbre est coupé, laisse sur pied son tronc aride & chancellant ; on dirait qu'ils craignent de toucher à la forme, lors-même qu'ils ont bouleversé le fond : tantôt c'est une ivresse, une fièvre qui s'empare des esprits, les quitte & les reprend par accès ; dans ses intervalles doux, timides, quelquefois serviles, s'ils en sont agités, nul sanctuaire n'est à l'abri de leur fureur. Oppri-

Digitized by Google

mans & refoulés tour-à-tour ils s'épuisent en s'étendant ; leurs conquêtes que rien ne cimente peuvent tomber, comme ils les amassèrent, pièce à pièce ; & leur victoire ne s'achève, que lorsqu'ils ont déjà perdu la faculté d'en jouir.

« Cela se prouve par l'exemple de plusieurs de nos Républiques du Péloponnèse & de l'Achaïe qui dans l'origine furent toutes la proie des tyrans, puis des factions, ensevelies enfin dans une démocratie orageuse. Cette Rome, dont on parle tant & qui n'occupera peut-être que trop les cent bouches de la renommée, exemple plus sérieux & vivant de la même lutte continue entre le peuple & l'autorité, usera-t-elle mieux de ses succès ? Il est permis d'en douter. Les nobles qui chassèrent les Rois, envahirent leur place & n'en ont dû céder jusqu'à ce jour qu'une bien petite portion au vulgaire des citoyens. Des tribuns, le partage de la dernière magistrature & la perspective dangereuse plutôt que l'espoir des lois agraires, voilà tout ce que ceux-ci en un siècle ont pu obtenir. (1) Pour

(1) Les premiers Tribuns du peuple furent créés l'an 260 de Rome près d'un siècle avant Cyrus. Mais ils ne devinrent importans à la liberté, qu'après l'aug-

Digitized by Google

qu'ils arrivent à une sorte d'égalité, que d'assauts n'auront-ils pas à livrer ! Les âges s'accumuleront sur leur gouvernement, avant que la révolution en soit sensible, & plus la pente sur laquelle ils glissent est douce, plus je crains qu'il ne faille pas moins que l'anarchie pour les avertir qu'ils furent libres.

« Une des causes qui rendent si hasardeuse cette manière de former les Républiques, est le même principe qui défend aux peuples d'être législateurs de leur constitution (*). Un ordre Plébeien qui par l'ascendant que le nombre lui attribue, se met successivement en possession de la souveraineté, qu'est-il sinon la classe majeure de la société guerroyant avec la moindre; ou, ce qui est la même chose, la multitude qui se constitue ? Dès-lors celle-ci est tout à la fois juge & partie, juge unique & intéressé dans la cause universelle; juge aveugle d'un procès dont Argus même approfondirait à peine le dédale. Au droit de promulguer les lois sou-

---

mentation de leur nombre, & après l'introduction des Plébéiens d'abord dans la questure & ensuite dans toutes les dignités.

(*) Voyez XIII.

Digitized by Google

vent partiales, (2) elle ajoutera celui d'en être interprête & exécutrice, autant du moins que son essence le comporte, soit qu'elle ignore ou qu'elle ne veuille pas reconnaître la sainteté de cet axiome, *que sans division des pouvoirs, plus de liberté.* Et l'habitude d'aller en avant d'âge en âge, fera qu'elle ne concevra d'autre terme de repos que tout perdre ou tout emporter.

« Voilà quel serait le cours de ce genre de révolution, si le cercle s'achevait. Mais probablement les Patriciens, rivaux éternels de la démocratie, sauront l'interrompre; & temporisant, cédant, se repliant jusqu'à ce qu'ils aient réuni des armes proportionnées à leur propre faiblesse, à l'imprudence & à la corruption de ceux qu'ils ont en face, par ruse ou par force, ils se relèveront de leur chûte plus fiers, plus invincibles, & d'un seul coup terrasseront l'hydre fatale. (3) Il n'est qu'un printems

---

(2) Rélativement aux lois constitutionnelles & à toutes celles qui en dépendent essentiellement, le peuple sera toujours inique législateur, ainsi que toute autre classe moins nombreuse. Telles étaient les fameuses lois agraires.

(3) C'est ce qui arriva chez les Romains.

Digitized by Google

pour la liberté comme pour les amours. La saison la plus précoce est la meilleure ; si sa fleur tarde à s'épanouir, l'automne vient qui la flétrit. Car le gouvernement étant oligarchique par principe, & par altération seulement populaire, si on n'a point completté, consolidé cette popularité où il tend, comment n'échappera-t-elle pas, dès que le luxe, allié naturel de ses ennemis, lui donne une impulsion rétrograde ?

« Cependant un bienfait inestimable s'associe à tant d'inconvéniens ; la sûreté & la paix, qui d'ailleurs se cachent consternées, ou fuyent tremblantes devant toutes les vicissitudes politiques. Si la liberté qui se forme par un procédé aussi lent n'est jamais parfaite, son chemin n'est pas non plus jonché de ruines & de cadavres. Si elle ne peut durer, au moins jusqu'à ce terme, son ombre aura régné. Si sa tombe est proche & ses derniers jours tumultueux, elle aura joui d'une longue enfance, d'un berceau tranquille. Ce n'est pas que des révolutions d'un autre genre ne puissent aussi être innocentes ; mais il est bien plus difficile de les opérer sans violence, & il faut avouer que lorsqu'on n'agit qu'à mesure & pour ainsi dire en essayant le terrain où l'on pose le pied, on sait mieux ce qu'on

Digitized by Google

fait, quoique l'on ne fasse pas tout ce qui serait nécessaire.

« Si donc l'avenir eût été dévoilé à la nymphe Egérie qui, dit-on, instruisit le premier législateur des Romains, & si le ciel lui eût confié les destins de la cité qu'elle protégeait, déjà alors elle eût inspiré au sage Roi Numa le dessein d'y installer la liberté sous les aîles tutélaires de la religion, comme encore les moyens les plus heureux d'une République immuable. Ou si par un décret des Parques cet ouvrage ne pouvait se composer que dans l'attelier du tems, du moins elle en aurait tracé le plan d'avance & posé la barrière, jusqu'où devront aller les générations futures; ses conseils dictés par la vérité, dépôt auguste conservé avec le feu sacré de Vesta ou sur le trône de Jupiter Capitolin, sortiraient comme les livres Sybilliques de la sainte obscurité des temples dans les besoins urgens de l'Etat, ils dirigeraient le peuple égaré, ils lui apprendraient la mesure des droits qu'il s'approprie & de quelles palissades il doit les munir. Ainsi chaque nouvelle loi se cimenterait avec les lois antérieures, préparant celles qui suivront, & sous l'influence des rayons divins, un ensemble harmonique résulterait des

Digitized by Google

efforts épars d'une infinité d'architectes ; tel, si l'antiquité fabuleuse doit être crue, ce grand spectacle du firmament étoilé que tous les yeux admirent, fut le produit des métamorphoses successives qui peuplèrent le vague des cieux de constellations. »

Digitized by Google

XIX.

Des sommets glacés de l'Argeus (1) d'où l'œil plonge sur les deux mers, Cyrus avec Hermogènes contemplait les sites variés de la montueuse Cappadoce, ses étroites vallées parsemées de vignes, ses côteaux négligemment défrîchés par des essaims de tristes esclaves, incertains de recueillir le prix de leurs sueurs (2). Il détournait sa vue & la portait sur les cimes lointaines du Taurus rougies par le soleil levant, sur les forêts de hauts pins, de cyprès obscurs qui parcourent ses flancs anguleux en découpant ses masses, lorsqu'un frémissement confus rappelle son attention à des objets plus voisins. Il voit à ses pieds dans la plaine que domine Mazaca (3), métropole de cette contrée, une

(1) Montagne de Cappadoce, d'où l'on découvre l'Euxin & la Méditerranée.

(2) Tous les colons étaient serfs dans cette contrée où régnait le funeste système du vasselage.

(3) La Cappadoce, quoique sous l'inspection de Cyrus & soumise à son empire, comme seigneur suzerain, (voyez art. XIV.) eut presqu'en tout tems des Rois dont le sang lui était propre.

Digitized by Google

multitude d'hommes ouvrant au fleuve Halys qui l'arrose un canal qu'ils viennent de creuser. Mais cet ouvrage mal calculé, plus mal exécuté, accélère les ravages de ces eaux impétueuses qu'il doit enchaîner. Elles s'élancent mugissantes par l'issue qui leur est offerte, submergent la campagne, répandent l'épouvante, roulent pêle-mêle avec fracas tout ce qui résiste à leur furie, arbres, maisons, troupeaux.

« Vous voyez, dit Hermogènes au Prince ému de pitié, l'image touchante & fidelle des révolutions précipitées. L'audace & l'espoir les commencent. La destruction les suit. On ne doit jamais entreprendre un changement général, de ceux qui décident le sort des sociétés, sans être assuré démonstrativement de deux choses, que l'ordre projetté est préférable à l'ordre existant, & ensuite qu'étant introduit il sera aussi observé. Le peuple est un lion terrible, dont le gouvernement forme la cage. Quelque apprivoisé qu'il paraisse, dès qu'il perd cet utile frein, il retourne à son instinct féroce & court après la proie. Si vous brisez ses fers avant de lui en forger d'autres, qu'arrivera-t-il? Il vous déchirera. Toute révolution doit donc être antérieurement préparée & déterminée dans tous ses points ».

Digitized by Google

« En suivant votre métaphore, repartit Cyrus, supposé qu'elle fût exacte, on pourrait inférer que les hommes cessant d'être emmuselés au moment qu'ils sont libres, cet état ne leur convient pas. Car, dire qu'il leur faut des chaînes & des barreaux, qu'est-ce à votre avis sinon le despotisme ? Oui sans doute, répond le philosophe, un despote doit régner, & s'il est juste comme les Dieux, universel & bienfaisant comme la nature, si enfin il n'est autre que la loi, on n'accusera pas son joug d'être lourd. La loi, voilà cette prison nécessaire du peuple, voilà ce tyran dont la servitude seule n'avilit point & seule peut contre-balancer la licence des révolutions.

« L'art de les préparer embrasse donc des espaces si vastes, qu'à peine la pensée aux aîles de feu peut les mesurer dans son vol le plus hardi. Essayons d'en décrire les principaux linéamens. D'abord il est évident que deux classes de réformateurs président à ces crises des nations. Les uns inquiets, flottans de cette agitation que souffle le vice, ennemis de l'ordre par habitude du déréglement, ambitieux par vaine gloire ou par indigence, indigens par luxe, brûlés des feux follets de l'esprit plutôt que des étincelles du génie céleste, plaçant leur

Digitized by Google

espoir dans le commun naufrage, sement le trouble, la tempête, le renversement. Il est tout simple qu'un système rectificateur soit étranger à de tels chefs, si dégrader est leur science. Affectent-ils l'étalage des vertus républicaines, des mots qui devraient rallier autour d'elles, érigent-ils même un fantôme de gouvernement que décore le masque souriant de l'égalité? alors soyez sûr que plus les noms & les signes sont honnêtes, plus la chose qu'ils représentent est hideuse.

« D'autres, adorateurs fidèles d'Astrée, entreprennent de faire revivre son culte fortuné. Mais si vraiment le flambeau de cette déesse les éclaire, ils suivront une route méthodique & droite, sans se détourner ni s'égarer. Premièrement avec le compas de la méditation ils détermineront toutes les dimensions du corps politique, l'application des principes aux circonstances, ils sculpteront en détail sur des desseins exacts le moule & la forme que lui assigne, non l'enthousiasme imprudent, mais la froide combinaison de l'idéal avec le réel, non la probabilité toujours trompeuse & obscure, mais la plus claire vérité manifestée, relativement à chaque objet, par l'examen de toutes ses faces, & par l'identité des résultats

Digitized by Google

qui fixent ses rapports avec d'autres rapports donnés (4). Lorsqu'on a ainsi construit le type du gouvernement le plus prospère possible, il s'agit de l'introduire par des moyens qui ne soient ni désastreux, ni même équivoques.

« *Divisez & vous serez Roi*, dit la politique astucieuse (*); j'ignore ce que peut valoir cet axiôme; mais il en est un mieux prouvé, *persuadez, & vous égalerez les Dieux*, qui ne veulent point nous contraindre au devoir, à la vertu, à tout ce qui fait le bonheur, mais qui nous y invitent par le plus éloquent des orateurs, par cette voix intérieure dont notre ame est le siége, notre cœur l'écho. Laissons aux tigres l'orgueil de la force & le règne de la terreur. Le plus beau diadême dont la nature ait ceint la tête de l'homme, c'est ce don de la persuasion, cet art de féconder l'esprit par des images, de le pénétrer d'une vive & ardente

(4) Un préjugé assez commun suppose que les démonstrations parfaites ne peuvent avoir lieu qu'en géométrie ou dans les sciences établies sur des calculs mathématiques; comme si démontrer était autre chose que manifester l'identité de deux propositions composées d'idées exactement définies.

(*) Machiav. Princip.

lumière,

Digitized by Google

lumière, maîtrisant l'opinion par le sentiment. C'est à ce doux miel dont est nourri le génie, & dont le parfum découle de sa bouche, tel qu'une substance éthérée, aux feux purifians qu'il allume dans le silence & la retraite, que nous devons un reste de santé parmi les vapeurs infectes de la dépravation : la raison toute nue ne fait qu'indiquer ce que l'éloquence grave; l'une attriste, l'autre seme les ris, les fleurs & les graces; l'une dessèche ce qu'elle touche, dégoute ceux qu'elle prétend captiver, & par des mouvemens trop roides, repousse de la vérité vers l'erreur; l'autre tantôt folâtre nymphe, tantôt ravissante Circé, fait éclorre des épines les roses, brûle ceux qu'elle embrasse, semble fuir pour mieux séduire, & lorsqu'abusé par son ombre on court au faux, elle ramène au vrai en se jouant. C'est la chaîne d'or qui tient la terre suspendue au ciel (*); c'est le caducée de Mercure, qui ouvre & ferme les portes de la vie, qui glace les passions ou les éveille, qui commande à l'être & au néant (†).

« Le libérateur d'un peuple devra donc, émule du divin Périclès, dont il fut dit que les Muses l'allaitèrent, consacrer au bien public ces armes

(*) Hom. Iliad. L. IX. 19. (†) Odyss. L. XXIV 3.

brillantes que l'amant d'Aspasie ne fit servir qu'à sa propre gloire. Il devra ébranler & fendre comme Thucydide, attendrir, exalter comme Lysias, & pareil à notre jeune Isocrate, qui promit seul de les égaler tous, & déjà tient plus qu'il ne promit, rendre par les charmes magiques de ses tableaux la vérité souveraine des cœurs (5). Quand il aura assez persuadé l'excellence de la révolution qu'il propose, il ne se hâtera point encore de la réaliser. Un an sera laissé à la réflexion, au soin d'éclairer de plus en plus l'opinion, de l'apprivoiser avec la nouvelle forme, qui devenue familière dans cet espace insinuera ses racines jusqu'au centre du cercle qu'elle doit fertiliser.

« On suppose un Etat déjà parvenu comme la Perse à un haut point de civilisation, & que le Prince vous ressemble, Seigneur, qu'assez généreux pour immoler la grandeur du monde à celle des sages, assez supérieur pour s'éga-

(5) Au tems où parle Hermogènes, c'est-à-dire, lorsque Cyrus fit la guerre à Artaxerxe, Isocrate avait 35 ans, étant né la première année de la 86e. Olympiade. Lysias, qui fut ami de Socrate, était déjà très-âgé. Thucidide, que Périclès appelait la hache de ses discours, ne vivait plus.

Digitized by Google

liser aux petits, assez héros pour effacer tous ceux qu'on honore de ce nom, il est lui-même le chef moteur de la révolution. Si elle devait se faire hors de lui, il en serait l'ennemi, donc elle agirait contre les lois, & insulterait à tout ce qu'il y a de sacré parmi les hommes; la loi donc ne viendrait plus à son secours comme sauve-garde, & dénuée de tout ce qui peut contribuer à la solidité de ses bases, elle agiterait les torches effrayantes de la discorde & de la violence sur une scène que devait embellir la caressante persuasion. Or, quoique assurément le ciel ait conféré aux hommes le droit inaliénable de briser un sceptre inique dont le poids les écrase, même d'abolir toute autorité qu'ils jugent contraire au bien-être commun (*), il existe un enchaînement si étroit entre les préjugés & les vérités, entre ce qu'on respecte par abus ou par faiblesse d'esprit, & ce qu'on doit adorer comme sacré en tout tems, que jamais ils ne détruiront l'un par une force illicite, sans renverser l'autre. Ainsi l'ordre violé se venge; la plus juste révolte, par une chûte irrésistible, se tourne bientôt en fureur profane: de-là les calamités des guerres civiles, l'atrocité des races

(*) Voyez chap. IV.

Digitized by Google

avilies. D'ailleurs que sert d'user des droits dont on ne saurait jouïr ? Pourquoi changer d'état, lorsque le mal inconnu peut être bien moins supportable que le mal connu, lorsque les moyens de ce changement conduisent à un bonheur très-problématique par une infortune certaine ? »

« Mais si la mesure du mal présent est comble, quel mortel assez vil tarderait d'aller conquérir, même à travers tous les fléaux, le premier don de la nature, celui qu'on ne saurait aliéner, qui seul apprécie les autres biens, ou en dispense ! Alors chacun peut calculer & sa patience & son courage.

« Si donc la liberté doit naître à l'ombre du pouvoir qui gouverne, lorsque le terme désigné pour sa préparation sera révolu, on proposera au peuple légalement assemblé le choix entre l'ancienne forme ou la nouvelle. Il devra purement & simplement ou conserver l'une, ou recevoir l'autre ; & soit qu'il l'adopte ou qu'il la rejette, le moindre acte étranger à l'acte d'option lui sera sévèrement interdit. La République ainsi établie de droit, devra encore l'être de fait, c'est-à-dire s'organiser conformément au modèle régulier qui en aura été tracé d'avance. En conséquence, puisque l'exercice d'un ordre de choses quelconque, supposant une

Digitized by Google

assiette ferme & tranquille, ne peut ni précéder, ni même accompagner son institution qui ne se fait point sans un grand mouvement, le Prince prorogera son autorité, mère & gardienne de l'autorité populaire qui doit le remplacer pour deux ans encore. Pendant tout ce tems il continuera d'être unique souverain absolu, ayant posé la loi expresse, condition de sa cession, qu'*anticiper* serait *décheoir* sans retour, & réuni une masse de forces suffisante à la soutenir. La première de ces deux années servira à effectuer la constitution dans toutes ses parties. Dès-lors l'exemple étant jetté, la seconde s'employera à dresser cette constitution déjà existante, mais n'opérant qu'en simulacre, à l'art qu'elle doît exercer, à lui inculquer l'esprit du nouvel état, & à planter inébranlablement comme autant d'étendarts les formes publiques, auxquelles doit être assujettie la puissance en se développant.

« Ainsi le cours de trois soleils suffira à préparer l'introduction de la République, à l'organiser, à lui communiquer l'action réglée. Et comme l'ordre qui finit donnera la main à l'ordre qui commence, qu'il n'y aura nul interrègne des lois, nul interstice dans les murs adossés l'un à l'autre, qu'élèvent les deux genres de

Digitized by Google

pouvoir, ce ne sera plus un élan tumultueux; comme il arrive d'ordinaire, vers des régions inconnues; mais une transmigration paisible dans un monde meilleur déjà cultivé. Il s'agira ensuite d'ajouter la durée à la vie dont une telle constitution sera le principe, &, s'il est possible, de la soustraire au destin de la mortalité? (*) Mais c'est une question profonde, dont la solution, formant le sceau de tout ce qui peut être dit sur cette matière, doit être réservée pour la fin, à l'exemple du législateur de Sparte qui ne songea point à éterniser la trâme de son ouvrage, avant d'en avoir completté le tissu.

« Chercherons-nous encore comment pourrait s'opérer la même révolution, en supposant le Prince non son protecteur & son guide, mais rival & adversaire de la liberté? Etant impossible alors de la rendre légitime selon l'expression vulgaire, il faudrait au moins éviter qu'elle ne fût désastreuse. Et puisque la méthode ci-devant désignée est la seule décidément favorable qu'offre l'analyse des sociétés, on n'aurait d'autre moyen que d'établir une analogie semblable afin d'obtenir par les mêmes rapports

(*) Voyez chap. XIII. & XXIX. *Permanence.*

Digitized by Google

les mêmes résultats. Ce ne serait donc qu'autant que la révolte se bornerait strictement à déposer un tyran, pour transmettre le trône à un sage doué de tous les talens, de tout l'héroïsme nécessaires au rôle sublime de libérateur, qu'elle pourrait devenir fructueuse. Dans chaque cas différent sans exception elle serait le signal ou de la ruine ou d'une servitude aggravée, ou au moins d'une fermentation très-longue & très-funeste.

« Mais si la civilisation n'était encore qu'à son premier période, si par conséquent la crainte des Dieux, le respect des lois, l'amour des mœurs, qui peut tenir lieu de gouvernement, n'avaient point perdu de leur énergie, ou en conservaient assez pour imposer aux passions envahissantes plus rares, sans doute une révolution pourrait se faire avec plus de simplicité. Si un tel peuple avait originellement ses institutions propres, voisines & sœurs de la liberté, qui lui serviraient de ralliement, si son tyran ou dénué de rapports extérieurs, ou affaibli par la dispersion de ses forces & par un siège de puissance très-éloigné, pouvait tomber de manière que la tyrannie restât abattue d'un seul coup, si enfin diverses circonstances politiques & locales resserraient ce peuple dans les re-

Digitized by Google

tranchemens du républicanisme, le gardaient au-dehors, le divisaient au-dedans en plusieurs membres, qui animés d'un même esprit, s'observassent, se redressassent en se balançant l'un l'autre, alors & seulement alors il pourrait de lui-même se créer une constitution avec moins de danger. Il deviendrait Etat naissant, ou serait à-peu-près dans un cas pareil (*). Les lois qu'il se donnerait seraient toujours infiniment défectueuses, puisqu'il est prouvé qu'une multitude ne saurait se constituer selon le vrai principe de la liberté (†). La démocratie, qu'il établirait peut-être, étant modifiée par le besoin du moment & par des intérêts croisés entr'eux, contiendrait un germe inextirpable de dissention & d'altération, c'est-à-dire de décadence. Ainsi, ou dès son commencement ou un peu plus tard, l'aristocratie, ou déclarée ou voilée, serait la forme qui résulterait de ce genre de révolution; terme moyen entre la liberté parfaite & son contraire; exemple utile cependant & désirable, qui poserait la première borne de la vraie République, & conserverait comme dans une sainte archive les droits primitifs des nations.

» Gardez-vous aussi d'imaginer, qu'une société déjà corrompue, qui d'elle-même aurait

(*) Voyez chap. XVII. (†) XIII.

Digitized by Google

foulé aux pieds le frein dominateur sans compensation, & par conséquent dissous ses liens mutuels, fût propre à former République, comme une colonie qui se fonde, comme une peuplade qui à peine se rassemble. Car si celle-là rentre dans l'état d'indépendance naturelle, dont les autres ne sont pas encore sorties, & que nous avons prouvé convenir à l'institution d'une cité libre, il s'en faut de beaucoup qu'il y ait parité dans leur situation. Si la barbarie originelle est grossière & difforme, celle de l'anarchie imprégnée de luxe sera atroce & monstruense. Car autant les vices de l'ignorance sont flexibles & disparaissent par la polissure comme les taches externes du diamant, autant les fureurs de la perversité, si elles ont obtenu l'essor, se rebelleront contre toute espèce de joug, & s'envenimeront progressivement, incapables de nouvelles notions qui ne soient mensonge & crime, d'autres lois sinon dictées par leurs passions impures. Alors Orphée viendrait enseigner ses saints mystères, Jupiter descendrait de l'Olympe, qu'on ne les écouterait pas. Les révolutions se multiplieront & nulle ne sera propice. La foudre jaillira à coups redoublés du sein des orages, moins pour éclairer l'horison, que pour accraître l'horreur des ténèbres. Après une longue suite

Digitized by Google

d'explosions douloureuses, je n'entrevois qu'un terme de repos, l'oligarchie déguisée sous une fausse popularité, produit infaillible de l'ambition qui gravite par tourbillons vers son centre, (6) & bientôt ce fils de l'oligarchie, le noir despotisme qui l'étouffe en naissant, ou en est étouffé pour renaître encore.

« Enfin y aurait-il des nations tellement avilies par l'habitude des fers, que la liberté ne put s'accorder avec leur stupide inertie? C'est ce qu'ont affirmé nos philosophes, ou plutôt nos rhéteurs. Car de quoi les rhéteurs ne s'avisent-ils pas? Ils adressent nommément ce reproche à vos Asiatiques, & prétendent qu'ils ne sauraient voir même en songe la brillante déesse qu'on encense dans Athènes, sans être éblouis de son éclat, ou trop lâches pour sentir le rare prix de ses faveurs, ou trop féroces, pour ne pas les souiller par d'énormes abus. Qu'ils viennent donc, s'ils l'osent, assister aux exercices, aux mœurs des Persans, qu'ils s'étonnent d'une apparence qui déjoue leurs calculs présomptueux, qu'ils rougissent eux

(6) Métaphore puisée dans le système de Démocrite.

Digitized by Google

Grecs, eux si fiers de leur civisme, de leurs lumières, d'admirer les mâles travaux, la vigueur d'ame & de corps, la pénétration de jugement de vos jeunes Satrapes (7), & la tempérance, la noble décence, le courage, la justice, toutes les vertus qu'ils ont fastueusement dans la bouche, pratiquées par ceux qu'ils qualifient de mous, efféminés, barbares. La servile patience, la pusillanimité de la multitude & son indolence léthargique ne sont donc pas l'empreinte de la nature, mais du gouvernement oppressif. L'effet doit cesser avec sa cause. Les qualités ou les vices que le préjugé attribue aux nations, sont comme ces teintes illusoires, que jettent les rayons du jour à travers un voile dont la couleur est ou gaie ou sombre. Levez la gaze & l'azur se change en pourpre, le violet en rose. L'artiste qui fit le genre humain, plus équitable que les philosophes, ne l'a point soumis aux influences du climat & à d'autres acci-

(7) Le fondateur des Perses laissa un grand & beau monument de vertu, dans l'éducation si austère & si morale qu'il attribua à la nation dominatrice. Législateur inimité de cette intéressante partie de la vie sociale, il n'en partagea la gloire qu'avec le seul Lycurgue.

Digitized by Google

dens assez pour le dégrader. La liberté est la voix primitive des êtres, le cri du cœur de tout ce qui respire ; elle n'a point de domicile assigné, l'Univers est sa patrie ».

Digitized by Google

XX.

QUELLE forêt de l'âpre Scythie, quelle caverne des déserts Lybiens, repaire de monstres dévorans, est aussi affreuse qu'un cœur dont le crime s'est emparé ! Qui saurait compter ou enchaîner jamais les serpens, les vautours qui le déchirent & qui de ses ténébreux souterrains guettent le sommeil de l'innocence pour s'élancer & en faire leur proie ? Ames passionnées, trop faibles pour les grandes vertus, assez fortes pour les grands forfaits, fuyez & ces premières images décevantes que la volupté vous envoye, lorsqu'elle machine contre l'empire du devoir, & cette perfide science qui par le dédain du tonnerre conduit au mépris des lois humaines ! Heureux sans doute celui qui pénétra jusqu'à l'origine des choses, qui sut s'affranchir des viles terreurs du vulgaire, mettre sous ses pieds l'Achéron & réduire en poussière des idôles vaines ! (*) Mais détournez-vous de ce sentier glissant, vous que dominent des sens im-

(*) Virg. Georg. III.

Digitized by Google

pétueux ; si vous ôtez au ciel ses foudres, l'étoile de votre raison pâlit aussitôt, & de chûte en chûte il n'est plus d'abîme que vous ne puissiez mesurer. Un desir déréglé vient-il vous obséder, ah ! fuyez, fuyez ces félicités fantastiques, ces amours, ces graces enchanteresses qui voltigent à sa suite, ces guirlandes de fleurs dont il veut vous enlacer ; domptez le vice tandis que ce n'est qu'un enfant ; bientôt il sera géant, dès demain, d'abord peut être ; déjà il vous atteint, vous entraîne ; où courrez-vous, malheureux esclaves ! — Encore un jour d'ivresse & ensuite répentir, amendement ; eh ! non c'est une année, puis une autre, puis infamie, désespoir, horreur des siècles.

Tiridate & son complice, humiliés plus que touchés de la clémence de Cyrus, étaient descendus dans la carrière de la scélératesse jusqu'à ce point où l'on ne rebrousse plus. L'un tout glacé de férocité & d'avarice, oubliait la peine si méritée qu'on lui épargnait pour ne se souvenir que du prix qui lui était ravi, & jaloux de moissonner les fruits de sa flétrissure, plus gonflé de vénin qu'un scorpion, n'aspirait qu'à mordre sans péril la main qui le sauva ; l'autre alternativement brûlé de ses coupables feux & de remords étouffés, de fureur & de honte,

Digitized by Google

allait au courant de ses passions forcenées comme un vaisseau sans voiles ni aviron, fouetté de la tempête. L'un noyait toute réflexion dans les fleuves d'or où sa soif inextinguible imaginait le bonheur suprême ; l'autre, pour échapper aux douleurs aigues des blessures que creusaient en lui les plus funestes traits de l'amour, se précipitait vers la haîne qui chez les lâches en est le contre-poids ordinaire. Tous les deux s'excitaient mutuellement à la constance, & le bienfait même irritait ces cœurs cruels contre le bienfaiteur. Car dans un sang vicié tout se tourne en poison, tout, jusqu'au lait de la santé.

Cyrus occupait Dana (1) ville déjà alors populeuse & magnifique (*); la nuit répandait ses pavots sur le juste & couvrait d'ombres épaisses l'insomnie livide du méchant ; soudain le feu destructeur éclate dans les murs où repose le Prince avec son épouse ; le tumulte des gardes, l'écroulement des poutres embrasées, des cris sourds & confus l'éveillent. Entraînant sa chère Milto d'une main, un cimetère étincellant dans

(1) C'est celle qui depuis fut nommée Thiane, célèbre par son tyran Apollonius. Voyez D'Anville, Geog. anc. t. II.

(*) Xenoph. 1. anab. III. 26.

Digitized by Google

l'autre, il sort à pas précipités, dirigé par le reflêt des flâmes ondoyantes. Le beau Lesbin, le plus jeune, le plus aimé de ses pages, était accouru & le suivait de près, plus tremblant pour son maître que pour lui-même (2) : il voit briller dans les ténèbres deux poignards, il vole au-devant, & victime de l'illusion qui souvent marche avec le crime, tombe percé de plusieurs coups. Tel qu'une lionne à qui sont enlevés ses tendres nourrissons, Cyrus furieux s'élance prompt comme l'éclair, hélas trop lent pour le sauver, non pour le venger. D'un revers il désarme les traîtres ; d'un autre il les terrasse ; foudroyés ils battent le pavé de leurs fronts.

L'incendie s'éteignait. Une foule d'amis, de domestiques arrive enfin avec des flambeaux.

---

(2) Outre les compagnons de leur jeunesse, les rois d'Orient rassemblaient autour d'eux des domestiques favoris, d'aimables adolescens achetés ou enfans de fortune, mais que leur beauté ou leurs talens effaçaient de la liste des esclaves. Quelquefois c'étaient des Eunuques. Tiridate, un de ceux-ci, fut tellement cher à Artaxerxe II, que jamais il ne se consola de sa mort. Souvent aussi ces affections étaient moins pures que passionnées.

Là

Digitized by Google

Là Milto éperdue, éplorée, ici l'aimable enfant baigné dans son sang, & l'espoir de la Perse luttant avec deux assassins qui abattus semblent le menacer encore ; à cet effrayant aspect tous reculent glacés d'horreur. On reconnaît dans ces perfides Mégapherne & Tiridate. On les charge de fers. On prend soin du malheureux Lesbin. Mais la mort impitoyable a déjà fané ses vives couleurs & semé de violettes les lys de son teint.

Aux accens affectueux de son Prince qui douloureusement l'appelle, ses yeux se r'ouvrent pour exprimer un dernier regard de tendresse. Content d'avoir donné sa vie pour une vie si chère, il sourit & laisse aller sans soufle & sans mouvement sa tête inclinée, tel qu'une fleur éclatante que le soc trancha en passant.

Dès que le jour parut, l'un & l'autre coupable exhala son ame noire sous le glaive. « Supplice trop juste & trop différé, s'écriait Cyrus, que ne peux-tu me rendre mon fidèle ami ? Quel est le sort des Rois, s'ils n'ont la faculté ni de prévenir le mal par la rigueur, ni de pardonner impunément ? Lesbin, cher Lesbin ! Je te cherche & ne te trouve pas. Je n'entendrai plus ta douce voix. Je ne te verrai plus à mes côtés dans les combats, léger comme zéphire, intré-

Digitized by Google

pide d'innocence étonner l'ennemi par ta précoce fierté. Ton front, siége de la candeur, est obscurci à jamais par le froid du trépas. Pour prix de ton généreux sacrifice que puis-je te donner sinon de stériles larmes ? Reçois encore une place éternelle dans mon cœur, dans le cœur de cette autre moitié de mon existence, de ma bien-aimée Milto. Repose en paix là dans l'Elysée, jusqu'à ce que je vienne te rejoindre ». Ainsi il s'entretenait avec l'ombre de son jeune favori, & avant de quitter ces lieux il lui érigea une tombe qu'il arrosa de ses pleurs avec cette inscription : « au sauveur de Cyrus ».

Digitized by Google

XXI.

Depuis Dana on entre en Cilicie (*) par un chemin difficile & très-escarpé, à peine assez large pour laisser passer un char, & inaccessible à une armée, si les défilés qu'il parcourt sont défendus. Les batteurs d'estrade ayant rapporté que Syennese époux de la belle Amasie, gardait les hauteurs, le Prince campa dans la plaine. Mais il sut bientôt que ce poste important était libre, Syennese l'ayant abandonné à la persuasion de la Reine, & parce qu'il se vit enveloppé entre les cohortes de Ménon qui ayant franchi les montagnes se répandaient déjà en Cilicie, & la flotte de Tamos l'Egyptien qui arrivait d'Ephèse à travers la mer Carpathienne dont la puissante Rhodes tient le trident (†); Tamos commandant de soixante galères, les unes Persannes, les autres envoyées par Lacédémone au secours du rival d'Artaxerxe.

On se porta donc sans obstacle sur cette

(*) Xenoph. anab. I. II. 21. seq.
(†) Xenoph. anab. I. IV. 2.

Digitized by Google

chaîne de collines nues & rocailleuses, d'où après avoir visité les retranchemens des Ciliciens, on descendit dans une vaste campagne, fraîche & fleurie, riche en eaux & en fruits de toute espèce, tapissée de vignes, d'arbres & de la plus brillante verdure. Ici l'olivier libéral, rassemblé en masses touffues, croise ses rameaux pâles, mais opulens. Ailleurs des palmiers, plians sous le doux fardeau des dattes, élèvent isolés leurs têtes majestueuses, ou s'approchant déploient un rideau d'ombrages romantiques. Là s'entremêlent mariés aux pampres les mûriers étendant leurs bras sanglans, d'où pendent les raisins en pompeux festons, les figuiers dont les savoureux trésors se cachent sous un feuillage gai, les juglandiers, (*) symbole de fécondité (1). Le sésame, le millet, le froment, l'épeautre, l'orge dorent par mille teintes variées ce sol que se disputent leurs moissons ondoyantes. Toute la vallée est environnée de monts sourcilleux qui partent de la mer, & décrivant un demi-cercle retournent se perdre dans la mer.

(*) Plin. XV. 22. hist. nat.

(1) Les noix du juglandier composaient l'offrande consacrée des cérémonies nuptiales; & l'espèce la plus précieuse de ces arbres fut indigène en Perse.

Digitized by Google

Amasie était entrée dans Tarse cinq jours avant Cyrus (*). Cette superbe ville, digne par son faste des plaines fertiles dont elle est souveraine, en couronne le centre. Le fleuve Cydnus la traverse roulant la fraîcheur & la vie avec ses ondes azurées, couvertes de barques innombrables, que meut sans cesse ou l'industrie avare, ou le plaisir dissipateur. Mais ce riant tableau va se changer en scène de trouble & de désolation : car une centurie de Ménon, dont l'armée escorte la Reine, avait péri en route, soit qu'odieux par des brigandages, les Ciliciens les eussent taillés en pièces, soit qu'égarés dans ces gorges montueuses, la disette ou la fatigue les eût détruits. Ainsi la soldatesque irritée se crut permis de venger ses camarades en pillant la ville, & dévastant le palais des Rois.

La belle Amasie trop offensée en amour pour pardonner, trop enflammée pour se désister de ce qu'elle entreprit, implacable & persévérante, & comme femme, & comme Reine, saisit avidement une circonstance que peut-être elle avait fait naître. Par ses émissaires la terreur circule dans la multitude allarmée. Un peuple immense fuit emportant toutes ses subsistances & ce qu'il

(*) Xenoph. anab. I. II. 24, 25, 26, 27.

Digitized by Google

a de précieux. La cité est déserte, la campagne dépouillée & muette. Syennese, moins associé qu'esclave de son épouse, se retire dans une position inexpugnable, hérissée de rocs, de fer, & sur-tout de courage aiguisé par le ressentiment. Il répond à la sommation de se rendre au camp des Perses, en vertu des traités, qu'il ne reconnaît point de maître sinon le ciel. Cyrus arrivé à Tarse n'y trouve que les murs. Les Ciliciens postés au loin sur les hauteurs, ferment l'enceinte menaçante que la nature traça autour d'eux. Toute issue est interceptée. Celle qui peut assurer une retraite honteuse reste seule.

Le signal de l'attaque était donné, les trompettes sonnaient la charge, la valeur & le désespoir allaient forcer cette funeste barrière, ou frayer la route d'une mort glorieuse; déjà l'infanterie s'ébranlait pour gravir la base des monts que devaient bientôt arroser des torrens de sang, tandis que la cavalerie longeant le rivage fondrait sur la garde des derniers défilés qu'elle s'efforcerait de rompre par son choc; les plus braves guerriers allaient tomber comme de vils troupeaux, vaincus par l'inégalité des lieux: quand la Reine qui dès la veille s'était échappée de Tarse, accourt à toute bride. Elle agite un voile blanc, emblême de paix, or-

Digitized by Google

donne à son cortège de l'attendre, les rangs se fendent, elle descend de son coursier fumant d'écume, Cyrus la reçoit, & l'ayant conduite sous le portique voisin d'un temple rustique, où la foule curieuse ne peut qu'observer leurs gestes sans les entendre, elle lui parle ainsi :

« Tu t'abusas, Cyrus, si tu crus pouvoir mépriser Amasie amante, & si tu la crois ennemie cruelle, tu t'abuses encore. Que n'ai-je point fait pour toi ! Mes trésors, ce diadême que je tiens de mes ayeux & de Mithras, & s'il faut tout dire, car tu m'appris à ne plus rougir, mon cœur même & ma gloire, ce faible cœur trop sensible aux charmes d'un héros, tout te fut livré. Pour prix de tant de sacrifices me dédaigner était peu. On m'insulte jusques sur mon trône, on ravage mes terres, mes villes, mes palais. On traite la Cilicie en pays de conquête, & sa Reine en captive. Et voilà ce libérateur de l'Asie, ce généreux Cyrus dont la renommée chante les vertus !

» Ingrat ! vois si l'amour d'Amasie égale ta haine. Assouvis-la donc, puisqu'il t'en offre les moyens. Je tenais la foudre de la vengeance suspendue sur ta tête, je n'avais qu'à souffler & elle s'enflammait : & c'est en un tel moment que je viens m'abandonner à toi. Sans toi ou

Digitized by Google

chargée de tes outrages que me sert la grandeur, que m'est la vie ? Achève de t'avilir & de divulguer ma faiblesse en usurpant tout l'empire qu'elle t'attribue. Perce ce sein, puisque les feux qui le brûlent te sont si odieux.

» Ces feux qui semblent illégitimes, est-ce la nature qui les condamne, sont-ce les Dieux qui les dévouent à l'infamie ? Dieux puissans ! nature sainte ! vous le savez, si je suis coupable. Les capricieuses lois des hommes injustes & barbares sont évaluées dans votre balance au poids de la pitié ou de l'indignation. Hélas ! je n'avais pas secoué les entraves de l'enfance, qu'un hymen tyrannique m'unit au plus vil des lâches Princes qui briguaient le sceptre de mon père avec ma main. Syennese l'obtint, & au pied de l'autel entre l'encens, les hymnes adulateurs & les victimes, mon cœur abjurait déjà le serment que mes lèvres durent proférer. Qu'il rentre donc dans la poussière dont je l'élèvai par contrainte. Que tous les nœuds malassortis tombent tranchés d'un même coup. Redeviens Cyrus le magnanime en devenant mon vengeur, comme celui du monde, agrée ton Amasie pour compagne de ta fortune, & au même instant tu verras ces remparts s'ouvrir, & de cette terre jonchée de fer sortir la paix,

Digitized by Google

la victoire & l'abondance, sûr augure de plus grandes prospérités ».

Quoiqu'ému de tant de passion, le Prince sentit le piége & l'éluda; il répond, que ce n'est là ni l'heure, ni le lieu d'examiner les droits de son époux. Que jusqu'à ce qu'ils puissent être éclaircis, ils lui seront sacrés ainsi que ses propres engagemens. Que si les Dieux & ses destinées n'en avaient décidé autrement, il se tiendrait heureux de pouvoir lui rendre sans partage un culte digne d'elle. Qu'elle veuille ne point lui imputer les torts du hasard ni ceux de la nécessité, & se contenter de sa reconnaissance si vive, si tendre, qu'à cet égard comparable au plus ardent amour elle le surpasse d'ailleurs, puisqu'elle en épure les délices. Qu'au reste amie il la respecte & la chérit, qu'ennemie il la craint peu; qu'ainsi elle est libre de choisir ou une noble & utile réconciliation, ou une résistance vaine & peut-être fatale.

Mais tandis qu'Amasie traîne adroitement la conférence, mêlant le sourire aux larmes, l'ingénuité feinte à la coquetterie déguisée, & entrelaçant une à une toutes ces longueurs voluptueuses, dont les amans sont inépuisables, elle fait enlever Milto dans Tarse. La même

Digitized by Google

route souterraine inconnue aux Perses, qui va des appartemens les plus secrets du palais jusqu'à son camp, à laquelle elle aussi dut son évasion, protège cette surprise téméraire. Laissée dans la ville avec ses femmes & quelques gardes, la sensible Milto, privée à regret de partager avec le Prince les périls de cette journée, était montée au sommet d'une tour, où adressant pour lui des vœux aux immortels, se nourrissant d'allarmes, les yeux tendus sur la campagne, elle observait l'événement. Un bruit nouveau la frappe; saisie d'effroi, elle veut fuir. Mais sur son passage, une troupe d'indignes satellites s'élance d'une salle obscure, l'atteint, l'emporte rapidement. Ses cris touchans redoublés par le gémissement des voûtes invoquent envain du secours. Lorsqu'il se rassemble, elle a disparu.

Instruit par des accens de douleur & de consternation, plutôt que par un récit articulé, Cyrus frémit. « Ne crains nulle violence, nulle insulte pour elle, s'écrie la Reine; ne suis-je pas en tes mains! Quel ôtage plus grand te faut-il? Mais ou Amasie périra, ou volontairement tu renonceras à sa rivale. » Puis avec cette chaleur d'enthousiasme dont l'expression pénétrante brûle, elle poursuit:

« Oui, Cyrus, je ne dissimule plus, ou ton

Digitized by Google

cœur ou la mort, je l'ai juré. Ici, dans cet instant, à la vue du ciel & de l'Asie armée, proclame-moi ton épouse. A cette condition tout est applani, Milto est libre, & qu'elle ait le trône de Cilicie, j'en descens dès aujourd'hui. Fière de porter tes fers, j'abdique avec joie le titre fastueux de Reine. Est-ce la gloire qui te meut? cette haute destinée que sans cesse tu m'allègues, je me flatte de ne pas la ternir, ni n'en suspendrai le cours. Je te suis aux limites de l'univers. L'amour te courbe-t-il sous son joug? Qui jamais t'aimera comme moi? Qui mieux que moi t'en fera ressentir par des enchaînemens de jouissances toujours variées, toujours désirées, & l'ivresse tourmentante & les délicieuses fureurs? Eh! l'amour vit-il dans l'uniformité? Comment n'es-tu pas déjà tout neige & glace pour ta Milto éternellement la même? Loin donc une innocente dont le commerce rétrécit ton ame. Elle t'adore? Voyez quel mérite! Elle se désolera? Le bandeau royal essuyera ses pleurs. Et qu'a fait son amour & que n'ose pas le mien? Ainsi prononce entre nous, mais saches que je ne dévorerais l'amertume d'un refus qu'en m'abreuvant de sang, & si mon trépas est écrit dans ton barbare cœur, je me suis préparé des jeux funèbres qui te feront gémir. »

Digitized by Google

Alors par un mouvement imprévu & impétueux se développant des bras de Cyrus, où elle s'était laissée aller, elle mesure une distance qui la mette hors d'atteinte, & dans une attitude fière & terrible, le poignard tourné contre elle-même, menace d'en frapper son sein nu. « Venez, belle Reine, lui dit Cyrus sans s'émouvoir, venez à Tarse; là je vous promets, non tout ce que vous exigez qui n'est pas possible, mais de réparer l'offense qui cause vos transports. Je vous paraîtrais moins coupable, si vous saviez quel effort il m'en coûta pour vous déplaire. L'obstination qui ajoute à vos graces un nouvel enchantement, me siérait mal sans doute. Si résister à tant de beauté est un mérite peut-être rare, l'outrager serait ou une vertu ou un crime, dont je ne me sens pas capable. L'amour, père des jeux & des ris, est-il fait pour enfanter des scènes d'horreur » !

Ils allèrent donc, & dans le délire de la plus ardente volupté trois jours s'écoulèrent, comme un de ces songes doux & rapides (*), que l'aurore amène par la porte d'ivoire (2). La passion

(*) Hom. Odyss. T. 562. seq.

(2) On vit Thalestris avec Alexandre soutenir un personnage du même genre par motif de gloire plus

Digitized by Google

d'Amasie satisfaite, plus traitable, sans être plus modérée, se plia aux lois qu'il plût à son amant de lui prescrire.

« Tu as vaincu, lui dit elle, ta Milto t'est rendue, & comme je ne pus souffrir tes mépris, je saurai te surpasser en générosité. » Ainsi renâquit la paix & la confiance. Les Ciliciens déposèrent les armes. Les champs se repeuplèrent. La ville fréquentée derechef & brillante reprit sa forme, son mouvement, ses délices (*). Les esclaves, les biens qu'on avait ravis à leurs possesseurs furent restitués. Syennese vint jurer foi & hommage au Prince, lui fournit en abondance les moyens de la guerre, en reçut les présens qui entre les Rois scellent l'amitié & en sont le gage, un coursier d'un prix inestimable harnaché d'or, un collier, des bracelets, un sabre où ce métal envié brille sous les feux des diamans, une magnifique robe Persane, enfin la garantie de ses Etats. Ainsi constant quoique infidelle, Cyrus, en trahissant l'amour, cédait à la loi du devoir.

---

que de passion. Heureux tems! où le vice seul était honteux, où la nature osait se montrer libre & nue, d'autant plus grande & vraiment pure, qu'on ne lui imposait pas de fausses vertus !

(*) Xenoph. anab. I. II. 27.

Digitized by Google

XXII.

Le sol du royaume d'Amasie devait être pour l'armée des Perses fertile en fatalités. A peine la fortune appaisée leur sourit, que déjà la discorde secouant son flambeau parmi les phalanges y allume la sédition. Elles commencent à soupçonner qu'on les conduit contre le grand roi; elles refusent de marcher. Cléarque le premier veut les y contraindre; on frappe ceux qui s'avancent avec ses équipages; on lui lance des cailloux; peu s'en faut qu'on ne le tue. Désespérant donc de les réduire par la force, mais fécond en ressources & vieilli dans l'art de manier ces esprits farouches, il convoque l'assemblée des soldats, &, après un long silence & quelques larmes qu'on voit avec étonnement sillonner les joues austères de cet intrépide guerrier, il les harangue en ces termes:

« Braves soldats, ne vous étonnez pas si ce qui arrive m'accable de douleur. Attaché à Cyrus par les liens de l'hospitalité, il fut mon bien-

(*) Xenoph. anab. I. III.

Digitized by Google

faiteur ; il m'accueillit exilé de Sparte, ma patrie ; il m'honora, me donna dix mille dariques ; & cette somme, vous le savez, je ne l'ai point fait servir à mon utilité ou à mes plaisirs ; c'est entre vous, avec vous, pour vous que je l'ai dépensée.

« D'abord nous fîmes la guerre aux Thraces, & armés pour la défense de la Grèce, nous les expulsâmes de la Chersonnèse, dont ils voulaient dépouiller ses anciens habitans, nos frères. Ensuite Cyrus m'appela, & j'allai plein de confiance en votre amitié, sûr de votre valeur, croyant à vos sentimens généreux, dignes du nom de Grecs dont vous faites gloire ; servir ce Prince était pour nous un devoir de gratitude.

« Mais puisque vous refusez de le suivre, voyez dans quelle cruelle nécessité je me trouve ou de vous trahir en restant ami de Cyrus, ou, perfide à son égard, de me joindre à vous. Puisqu'il faut choisir, dussé-je être réputé injuste & ingrat, c'est vous que je préfère ; oui, je courrai les risques de votre fortune. Il ne sera pas dit que, vous ayant amenés dans ces régions étrangères, je vous aie abandonnés, vous Grecs, pour me jeter dans le parti des barbares.

« Au reste, ne pouvant plus me faire obéir, je cesse d'être votre chef ; mais je serai votre

Digitized by Google

compagnon : quelque sort que les Dieux nous réservent, je le supporterai avec vous. Car vous m'êtes tout, patrie, amis, richesse, dignité: c'est à vous que je rapporte l'estime dont je jouis ; & dénué de votre secours, que puis-je ou en faveur de ceux qui me sont chers, ou contre un ennemi ? Résolvez donc comme vous l'entendez & allez où il vous plait : je ne vous quitte point. »

A ces mots les soldats lui applaudirent, tant les siens que les autres ; & de ceux qui servaient sous Xénias & Pasion, plus de deux mille passèrent vers Cléarque avec ármes & bagages. Ménageant ce vent propice, il résiste aux ordres du Prince qui le mande, s'en fait rechercher, pour refuser encore, l'avertit sous main de s'en fier à ses soins, qu'il saura les ramener au devoir ; & lorsque le premier feu de la révolte fut réfroidi, appelant autour de lui tous les guerriers qui veulent l'entendre : « Camarades, dit-il, vous sentez bien que, tels que nous sommes envers Cyrus, tel il sera désormais envers nous. Nous ne lui devons plus nos travaux, ayant renoncé à être ses soldats, & lui ne nous doit plus de solde.

« Je ne puis douter qu'il ne regarde notre abandon comme une offense grave : ainsi quand il

il m'a demandé, je n'ai pas voulu aller, d'abord de honte, puisque ma conscience me dit que sous tous les rapports je lui ai manqué de foi, ensuite de crainte que, justement irrité, il ne m'inflige la peine du crime dont je parais coupable à ses yeux.

« Est-ce donc le moment de s'endormir? Ah! la sécurité nous perd. Veillons, délibérons sur notre salut. Soit que nous restions ou que nous partions, examinons comment on peut éviter les périls qui nous menacent & se procurer les besoins de la vie. Car sûreté & subsistance, voilà la grande loi des armées comme des individus.

« Vous connaissez celui à qui nous avons à faire; heureux qui mérite son affection! c'est le meilleur des amis; mais c'est aussi le plus terrible des ennemis. Malheur à quiconque l'outrage! Nous savons tous quelle est sa puissance en hommes, en chevaux, en vaisseaux, en armes de tonte espèce. Nous la voyons même, & en quelque sorte nous la touchons. Si donc quelqu'un de nous sait un avis utile, qu'il le propose. »

Alors le plus grand nombre témoigna de l'abattement & de l'inquiétude; plusieurs se levèrent (1) disant les moyens qui s'offraient à leur

(1) Anciennement le peuple s'asseyait à terre dans

Digitized by Google

pensée ; d'autres, instruits & gagnés en secret, montraient combien il serait également difficile & dangereux & de séjourner & de s'éloigner, si l'on aliénait Cyrus. Un d'eux, feignant un empressement extrême de retourner en Grèce, s'écria qu'il fallait au plutôt élire d'autres généraux si Cléarque ne voulait plus commander ; qu'on devait former des magasins, si toutefois on y parvenait, le marché des vivres étant dans le camp des Perses ; puis demander à Cyrus des navires, & s'il n'y consentait pas, au moins un guide qui les ramenât par terre sans danger ; s'il le refusait encore, qu'il n'y avait plus d'espoir, à moins de s'emparer des hauteurs & du passage des montagnes, avant le Prince ou les Ciliciens, qui nourrissaient aussi contre eux tant de motifs de haine.

Reprenant la parole à propos : « Non, répart Cléarque, n'imaginez pas que dans ce cas j'accepte le commandement ; mille raisons invincibles me le défendent ; mais je donnerai l'exemple de l'obéissance au chef que vous choi-

---

ses assemblées, & les soldats à son exemple : Homère aussi indique nettement cet usage, que rappelle chez les Romains le cri de guerre aux cohortes de réserve : *Surgite triarii.*

Digitized by Google

sirez. » Enfin celui dont l'opinion devait prévaloir, mêlant l'attendrissement à la perplexité, leur rappelle les mérites de ce capitaine, les somme d'en nommer un plus digne ; expose l'absurdité de toute tentative qui, en ruinant les affaires de Cyrus, l'établirait arbitre de leur sort ; les engage à lui envoyer des députés, pour se soumettre, s'il n'entreprend rien qui soit au dessus de ce qui leur fut annoncé, lorsqu'ils promirent de suivre ses drapeaux, & si ses desseins vo nt plus loin, pour traiter ou d'un prix proportionné ou d'une retraite sûre.

Tous donnent leur suffrage à cet avis ; ils députent les plus populaires de leurs vieux guerriers avec Cléarque, chargés de proposer à Cyrus les résolutions de l'armée. « J'apprens, leur répond-il, qu'Abrocome, chef d'un parti ennemi, campe sur l'Euphrate ; nous n'en sommes plus qu'à douze journées ; allons donc le chercher ; s'il ose nous attendre, nous lui livrerons bataille, nous le vaincrons, & vous vous enrichirez de ses dépouilles ; s'il prend la fuite, là nous consulterons de ce qu'il y a à faire. »

Cette réponse est soudain rapportée aux soldats ; & quoiqu'ils se doutent bien toujours qu'on les conduit au grand roi, ils consentent à le suivre. Cependant le but de l'expédition n'était

Digitized by Google

point encore public. Enfin sur leurs instances, Cyrus promet d'accraître de moitié la paye de chaque soldat, c'est-à-dire, qu'il leur donnerait trois demi-dariques par mois. Ainsi finit une sédition qui, sans l'adresse & la douceur qu'on employa, eût dégénéré en guerre ouverte ou tranché le nerf de cette armée. Car alors on distinguait entre discipline & servitude. L'art de tenir à la chaîne des hommes qui ont le fer, ce maître du monde, était ignoré : & comme on pensait que la force convient seulement envers les lâches, que les braves doivent être volontaires, que l'intérêt réel de chacun est le plus puissant mobile de sa volonté, le commandement se fondait sur la persuasion, & l'accord libre d'égal à égal taxait seul le prix de l'obéissance.

Digitized by Google

XXIII.

CYRUS, en recouvrant Milto, avait prévenu les soupçons de cette tendre épouse par la pleine confidence de son infidélité nécessitée. L'amour chez eux était si simple, que n'élèvant point ses prétentions au-delà du sentiment, elle ne lui en sut pas mauvais gré. Mais si on peut reprimer les importunités de la jalousie, on n'étouffe jamais son venin rongeur, tant que dure sa cause. Celles-là sont filles de la vanité, l'autre est inhérent à la passion déjouée ou qui craint de l'être. Pour les âmes communes, la réciprocité seule venge la douleur d'une telle injure & l'appaise. C'est le droit naturel. Pour celles d'une trempe supérieure la haine la suit ou le mépris. La pardonner, l'oublier n'appartient qu'à l'héroïsme. Ainsi Milto, d'autant plus grande alors qu'elle était plus douce & moins altière, ne conservait nul fiel. Elle s'ennoblissait par sa propre défaite & plaignait la Reine. Amasie se sentait humiliée de son triomphe. (*) Généreuse

(*) " La vie est une lutte où les uns sont d'abord vainqueurs, d'autres plus tard; d'autres mortels enfin vont l'être à leur tour. Euripid. Iketid. 550. .....

Digitized by Google

dans son délire, la peine dont elle avait jetté le germe dans le cœur de sa rivale a éteint ses fureurs. L'une & l'autre supportent leur présence mutuelle avec quelque embarras, mais sans amertume ; éloignées elles seraient amies.

Le jour luit qui va les rendre telles en les séparant. On se quitta en consacrant par des sermens sincères, en arrosant de larmes vraies le triple nœud que serraient à l'envi l'amour & la magnanimité. Amasie en ce moment n'était plus pour Milto qu'une sœur digne d'un meilleur sort, & cette charmante Reine elle-même se détachait de Cyrus comme d'un frère chéri. Plus de défiances d'un coté, ni de transports de l'autre. C'était la tristesse douce mais profonde, qui préside à la privation de se voir, jointe à l'incertitude des grands événemens de la vie. Car sans doute l'instinct vague & trompeur de la nature ne leur révélait pas, que ces adieux seraient éternels. La voix de l'avenir, comme celle du sang, est la chimère des cœurs exaltés & des esprits faibles. Il n'y a d'autre pressentiment sûr que celui d'une bonne ou d'une mauvaise action (1).

(1) Le génie ou le démon de Socrate, sur lequel on a tant disserté avec obscurité, tant épilogué avec

Digitized by Google

L'armée Persanne laisse donc Tarse derrière elle (*) & dans l'espace de quinze parasanges (2)

---

emphase, n'était autre que cette conscience qui réside au fond de tous les cœurs & qui de-là, comme la prétresse de Delphes de son trépié, fait rétentir à toute heure ses oracles saints à qui veut les entendre. Les anciens ne voulaient pas ou ne pouvaient tout dire; ils pressentaient que la vérité nue ou rebute, ou se fait mépriser, ou entraîne mille excès funestes; ce qui est confirmé par trop d'exemples récens. Ils laissaient donc beaucoup à deviner. Socrate en particulier mit un artifice extrême dans sa doctrine; il conduisait les hommes au vrai sans qu'ils s'en apperçussent, & comme s'il fût allé au hasard. Or, puisqu'en effet on n'errerait jamais si l'on obéissait soigneusement à sa conscience; il ne pouvait mieux éveiller leur attention à cet égard, qu'en les invitant à prêter eux-mêmes l'oreille à cette divinité bienfaisante qui veille dans l'intérieur de chacun, pour l'éclairer sur le bien & sur le mal. Son exemple, qu'il citait ingénûment, surpassait tous les préceptes. Enfin il limitait l'influence de son génie & ses inspirations à la morale & à la vertu, ce qu'on n'a point assez pesé & ce qui achève de mettre en évidence l'hypothèse hardie, d'ailleurs assez inutile, que j'ose jetter ici en avant. Xenoph. apol. Socr. 13. & seq. apomnem. VIII. 1. I. 2, 3, 4, 5. seq. 7. seq.

(*) Xen. anab. I. IV.

(2) La parasange était de trente stades ou 3125 toises. De Sardes jusqu'au champ de bataille l'armée de

Digitized by Google

traverse deux rivières, le fougueux Sarus, qui semble combattre la mer plutôt que lui apporter son offrande, & le tranquille Pyrame, qui lave de ses eaux argentées les antiques murailles de Mopsus. Ici les yeux de Cyrus sont frappés par la pompe d'une fête solemnelle, dont les rites extraordinaires captivent sa curiosité. D'une colline verdoyante, où règne un temple majestueux de forme circulaire, dont le marbre bruni par l'âge se cache sous l'ombre des chênes sacrés, il voit descendre cinquante jeunes filles montées deux à deux sur des chars, dont elles guident avec fierté les coursiers impatiens. Au lieu de la longue robe des Vestales, des parures de leur sexe, un habit guerrier déguise ou dessine leurs charmes, un carquois où résonnent des flèches menaçantes pend de leur épaule, une couronne de fleurs jettée négligemment sur leur casque est tout leur ornement. Devant elles marche un pareil nombre de jeunes hommes assujettis au vêtement qu'elles dédaignent. Embarrassés sous d'amples voiles,

---

Cyrus parcourut, en 85 campemens ou jours de marche, un espace de 535 parasanges ou environ 800 lieues communes. De-là jusqu'à Babylone il restait 17 parasanges à franchir & 102 jusqu'à Suze.

Digitized by Google

liés ensemble par couples, cependant tout brillans de bouquets, de guirlandes, de bijoux, de recherche & d'élégance, ils précédent à pied chaque char traînant leurs chaînes. On eût dit la marche triomphale des Amazones; telles sur les bords du Thermodon Orithye, Antiope ou Penthésilée célébraient, suivies de leurs époux honteux, ou une victoire ou la fondation de leur Empire.

Cyrus interroge sur cet appareil si nouveau un vénérable pontife, dont le front que blanchissent les neiges de maint & maint hiver porte empreinte la sérénité de la sagesse. « Seigneur, répond-il, chaque année ce temple & ce même jour rassemblent ceux qui rendent un culte à la mère de la nature, à l'auguste Cybèle. Nous l'invoquons sous cette forme en mémoire d'un événement que je vais vous raconter, événement qui marque dans nos fastes une époque fortunée, hélas trop loin de nous!

« Plusieurs siècles avant que Sémiramis occupât le trône de l'Asie, l'isle de Cypre, de tout tems dévouée à Vénus, eut un Roi prudent & belliqueux, dont les armes soumirent cette contrée & d'autres provinces. Sa vie fut un long cercle de prospérités. Mais le destin qui d'ailleurs comblait toutes ses espérances, les fit échouer

Digitized by Google

par ses enfans. Il avait un fils & une fille, & quelque soin qu'il prît de l'éducation du premier, il ne put vaincre la nature qui s'était plu à lui refuser hors le type physique tous les attributs de son sexe, à lui dispenser largement tous les vices de l'autre, sans aucune de ses vertus. Plus timide que les daims fugitifs, il abhorrait la chasse, la vue des dards aigus, d'une épée nue; il tremblait à l'image du moindre danger. Sa lâcheté lui rendait insupportable chaque genre de fatigue ou d'application qui n'avait pas la volupté pour but immédiat. Le laissait-on un instant à lui-même, il courait se cacher dans quelque coin du palais parmi les femmes, s'habillait, se parait à leur manière avec empressement, & s'il pouvait se dérober à la vigilance de son père, passait ainsi les journées dans les jeux ou le sommeil, les nuits à danser, chanter & dans d'infâmes plaisirs. Comme il était parfaitement beau & très-séduisant, vous concevez qu'initié dès l'enfance aux mystères de Paphos, il n'implorait jamais en vain celles qui en sont les interprêtes; souvent aussi, recherché d'elles, il n'avait qu'à se livrer, & le Roi même affligé de ses travers manquait de force pour y mettre un frein.

« Cora sa sœur illustrait son sexe, autant

Digitized by Google

qu'il avilissait le sien. Négligée à dessein en faveur de son indigne frère, sa grande ame lui tint lieu de maître & d'encouragement. Elle était aussi près de la divinité que lui de la brute. Née intrépide & avide de gloire, elle dévançait l'aurore, volait seule à cheval dans les forêts, portait la guerre aux bêtes féroces jusques dans leurs antres, vêtue d'une peau de lion qu'elle avait elle-même tué. Le soir elle déposait à regret le costume martial, pour laisser jouer ses graces naturelles sous celui qu'autorise le besoin de céler ou le desir de faire imaginer. Elle n'oubliait ni n'étudiait les douces formes que la mollesse estime tant, mais gaie sans légéreté, sérieuse sans âpreté, elle fuyait le culte énervant de la déesse d'Amathonte, dédaignait ses frivoles prêtresses, fréquentait au contraire les autels de la simple Rhée, qui rappelle ceux qui la servent aux lois mâles de la raison, quoique proscrivant la virilité dans ses ministres. Non qu'elle osât se soustraire à la toute puissance de Vénus. Mais elle disait que les hommes avaient étrangement altéré sa religion primitive & par des sacrifices secrets & nouveaux qu'elle inventa, elle sut se la rendre également propice.

« Les vertus de Cora, l'admiration publique

Digitized by Google

qui en était le fruit, consolèrent d'abord le Roi, puis l'étonnèrent & finirent par l'allarmer. Il prévit que les droits de son fils au sceptre seraient anéantis par la comparaison. Il craignit avec le peuple, toujours zélateur des vieux abus, que le changement introduit dans les rites n'attirât le courroux de Cythérée & la ruine sur sa monarchie, que la multitude efféminée confondait avec sa propre existence, & qu'il jugeait lui-même n'avoir point de base plus solide que l'asservissement commun aux plaisirs sensuels. Il exila donc impitoyablement Cora. Car on cesse d'être père, dès qu'on n'est que Prince. Cora abandonnée sans secours dans un frêle bateau à la merci des vagues, fut ballottée par un long ouragan. Le troisième jour elle aborda à cette pointe du rivage opposé, (*) que les vents furieux dont elle est incessamment obsedée ont fait nommer Anémourion (3).

« Ces lieux obéissaient au souverain de Cypre. Mais leurs habitans n'étaient point encore fami-

(*) Plin, V. 27.

(3) D'Anemos, terme générique. Un autre cap voisin s'appelait Zéphirion. Coryce, ville antique de Cilicie non loin du fleuve Calycadnus, parait avoir quelque analogie avec Cora.

Digitized by Google

liarisés avec l'esclavage. Ils détestaient le tyran actuel, ils ne redoutaient de son lâche héritier que l'ignominie d'en souffrir le joug. Cependant grossiers & superstitieux ils n'osaient se déclarer sans le concours manifeste des Dieux. L'oracle avait prononcé & cet oracle était Cybèle, qu'elle enverrait un lion régner sur eux.

« Ainsi Cora vit donc plusieurs lunes finir & renaître, privée d'asile, luttant avec les élémens, errant dans les bois solitaires, dans les vallons les plus sauvages. Ses flèches lui conquerraient sa nourriture, la mousse des rochers était sa couche. Elle arriva enfin sur cette colline & s'endormit à l'entrée d'une caverne qui alors servait de sanctuaire à notre déesse. On l'apperçoit, à l'aspect de ses traits qui ont je ne sais quoi de céleste, du monstre dont la dépouille énorme la couvre habituellement, on croit reconnaître à des indices certains le chef désigné & promis par le ciel; la renommée en vole, la nation s'assemble, on l'élit Roi & malgré l'aveu de son sexe, l'enthousiasme universel lui ceint le diadême.

» Elle se montra digne du trône dont un injuste préjugé voulait l'exclure. Elle sut s'y maintenir contre les armes de son barbare père, & contre les embûches du fils qui le déshe-

Digitized by Google

norait. Car la perfidie est le glaive de la faiblesse. Tel fut son ascendant que les hommes lui pardonnaient, chérissaient même sa supériorité, & que les femmes rivalisaient son exemple, brûlant de l'égaler en vertus sans envier sa fortúne. Lorsqu'elle vit son pouvoir inébranlablement affermi, & par l'amour & par le respect religieux, qu'elle eut semé dans les esprits des germes fertiles de justice, d'égalité & de philosophie, elle appella tout le peuple & dit : que Cybèle lui était apparue, qu'au nom de cette déesse elle abolissait à jamais l'empire usurpé par l'un des sexes sur l'autre, & brisait toutes les chaînes de celui qui n'est le moins fort que par le vil soin qu'on prend de le dégrader ; que la nature en lui communiquant le don spécial de la beauté, symbole de l'essence divine, l'esprit pénétrant, rapide & subtil au plus haut degré, ainsi que l'aptitude à tout ce qu'il entreprend & cet heureux mêlange de douceur & de fierté, avait assez annoncé sa destination ; que sans doute il fut formé pour commander, & l'homme qui rampe encore à ses pieds, après s'en être fait le tyran, pour obéir. De-là, de ce renversement de l'ordre originel, les troubles & l'inertie, les inconséquences & les vices, enfin toutes les calamités

Digitized by Google

qui désolent les nations. Qu'au reste, s'accommodant à la bisarrerie de leurs préventions, elle voulait bien ne point les réduire du despotisme inique à une servitude légitime, & qui leur semblerait d'autant plus dure qu'elle serait plus méritée. Que se contentant de l'égalité elle établissait de ce jour toutes les femmes ses compagnes, & leur associait tous les hommes, dans les travaux, dans les droits, dans les devoirs. Qu'ils eussent à jurer, sous peine de son indignation & des vengeances célestes, d'observer éternellement un pacte si saint & si utile.

« Tous prêtèrent ce serment, soit persuadés, parce qu'ils étaient jeunes & amans, soit intimidés, les plus âgés ne pouvant résister. Pour gage de leur foi, ils durent remettre entre ses mains la génération naissante, & tous ceux qui n'avaient point franchi les limites de l'adolescence. Elle les distingua par des signes contraires, donna au sexe usurpateur de longs vêtemens propres à amollir, l'astreignit à une vie sédentaire, qui débilite les organes, lui imposa les soins domestiques qui retrécissent l'ame. Les filles chasseresses, guerrières, livrées à une liberté décente & à l'exercice des grands talens, changèrent de caractère en changeant d'usages; s'embellirent encore par l'insouciance

Digitized by Google

de plaire ou par l'extension des moyens de cet art, & composèrent bientôt à leur Reine une masse de forces invincible. Mais trop noble pour en abuser, après avoir convaincu les hommes du néant de leur despotisme, Cora leur permit d'aspirer à une dignité, dont elle ne les fit décheoir qu'afin de leur ôter la faculté d'être injustes. Elle élevait au niveau de la classe rétablie par elle dans ses prérogatives, ceux qui atteignaient le même degré de mérite. Celles de ses compagnes, qui s'en écartaient, furent rabaissées dans la classe inférieure. Ainsi l'extérieur fut d'accord avec la réalité, l'habit viril devint l'enseigne du courage & de la vertu; on laissa celui des femmes à l'incapacité & à la bassesse.

« Le florissement que de telles institutions présageaient, une longue succession de siècles heureux l'accomplirent. Ces lois se perpétuèrent, car elles étaient puisées dans la nature des choses; & qui eut réclamé contre, puisqu'elles faisaient le bonheur, la gloire de tous? Jamais les mœurs ne furent si pures; car n'est-ce pas toujours les vices que nous inculquons au sexe en le dégradant, qui commencent & précipitent leur décadence? Les vains préjugés, enfans de notre orgueil, s'évanouirent, la volupté

Digitized by Google

lapté modeste & pourtant facile, que notre licence corrompt, que nos entraves effarouchent, régna en souveraine; on fut libre, l'inégalité n'était que dans l'emploi des facultés individuelles, dont chacun disposait à son choix : il n'existait plus d'exemple permanent, ni de préceptes consacrés de servitude, qui de la vie domestique passe à la vie publique, & qui en apprenant aux hommes à mesurer leur force sur une opinion fausse, les invite à oublier qu'ils naquirent égaux.

« Enfin le tems & l'ambition qui détruisent tout, détruisirent cette félicité. (*) Arbacte à la tête des Médes, s'érigeant en vengeur de l'Assyrie pour l'opprimer ensuite, envahit l'héritage de l'infâme Sardanapale, le poursuivit fugitif dans cette région, où les descendantes de Cora trop compatissantes, si on peut l'être trop envers les malheureux, lui ouvraient un asile. Leurs cités incendiées, leurs lois effacées par la rage du vainqueur périrent, tandis que le dernier rejetton des Ninyades s'ensevelissait avec son opprobre sous leurs cendres. (4) Il

(*) Just. hist. I.

(4) On vit long-tems à Anchialé, ville de Cilicie, le tombeau de Sardanapale, connu par une inscription de style oriental d'un sens profond.

Digitized by Google

ne resta de tant de débris que ce temple & la fête qui conserve la trace d'une société équitable & propice pour l'instruction des âges futurs ».

Ainsi parla le vieillard ; Cyrus le remercia, rejoignit son armée & alla camper près d'Issus, ville considérable alors quoique peu célèbre, que le fer Macédonien devait un jour tirer de son obscurité. (*) De-là il vint aux portes de la Cilicie. Deux murs d'une largeur immense, d'une hauteur effrayante les forment. Trois chars rouleraient de front au sommet. Un aigle avant de les franchir mesurerait son vol. L'intervalle est de trois stades (5). Le Kersus, rivière dangereuse, s'épanche & mugit au milieu. Un des murs défend le royaume de Syennèse ; il n'est donc pas un obstacle à son allié ; mais le mur extérieur du coté de Syrie est, dit-on, gardé par les troupes du grand Roi & on se doute qu'Abrocome qui commande une armée comparable par le nombre au sable de la mer, ne négligera pas ce poste décisif. Le forcer est impossible (†). Tout en interdit l'espoir, le passage

(*) Xenoph. anab. I. IV. 2, 3. seq.
(5) 375 pas géométriques ou 312 ½ toises.
(†) Ibid. 5.

Digitized by Google

singulièrement étroit, les rochers accumulés qui tout autour s'élancent dans les nues, les remparts qui touchent les ondes & dont les portes escarpées sont dominées par des tours inaccessibles.

C'est pour surmonter ces difficultés que la flotte de Tamos suit les Perſans. A l'aide des vaisseaux on eut transporté au-delà un corps d'élite, pris les ennemis à dos & en flanc, & rompu sans coup férir leur ligne en apparence infrangible. La lâcheté d'Abrocome anticipa sur ces mesures & peut-être sauva Artaxerxe, tant la fortune se joue des mortels & du plus sublime des arts (6)! A peine il sut l'approche de Cyrus qu'il se replia & s'enfuit vers le Roi par les plaines de Phénicie. Quatre cent Grecs qu'il soudoyait, honteux d'un tel général, passent sous les drapeaux du Prince. On pénètre en Syrie jusqu'à Myriandre, colonie Phénicienne, riche & marchande par son port rempli de navires de toutes les nations.

Là deux capitaines Grecs, Xénias d'Arcadie

(6) Si Abrocome n'eût pas fui, il eût été probablement défait avec ses 300 mille hommes, & probablement aussi ou Artaxerxe n'eût point tenté la seconde bataille, ou, dans celle-ci moins disputée, Cyrus eût évité le coup fatal.

Digitized by Google

& Pasion de Mégare, ayant frêté en secret un vaisseau, désertèrent emportant leurs effets les plus précieux (*); jaloux & faussement blessés, à ce qu'on crut, de ce que Cyrus laissait sous les ordres de Cléarque leurs soldats, qui les avaient abandonnés avec l'intention de retourner en Grèce. (†) Le bruit se répand en même tems & qu'ils ont disparu & qu'on les fait poursuivre par des trirèmes. Les uns les envisageant comme traîtres souhaitaient qu'ils fussent atteints; d'autres avaient pitié de leur sort.

Cyrus assembla ses principaux Officiers & leur tint ce discours : « Xénias & Pasion nous ont quittés; mais apprenez bien positivement, qu'ils n'ont point déserté, car j'ai sçu où ils vont; ni ne sont échappés, car je n'ai qu'à envoyer mes galères, & leur vaisseau sera pris. Mais ne plaise aux Dieux que je les poursuive, ni que jamais je donne occasion de dire, qu'après les services reçus de ceux qui m'accompagnent, lorsqu'ils sont las de moi & veulent s'éloigner, je les inquiette, ou les contraigne, que je m'oublie jusqu'à leur nuire ou à les dépouiller de leurs biens. Qu'ils aillent donc &

(*) Xenoph. anab. IV. 7, 8. 9.
(†) Voyez XXII. ci-devant.

Digitized by Google

qu'ils n'éprouvent d'autre peine que le sentiment de leur ingratitude & de ma bonté. J'ai entre mes mains leurs femmes & leurs enfans, gardés dans Tralles. Mais loin de les en priver, ces gages leur seront rendus en faveur de leur ancienne loyauté ». A ces mots les Grecs, ceux-mêmes que décourageait l'expédition contre le Roi, pénétrés de la vertu de Cyrus, le suivirent avec plus d'allégresse & de zèle.

Digitized by Google

XXIV.

PHIDIAS, Polyclète, Lysippe, & les autres fameux sculpteurs n'exposaient point indistinctement au grand jour les plus merveilleux de leurs ouvrages. Ils étaient cachés dans un bois creux bizarrement façonné par un jeu de leur cizeau. Cette figure contrastait d'ordinaire avec la statue dont elle était l'enveloppe. Ainsi pour parvenir à la touchante Niobé, au ravissant Apollon, il fallait ouvrir un épais Silène ou un Faune grotesque. Leur attelier n'apprenait rien aux yeux, ne disait rien au cœur, si l'on n'en scrutait pas le mystère. Tels mes récits ne présentent souvent qu'une surface à peine ébauchée; mais ce peu, quelqu'il soit, dont elle voile la profondeur, est moins grossier que son écorce. Daignez donc ouvrir le Silène, & regardez moins à son apparence qu'à ce qui en sort.... Aimable allégorie, sœur des Muses & mère de la vérité! Non toutefois de celle qui épouvante les passions, & qui par ses piquûres fait saigner l'amour-propre! Tu embellis l'austérité fâcheuse, la nouveauté suspecte; tu

Digitized by Google

émousses à force de roses les épines poignantes ; tu revêts les calices amers d'une douceur salutaire qui persuade. Ta clef magique fend les verroux du préjugé, déployant aux peuples égarés les trésors du génie, & sous ton nuage la raison ose s'insinuer dans les cours, y soulève invisible les triples rideaux du mensonge, & imprévue tonne à l'oreille des Rois.

Mais cette vérité, qui presque en tous lieux, pour être reçue & plaire, doit dissimuler ses traits, Cyrus l'aimait simple & nue. Si quelque fiction ingénieuse des poëtes, si quelque fable antique l'offrait adroitement déguisée, il ne la négligeait pas, mais à ses amis, aux philosophes il la demandait sans nul détour. Il voulait qu'Hermogènes non-seulement lui démontrât les principes d'un état populaire, & la manière de les appliquer, mais aussi qu'il traçât l'image réelle, & en quelque sorte vivante de la République dans les diverses circonstances de sa formation. « Ce n'est pas assez, disait-il, d'avoir découvert à qui appartient d'opérer une telle révolution avec succès, quelle sera sa marche sûre, soit qu'elle ait un mouvement lent ou accéléré, soit qu'elle suive de près la naissance des sociétés, ou qu'elle doive éclorre de leur décadence en les régénerant. Sur le reste

Digitized by Google

& sur l'essence même & le mode déterminé de la constitution vous n'avez élevé qu'un flambeau lointain, dont la lumière vague ne me suffit pas. J'ai bien les matériaux d'une ville, mais avant de poser la première pierre, je dois prendre les dimensions du terrain & de chaque partie qui corresponde avec l'ensemble, décrire l'enceinte, aligner les rues, marquer les places, assigner le lieu des palais, des théâtres, des temples. Et d'abord il importe de savoir quelle forme aura la République composée d'un grand peuple, tel qu'est la nation Persane par exemple, & ses rapports & ses différences avec une moindre cité, comme Athènes, ou Thèbes ou Sicyone. »

« De grace, Seigneur, arrêtez, répond Hermogènes, différons encore & avant de résoudre cette question finale, prenons garde de ne pas laisser de nuages derrière nous. Daignez vous souvenir que ce n'est pas un système, mais le vrai que nous cherchons. Si, après avoir exposé les traits principaux d'une révolution & sa méthode la plus désirable, j'élevais mon édifice sur cette unique & frêle base, qu'en naîtrait-il? un roman peut-être ingénieux, mais toujours un roman. Je platoniserais, saisissant un corps je ne tiendrais qu'une ombre, & en

Digitized by Google

vous promenant loin des erreurs de la circonstance, je vous livrerais à toutes celles de l'imaginaire.

« Combien de géomètres connurent les propriétés du cercle & de la sphère, avant que vint l'astronome capable de mesurer la distance du soleil à notre planète, ou l'architecte qui érigea la voûte du temple d'Ephèse ! L'application aux usages de la vie & aux choses réelles, constitue donc la valeur des principes abstraits. Sans elle ils ne représentent qu'une mine ou d'or ou de plomb non ouvrée, jusqu'alors matières également viles, dont les travaux obstinés & l'art, fils des longues épreuves, assignent seuls le prix.

« Etablir évidemment la grande loi de la République, conséquence nécessaire de l'état social ; démontrer que c'est à un héros centre de toutes les lumières, ou à un petit nombre de sages ralliés par un même esprit qu'il appartiendrait de créer, d'organiser ce gouvernement, manifester quels périls plus instans, quels plus heureux auspices accompagnent sa formation sous les trois modes qui la distinguent, comme originelle ou successive, ou lorsque des révolutions réservées au dernier période des Empires doivent l'engendrer, c'est ce que nous

Digitized by Google

avons fait & c'était bien appliquer, comme on l'a dû, les principes à l'effectif. Nous avons circonscrit les cas possibles, mais nous ne les avons point épuisés. Il nous reste une application à opérer, la plus universelle, la plus incalculable, & cependant la plus féconde.

« Que nul ne se flatte d'enchaîner jamais les hasards, fut-il le favori des astres, fut-il même Dieu. Oui, Seigneur, vous avez tout ce qui entraîne, vertu, génie, puissance & cet indicible ascendant, sceau magique de la nature, la dernière de ses faveurs. Ainsi vous dominerez les destins de l'Asie, si la fortune ne trahit pas notre espoir; vous l'unique pourrez leur communiquer l'impulsion la plus propice, vous le premier, (& quel autre mortel après vous ?) ferez en qualité de chef la révolution, tandis que toujours les révolutions font leurs chefs. Mais tout en forgeant & maîtrisant cette vaste machine, pensez bien que vous-même êtes plus souverainement encore maîtrisé.

« Ce puissant, ce terrible, ce tyrannique maître, c'est la corruption. N'est-il pas prodigieux, que de toutes les lois de l'univers celle qui nous environne, qui nous frappe, brille à nos yeux, rétentit à notre oreille & pèse sur nos sens de toutes parts, soit exactement celle

Digitized by Google

qu'on mette le plus en oubli, là où son intensité est moins douteuse ? Nous autres philosophes & moi aussi stupidement fier de presser leurs traces, n'avons-nous pas indissolublement lié à l'idée de République celle de vertu ; avec cette seule différence que tous en font comme une déité & son attribut, & même sa cause antécédente, & qu'au contraire je n'y apperçois que l'effet rare, tardif, peut-être fantastique d'un ordre salutaire indépendant ? Et si vous détournez vos regards de ces sages d'autant plus célébrés, que fuyant la nature ils se tiennent plus voisins d'une pompeuse démence ; toutes les conceptions humaines dirigées vers le perfectionnement des formes politiques ne supposent-elles pas sinon de grands amendemens, au moins des mœurs quelconques, dont les maximes principales seraient en vigueur ? Comment des données aussi fausses produiraient-elles des résultats vrais ; & puisque les peuples de tout âge, de tout climat, de toute opinion sont essentiellement vicieux, n'est-ce pas sous tous les rapports imaginables le vice qui doit les influencer ?

« J'ouvre une théorie sinistre, mais trop réelle, mais éternelle, mais inéludable autant qu'elle est démontrée. Laissons les demi-lumiè-

res, les étincelles éparses, pénétrons jusqu'au centre de la vérité. Là nous verrons que ce qu'on nomme vertu n'est que l'accord réciproque des droits, des volontés, contraint par des formules plus ou moins saintes, plus ou moins chimériques. De même ce qu'on appelle crime n'est que l'essor nuisible de l'intérêt individuel. Cet intérêt inextirpable la nature le fit illimité, des rapports entrelassés l'exaltèrent; l'artifice seul, ou la réflexion à peine assez forte contre les plus faibles passions put l'innocenter. Ainsi le crime est l'élément de l'espèce humaine, surtout de l'état social.

« Comme les lois civiles & leurs dérivées le répriment en détail, comme les lois fondamentales de la République tendent à le resserrer en masse dans le moindre cercle possible, préalablement il exercera tous ses moyens énormes de puissance sur l'acte créatif de ces lois. Dire une révolution, c'est dire agitation, subversion, fureurs effrénées, dont le réformateur, quoique despote, peut très-facilement devenir esclave, nonobstant d'immenses précautions couronnées d'un bonheur infini. Ce n'est donc plus la conduite du métaphysicien, tranquille ordonnateur des Empires, qu'il faut tracer, mais la voie moins aérienne & si orageuse des passions, de la cor-

Digitized by Google

ruption, des vices publics & secrets, du crime enfin.

« Et où existe-t-il donc l'ordre de choses, dont l'iniquité ne soit point motrice première, le nerf, l'ame, & en quelque sorte le génie garant? Elle qui ceignît du diadème le front du soldat, qui revêtit les castes usurpatrices de la pourpre patricienne, qui par-tout fit les autels, les armes, les prisons, les comptoirs & les citadelles, gages de ses envahissemens? La vertu est une musique mélodieuse dont l'homme charme ses ennuis, ou dont l'accent enchanteur sert à préparer & couvrir ses noirs attentats, & chaque vibration relâchant ses cordes en altère le son. Tout concert apparent est donc dissonance, toute généralisation du bien moral une vaine ombre, un fantôme; le crime luttant avec le crime, voilà l'harmonie immuable de l'univers.

« L'inégalité héréditaire, bien que fruit de la propriété & légitime, si l'on n'a pas égard à son abus, à ses atroces conséquences dans une société dépravée, compose l'implacable ennemi de l'égalité civile (1). Il faut ou que l'une périsse, ou que l'autre ne naisse jamais. Sans égalité absolue si absurde à concevoir, si scélérate

(1) Voyez la définition de cette égalité. c. V.

Digitized by Google

dans l'exécution, point de parfait contre-poids au luxe & au torrent de la classe opprimante; dès-lors plus de Citoyens, plus de République. Car la disproportion des droits fondera toujours celle des prétentions, & l'autorité ne sera commune à tous, que lorsque personne ne pourra la disputer impunément.

« De même que la guerre employa de tems immémorial le fer & le feu, ainsi la tyrannie dans toutes les régions choisit pour ses fidèles & sûrs agens l'orgueil & la cupidité. De-là ces titres, ces honneurs, ces souvenirs justes ou simulés d'antiques exploits dont furent échafaudés les attributs des nobles, satellites primitifs de la vexation; & de-là ensuite l'accumulation accélérée & plus efficace des richesses dans un petit nombre de familles rattachées au même étendart. Or non-seulement ces distinctions anti-républicaines, mais aussi les fortunes émanées de la même source tueraient la liberté, qui doit donc par droit de défense être leur tombeau.

« Depuis qu'il y a des nations, l'injustice de nos destinées & la férocité de nos cœurs divisent par une haine invétérée la totalité du genre-humain en deux tribus combattant à outrance : j'entens cette grande faction des riches, ces innombrables myriades des pauvres s'entrefou-

Digitized by Google

lant, & refoulés par une guerre immortelle, tantôt sourde & tantôt éclatante. C'est Hercule foudroyant en vain le fils de la terre; c'est Anthée abattu par Alcide & jamais vaincu. Dépositaire des lois, frein coërcitif de ce combat toujours menaçant d'explosion, la révolution ne devra ni en relâcher à l'abandon les rênes, ni les serrer en rigueur.

« Elle ne dévouera point la classe supérieure aux vengeances & à la rapacité de sa rivale, sous peine de replonger dans le premier chaos la société avec toutes ses institutions propices, d'ensevelir les travaux & les moissons de tant d'âges, les fruits variés de l'entendement, les arts, soutien ou délices de la vie, sous un immense amas de ruines. Mais elle ne veillera pas non plus au salut de la loi, pour aggraver les supplices des captifs dont cette classe la fit géolière. Elle allégera leurs souffrances, elle compensera leurs privations, elle aura soin de concilier la sévère & frauduleuse justice que réclament les uns avec sa propre prudence, & l'équité compatissante que sollicitent les autres. Elle ne souffrira point que Némesis dorme, mais en consacrant sa vigilance elle abrogera son code barbare.

« La République en éliminant la vaine gra-

Digitized by Google

duation des rangs annexés à la naissance, si incompatibles avec son être, devra donc aussi modifier la disparité des fortunes autant que la chose le permet.

« Je dis, *autant qu'il est de la chose*, & je ne dis pas *de la justice*. Car une civilisation florissante ne souffrirait dans aucun cas le nivellement absolu. Mais la justice loin de le défendre, ordonne, si tel était le vœu du très-grand nombre, la totale extinction du pacte social, & bien davantage, son abolition partielle avec de moindres conséquences.

« De légères violations des droits hors de la loi sont infiniment plus pernicieuses que les grandes iniquités dans la loi.

« Sur la balance de l'arbitraire, la vertu même peut devenir coupable, tandis que le crime, sanctionné par la volonté générale, doit être réputé innocent.

« Ainsi, lorsque le peuple en masse aura déterminé le *maximum* licite des propriétés, la cession du surplus, la répartition de cet excédent proportionnelle aux besoins, s'il ne détruit pas les riches, au moins aura-t-il extirpé le plus funeste rameau des richesses, & si la rage des ressentimens ne tombe pas étouffée sous l'égalisation du fardeau qu'il impose, comme d'ailleurs

Digitized by Google

leurs il donne autant qu'il ôte & que plusieurs reçoivent ce que perd un seul, la somme de ses zélateurs surpassera toujours en raison multiple la quotité de ses adversaires, ses bases s'affermiront des débris dont il s'entoure, & ses décrets qui timides ou voilés paraîtraient usurpatoires, auront d'autant plus de sainteté & de force qu'ils seront plus hasardés & plus violens.

« Alors il arrivera ou que la tribu jadis dominatrice & maintenant déchue cédera au tems, adoptera un nouvel esprit, s'amalgamera paisiblement à l'ordre naissant qui lui prescrit modération, résipiscence & fraternité; ou bien qu'imbue d'ignorance, enivrée d'audace, nourrissant de prétextes exagérés sa haine indélébile elle semera les principes serviles & la révolte, les fureurs & les défiances, l'invitation au carnage en proclamant la paix. Elle voudra tout ou rien; qu'on lui accorde donc la moitié de sa demande. Il est des délits dont le pardon fut interdit à la puissance; elle s'avilirait en composant avec des rebelles arrogans; elle se creuserait un abîme en couvant dans son sein de lâches conspirateurs; à celui qui dédaigne l'Egalité, il ne reste qu'un droit, qu'une fortune, l'exil & la proscription.

Digitized by Google

« Dans la solitude des vastes forêts un spectacle terrible & nouveau frappa-t-il jamais votre vue, vint-il jamais émouvoir vos sens d'admiration & les glacer d'épouvante ? Lorsque ceux qui désolent ces ombrages afin d'alimenter nos foyers ou qu'un chasseur négligent y laissèrent vivre un brasier mal éteint, lorsque la foudre y circule ou que des tiges desséchées par les ardeurs de l'été brûlent soudain d'une flâme fortuite, le feu long-tems recelé, concentré dans l'opacité des bois sombres serpente au loin & bientôt s'élance prêt à tout dévorer. Des Colonies entières chères aux Dryades & aux Faunes tombent victimes de l'incendie ; les feuillages deviennent cendres, la fraîcheur des verts bocages insupportable embrasement. Quel remède à ce fléau ? La hache : son fer immole des milliers de têtes. La forêt n'est sauvée qu'à ce prix. Ainsi proscrire est la loi irréfragable des révolutions. Il faut alors que les têtes infectées d'égoïsme & d'erreur roulent sous le glaive. Il faut que le sang impur coule. La cruauté envers la moindre part est clémence à l'égard du reste. Epoque triste mais nécessaire dans la chaîne des événemens, où l'homme reconquerrant sa dignité doit égorger l'homme, où la mort est condition de la vie, où le plus

Digitized by Google

saint des contrats ne peut être scellé que par le sang !

« Enfin toutes ces mesures seraient-elles encore insuffisantes ! Oserait-on braver la loi liguée avec la puissance, résister à la République forte autant de ce qu'elle a détruit que de ce qu'elle créa, conjurer son anéantissement ? Il est une arme dernière contre ces attentats, s'ils parvenaient déployés dans toute leur fatale énergie à balancer le poids de l'autorité commise par le peuple ; arme invincible, mais dangereuse, horrible même & que la République, qui seule peut la manier, doit réserver aux périls les plus urgens. Elle consiste en ces moyens très-simples qu'indique partout la nature en détresse : le faible menacé, déjà terrassé se rattache au faible & triomphe. Tels, si l'oppression rugissante se lève contre vous, ralliez-vous aussitôt, Citoyens nouveaux de tout genre qu'elle engloutirait. Ceignez le fer & marchez, vous tous qui sentez des besoins, qui voyez l'insulte de ceux que la jouissance irrite : puisqu'ils sont insatiables, ravissez leur ce qui vous manque, vengez-vous, la loi sommeille, la République vous en affranchit pour aujourd'hui, peut être pour demain encore. Que la mort vole. Que l'opinion soit fanatisée, que la masse entière

Digitized by Google

roulant sur son propre centre se révolutionne elle-même.

« Un horison que des vapeurs malignes surchargent n'est purgé que par les tempêtes : & le peuple aussi comprimé jusqu'au désespoir aura ses ouragans affreux & salutaires ensemble ; c'est le règne de la terreur.

« Mais je vous avouerai, Seigneur, ajoutait Hermogènes, que balançant en moi-même la force du crime & l'impuissance d'un libérateur vertueux, combien peu d'espoir nous luit à travers ces noirs gouffres, ces torrens séculaires d'atrocités, & si un bien, quelque immense qu'on le conçoive, n'est point trop chèrement acheté au prix de tant de maux & de l'innocence, je frémis & sens mon cœur serré, froissé par la main glaciale des Furies : avant d'oser tenter une révolution, saisissez donc & rivez en les chaînes, ne libérer jamais avant d'avoir constitué, (*) & si votre but est sublime, que la justice & la raison soient constamment vos moyens ; car elles seules posent des bases de bonheur ; l'iniquité qui est aussi la démence n'assemble que des matériaux d'infortune. »

(*) Voyez ci-dessus XIX.

Digitized by Google

XXV.

Τίθεται τὰς νόμους ἑκάστη ἡ ἀρχὴ πρὸς τὸ αὑτῇ ξυμφέρον, δημοκρατία μὲν δημοκρατικούς, τυραννὶς δὲ τυραννικούς, καὶ ἄλλαι ἄλλως. Θέμενοι δὲ ἀπέφηναν τοῦτο δίκαιον τοῖς ἀρχομένοις εἶναι τὸ σφίσι ξυμφέρον.

" L'intérêt de chaque Gouvernement dicte ses loïs; la démocratie les fait démocratiques, la tyrannie tyranniques, & ainsi des autres. Et lorsqu'ils ont érigé cet intérêt en loi, ils promulguent que c'est justice. „ PLATON. Politic. I.

OUBLIANT à leur ordinaire les fatigues de la marche dans des entretiens tour-à-tour sérieux, tendres & enjoués, Cyrus & Milto, d'une prairie agréablement ombragée où leur pavillon est tendu, regardaient défiler trois cents captifs de Beréa dont ils viennent de briser les chaînes; « partisans d'Artaxerxe, leur disaient-ils, reprenez votre liberté & soyez en jaloux, sinon pour l'amour de nous qui la défendons, mais pour vos femmes, vos enfans, vous-mêmes & tout ce qui vous est cher; » & les suivant des yeux ils jouissaient de leur allégresse, lorsque Hermogènes, fidèle compagnon du Prince, renoua à son instance le fil de son sujet :

« Vous cherchiez, Seigneur, quelle forme

Digitized by Google

entre les possibles s'attribuerait une grande République ; ce qui premièrement se réduit à savoir si sa composition doit être une ou multiple, un seul corps ou un assemblage de membres, une masse partout adhérente ou un faisceau de parcelles. Or nulle question sur le simple énoncé ne peut être moins indécise que celle-ci, hormis pour ceux qui prévenus d'admiration en faveur des exemples de la Grèce, voudraient par imitation contraindre la nature, assimilant à ces effets de certaines circonstances le résultat des causes les plus disparates, ou qui timides scrutateurs des faits connus, région aride & indigente, n'osent point élever leur vol jusqu'à l'immense & féconde sphère de tout ce qui peut être tenté.

« L'exemple des Etats fédératifs, de ces Républiques fictives composées par l'aggrégation de plusieurs cités ou provinces indépendantes, n'est qu'un argument visible plus instant contre les formes semblables, bien plutôt qu'il n'y invite. Voyez l'inutilité de nos Amphictyons à prévenir les guerres intestines & l'asservissement ; combien est fragile ce nœud politique & religieux qui devrait unifier les diverses peuplades de l'Achaïe & du Péloponnèse, ainsi que leurs colonies, & fut-il encore aussi ferme

Digitized by Google

qu'il est vacillant, réfléchissez à l'absurdité de multiplier les dangers de la République, s'il est possible de se tenir dans le simple, puisqu'autant de constitutions autant d'écueils.

« Lorsque des villes livrées chacune à un tyran particulier, séparées par les barrières naturelles, peut être aussi distantes d'origine, de coutume, d'esprit, s'affranchissent successivement & ralliées ensuite par un grand intérêt ont besoin de s'incorporer ensemble sans pourtant se confondre; lorsque de vastes contrées jettées comme en dépôt aux extrêmités du monde, récemment défrichées, peu populeuses, disjointes par l'immensité des intervalles & par l'horreur des déserts, brisant un joug antique & formidable sont contraintes au rapprochement par le soin de leur sûreté; alors sans doute l'unité ne peut avoir lieu, & cette même complication qui s'efforce d'en ramasser quelques traits précieux & de s'en approprier l'imposante image, annonce assez laquelle est désirable. Mais les hommes sont moins curieux d'étudier les nuances des rapports & la raison des choses, qu'avides de cet art trivial qui transforme la chose en motif, & colore tous les tableaux à la même teinte.

« Les sociétés ne se gouvernent pas comme

Digitized by Google

les sciences, dont l'analyse jusqu'aux moindres termes fait la force. Plus la constitution d'un peuple sera fractionnée & plus on verra la masse d'un coté & les parties de l'autre convergentes vers la faiblesse.

« La fausseté du principe, qu'une grande nation ne peut former République ayant été déjà démontrée, (*) & la prééminence de l'unité, de la simplicité s'élevant au rang des axiômes évidens, il faut considérer aussi qu'un corps politique, tel que la Perse, dont les provinces nonobstant leur riche capacité, leurs positions rivales, leurs différences merveilleusement variées, ne composent qu'un tout, des membres inhérens & nécessaires les uns aux autres, se dissoudrait mal, se reconstruirait plus mal encore. En l'organisant sur le modèle des Etats aggrégés, on se condamnerait à l'œuvre inutile d'une double destruction & aux centuples & terribles travaux de mille révolutionnemens épars. La race des Titans suffit pour égrener & entasser les montagnes; mais il fallut Jupiter & ses foudres pour les réordonner.

« La République sera donc simple & une, & puisque l'assemblement réel d'un peuple co-

(*) Chap. VIII & IX.

Digitized by Google

lossal est impossible, il devra manifester sa volonté par des agens. Ainsi telle que la déesse de Saïs (1) qui toujours invisible est l'être par excellence, la liberté, sans se dévoiler jamais entière & nue, sera néanmoins présente à toute heure en tous lieux. Les assemblées partielles destinées à l'élection des agens, les agens élus, l'exercice de leur puissance, voilà les élémens de la liberté, ses ministres, son temple.

« Dans les petites cités où le peuple assemblé simultanément s'acquitte de la souveraineté en personne, souvent la volonté générale, surprise par d'insidieux démagogues ou entraînée par des factieux, n'est que l'expression des passions individuelles. Dans les grands empires les passions infiniment divisées s'agiteront sur une multitude de centres, & quoiqu'en circulant elles parviennent quelquefois à influencer l'opinion publique par une sorte de réaction, elles ne pourront jamais ni corrompre sa substance, ni arracher ses signes.

« Là l'autorité est intrépide, mais aussi téméraire, rapide, mais tumultueuse, pure & pleine

(1) " Je suis tout ce qui est, qui fut & qui sera, & nul d'entre les mortels n'a encore levé mon voile, " disait l'inscription du temple de Neith dans cette ville Egyptienne. PLUTARCH.

Digitized by Google

dans l'exercice, mais fréquemment imprévoyante, abusive dans ses moyens & les fins qu'elle se propose.

« Ici à la même vigueur elle ajoutera la sagesse. Le pouvoir transmis du peuple à ses agens n'en sera pas moins énergique. Il sera plus mesuré, plus tranquille & égal. (2) Car l'agent est ministre & le peuple est despote.

« Partout où un certain nombre d'hommes agit de concert pour une fin quelconque, il y en a, & c'est la très-majeure part, qui n'apperçoivent que l'écorce des matériaux qu'ils ont entre les mains; contens des notions les plus communes, de quelques maximes grossières qui enclavent leurs rapports usuels, incapables d'analyser ou de créer, inhabiles à s'ébranler d'eux-mêmes & si une impulsion étrangère leur communique le mouvement, après les premières oscillations retombant graduellement vers le point d'inertie, toujours ils marchent en ligne secondaire. D'autres à la même médiocrité allient des principes ou sains ou perfides, une volonté ferme & même opiniâtre. Ils voudraient bien

---

(2) C'est ce que Rousseau nomme *l'aristocratie élective*, qu'il qualifie le meilleur des gouvernemens. *Contrat Social.* C. 5.

Digitized by Google

envahir le rôle de directeurs, mais les moyens de le soutenir, d'attirer l'attention, d'enlasser les suffrages leur manquent; cette classe impatiemment soufferte, rarement d'accord entr'elle, est encore plus passive que l'autre, quoique moins inactive; sa nullité lui impose silence, ses prétentions la ramenent infatigablement sur la scène; livrée alternativement ou à son propre vertige ou aux chocs de ceux qu'elle jalouse, ne pouvant ce qu'elle veut elle ne conserve qu'une volonté subalterne & d'emprunt.

« Ensuite viennent ceux à qui la nature départit les divines étincelles du génie, les dons publics ou secrets maitrisans la foule, l'esprit qui éblouit, les graces qui séduisent, l'éloquence qui circonvient & captive. Leur vue de Lynx négligeant les surfaces pénètre & se dilate en profondeur. Fleuves vivifians & rares, ils absorbent toute la multitude des moindres rivières. Ceux-là constituent l'ame, le ressort unique de toute opération qui exige un concours d'idées & de soins. Le reste n'est qu'un instrument qu'ils meuvent, écartent, plient, aiguisent & tempèrent à leur gré. Ces talens éminens primeront donc une assemblée élue, représentative de la nation, comme ils eussent primé une assemblée populaire; & quoique

Digitized by Google

assujettis par tous les liens de l'espoir & de la crainte aux déterminations du bien public, dont ils sont les interprêtes, il n'est pas douteux qu'en dépit des chaînes tristes ou joyeuses qui les r'attachent à ce sacré devoir, le luxe & ses passions n'appliquent leur ascendant & leurs vertus mêmes à le violer. La République en suspectant de tels hommes devra les employer avec confiance. Leurs vices ne lui seront pas moins profitables que leurs belles qualités. Et plus l'espèce en sera commune & immorale, plus ils se surveilleront, se balanceront, se détruiront les uns par les autres.

« Ce n'est pas tant le crime qu'on doit craindre ou prévenir, que la faculté de céler ses entreprises, de ménager son impunité.

« Il y aura des méchans, tant qu'il existera des objets de cupidité & des ames ardentes. Peu importe à la République si ses principaux moteurs sont vertueux, ou si leur puissance est tellement combinée qu'ils ne puissent en abuser, pourvu qu'innocens à son égard ils la servent utilement, ou que tournant contre elle les armes dont ils sont dépositaires ils doivent tomber inévitablement sous son glaive.

« Dans la religion de la Liberté, le respect & l'amour ainsi que l'empire de l'idôle s'ac-

Digitized by Google

éraissent en raison continue de l'accumulation des victimes.

« Ce n'est pas faute de vertus que les Etats libres s'écroulent. C'est au contraire parce qu'à l'époque de leur décadence il n'y eut point assez de grands scélérats pour éclairer la marche sourde & tortueuse du crime ; c'est parce qu'alors dans le tourbillon général le nombre seul des agitateurs fait à-plomb & calme ; c'est enfin parce que les lois constitutives opposées comme digue à la dépravation, doivent bientôt disparaître submergées sous son flux & son reflux.

« Le fondement sûr, solide, inébranlable de ces lois sera donc la dépravation même. Car ce n'est point en la heurtant qu'elles la contiendront ou l'éluderont, mais en s'appuyant de sa force toute puissante ; & puisque nous avons admis la division des pouvoirs avec l'égalité civile (*) comme les deux principes essentiels de la République, il s'agit maintenant d'examiner en quoi leur application consiste, & comment le vice aussi servira à les consolider.

« La puissance sera divisée, lorsque ceux qui font les lois ne participeront ni directement

(*) Chap. V, XIII.

Digitized by Google

ni indirectement à leur exécution, lorsque ceux qui les exécutent n'auront point la possibilité d'influencer l'acte qui les produit. Elle sera justement divisée, s'ils sont à l'abri de la prépondérance, de l'invasion réciproque : elle le sera propicement, si l'intérêt des uns & des autres leur défendant & de se nuire & de se concerter, les astreint pourtant à la concorde.

« Les députés du peuple, séparés de ceux qui sont destinés à l'administration, voilà le législateur. Quant à l'exercice de leur pouvoir, la totalité des choses est sous son sceptre. Mais eux-mêmes seront sous le sceptre du peuple, qui ne put leur transmettre que l'image, non la substance de sa majesté.

« Sous ce rapport ils doivent donc être inviolables, mais responsables, Princes absolus sans oublier leur premier titre de ministres soumis, & ils ne l'oublieront pas, si limités par des instructions sans doute générales, mais précises & sévères, ils doivent rendre compte de leur accomplissement.

« Ils ne l'oublieront pas, si quant à la forme du pouvoir divisés en deux corps qui s'observent & dès-lors se rivalisent, ils se trouvent constamment pressés entre l'inaptitude à faire ligue & le besoin de combiner, de motiver,

Digitized by Google

de rendre inculpables leurs délibérations ; si outre la double majorité devenue ainsi nécessaire à la sanction des lois, il faut que le votement soit public & partout représentable ; si leur grand nombre total retarde la marche de l'intrigue ; si la supériorité d'attributs de l'un de ces deux corps sur l'autre repousse une réunion ; si l'influence indispensable de celui qui est inférieur assure & cimente sa consistance ; si l'ambition s'envisageant ainsi réfléchie de face & de profil dans tous les objets environnans comme en autant de miroirs, veille sans cesse à la porte du sanctuaire, contre la fraude avide à s'y glisser (3).

« Ils n'oublieront pas leur qualité d'agens populaires, si quant à la durée du pouvoir & à son remplacement, ils ne le prolongent point assez pour mûrir des plans audacieux & perfides ; si des périodes fixes rapprochent leur déchéance de leur dignité ; si une loi indélébile,

(3) On voudra bien prendre garde de ne pas confondre les deux corps représentés ici comme une division utile & parties intégrantes du pouvoir législatif, avec la même expression dont on usera ensuite, désignant les pouvoirs ou *corps* tant législatif qu'exécutif si opposés.

Digitized by Google

dont la nation, c'est-à-dire ses assemblées partielles seront garantes, ramène à ces époques sacrées de nouvelles élections, déclarant tout acte suspensif attentatoire à la souveraineté du peuple. Peut être dans les commencemens d'une République qui s'organise, lorsque la liberté à peine dégagée des premières langes ne marche point encore d'un pas ferme, l'urgence des tems commandera la continuation de l'autorité dans les mêmes agens. Hors cette exception rare & dont les limites sont assez manifestes, leur réélection même, à quelques formules qu'on l'assujettisse, devra être excessivement restreinte. Si plus de la moitié des agens pouvaient être réélus, il y aurait perpétuité de souverain qui ne serait pas le peuple. Si l'on en renouvellait la moitié, il y aurait partage dans le souverain représentatif, & la volonté du peuple, brisée entre les deux membres, pourrait n'exister dans aucun. Ce ne sera donc qu'un terme moyen entre cette moitié & le nombre nul, qui indiquera la proportion permise.

« Enfin les législateurs n'oublieront pas leur devoir, si quant à la partie la plus importante & la plus délicate de leurs fonctions, qui est le droit de décerner les impôts, un mobile puissant les désintéresse d'en augmenter la masse convoitée

Digitized by Google

convoitée sur ceux qui la gèrent, comme pouvant réjaillir en pluie d'or sur leur propre cupidité.

« La machine politique ne roule point sans de prodigieuses dépenses (*). La sûreté des nations veut des armées, ces armées une solde, la solde & les autres besoins publics de grands revenus. L'emploi des revenus appartient au pouvoir exécutif, qui gravite immuablement vers leur extension, parce que les moyens du vice entravé ne s'accroissent que par l'accroissement des moyens de terreur, de ceux de corruption. Corrompre les législateurs étant donc la fin constante de l'autorité qui applique les lois, & l'abus des impôts la racine de tous les maux qui tendent à rompre l'équilibre des deux puissances & à dissoudre la République, il s'agit de combattre la corruption par elle-même.

« Puisque le danger imminent qui résulte de la vénalité est le ralliement des législateurs avec les exécuteurs des lois, on anéantira ce danger, s'il s'élève un mur insurmontable entre les deux pouvoirs naturellement divis & rivaux.

« Toutes les fois que deux corps très-mobiles, & susceptibles de rapprochement, doivent

(*) Tac. hist. IV. 74.

Digitized by Google

s'équilibrer, on ne fixera point la balance dans une assiette stable sans un troisième agent qui les sépare.

« Entre le corps sécondaire qui envahit ou achète, & le corps principal qui cède ou se vend, on placera une autorité intermédiaire que je qualifierai tribunal des dénonciateurs. Si le corps des législateurs est de mille, il suffira que ceux-ci soient dix; ils seront choisis par les premiers entre les Citoyens non agens, ils porteront pour emblême de leur dignité un signe plutôt de sainteté que de splendeur, qu'il leur sera permis de dissimuler, s'ils l'estiment à propos. Accusateurs incessans des deux corps pris individuellement, dans tous les cas d'abus, de conjuration ou de vénalité, ils citeront les coupables devant l'autel d'où émanent les lois, réclameront & s'attribueront de droit une part déterminée de la fortune des conspirateurs, une somme double du délit sur les atteints & convaincus de corruption, soit passive, soit active. Si on tente de les corrompre eux-mêmes, d'acheter ou leur ministère, ou leur silence, le crime sera puni & ils recueilliront le fruit de l'animadversion, comme s'il eût obtenu son effet.

« Ils ne dépendront d'aucune autorité, seront la voix du peuple, & sous sa sauve-garde im-

Digitized by Google

médiate qui les scellera d'un caractère sacré. Enfin s'il y a déni de justice & urgence, si la cabale éludant leurs délations, ou les frappant de torpeur d'une manière quelconque, constate la tendance résolue des pouvoirs à franchir la barrière qui les contient, les dénonciateurs d'un mot irréfragable pourront pulvériser leur entreprise, & cette formule sera : *le peuple vous dissout.*

« Mais aussi à cette extrême mesure sera requise l'unanimité, à son effet l'élection préalable d'autorités nouvelles ; d'où résulte que toute leur influence majeure étant négative & limitée à un seul point, tous leurs moyens positifs resteront subordonnés à ceux-là même qui tremblent sous leur surveillance. On ne laissera point non plus invengées les calomnies de leur part, seul genre de violations qui soit à leur hauteur ; mais après l'an révolu, terme de leur puissance, qu'on s'interdira de prolonger ou d'abréger, chacun d'eux traduit à l'assemblée partielle respective, pourra être jugé par le peuple.

« Cependant le pouvoir exécutif, qui est une émanation distincte de l'autre, qui nait & expire avec lui, imprimant seul le mouvement & la vie aux Etats, plus son action sera concentrée & plus la République aura de force. La vélo-

Digitized by Google

cité de ce pouvoir dépend de sa simplicité. Dès qu'il se disperse, il se rallentit; de-là langueur, destins précaires. Ses agens peu nombreux devront ainsi constituer, non les membres, mais les chefs de l'administration. D'ailleurs les périls de son ascendant sont toujours proportionnés à son énergie.

« Il importe donc extrêmement, que l'ensemble des revenus soit hors de sa disposition, mais qu'il ne puisse obtenir que successivement, sur des demandes articulées, les sommes applicables à l'emploi qu'il doit justifier.

« Il importe que cette multitude de fonctions, de magistratures, de charges civiles de tout genre, conséquentes pour l'avarice ou pour l'esprit dominateur, qui composent le tissu d'une grande société, & le second trésor de ses corruptions, même les offices militaires inférieurs, soient pour lui des objets étrangers, inattingibles & distribués uniformément par des élections populaires.

« Il importe que les exécuteurs des lois soient également exclus des opérations, ou trop générales qui ébranleraient la même autorité dont ils doivent seulement mettre en vigueur les décrets, ou trop détaillées qui menaceraient la sûreté, l'indépendance des propriétés & des personnes.

Digitized by Google

Ils seront ce qu'ils doivent être, s'il existe un oracle connu de tous, gardé par les dénonciateurs ses organes, déterminant la ligne d'action de cette puissance, ainsi que sa ligne de repos.

« Il importe qu'elle & les ministres qu'elle emploie soient responsables aux législateurs de tous les actes dont elle est l'origine ; car la République a bien plus à redouter ses usurpations, qu'elle-même n'est exposée à en souffrir, sans moyens suffisans de résistance.

« Il importe sur-tout que l'armée, qui docile est nécessairement dans sa main, qui séditieuse devient de gage de salut, outil de ruine, ne s'émancipe jamais de l'inspection du premier corps souverain, qu'il la contemple & la sonde nuit & jour par ses agens, eux-mêmes épiés par l'invisible dénonciation, afin que selon les occurrences ou des agitateurs populaires la retirent de l'attraction trop décidée du pouvoir gérent, toujours envahissant, ou des pacificateurs la ramènent au calme égarée.

« L'égalité civile, second principe élémentaire de la République, résulte naturellement de l'abolition des castes, des rangs héréditaires, du nivellement proportionnel des fortunes, & de cette succession d'assemblées électives, dépositaires de la souveraineté du peu-

Digitized by Google

ple, telle qu'on vient d'en marquer l'empreinte. Aussi long-tems qu'il y aura parité parfaite de devoirs & de droits entre tous les Citoyens, que la différence des facultés accidentelles n'entraînera point le partage inique des biens ouverts à tous, que chacun sera libre & nul indépendant au préjudice de la liberté générale, que les dignités publiques ne seront inaccessibles à personne, ni leur distribution partiale, sinon au profit des talens, telles qu'une source précieuse coulant au faîte des montagnes, don commun de la nature à tous ceux de ses enfans, qui osent gravir leurs cimes superbes; tant que les hommes seront ainsi égaux, on pourra juger avec certitude que la souveraineté du peuple florit, & réciproquement où les pouvoirs constitutifs gardent leur équilibre, l'égalité y régnera.

« Sans doute apprécier, chérir, cultiver cette égalité sainte serait une vertu, & en considérant son maintien sous cette face, il y aurait de quoi s'étonner que la perversité humaine si profonde, je dirais presque immalléable, put en paraître susceptible. Mais puisqu'il est d'évidence, que là réside le palladium de la République, c'est au lieu d'une débile & fantastique déïté, un agent infaillible qu'on doit choisir; c'est le vice même qui deviendra son robuste champion,

Digitized by Google

son fidèle conservateur ; il ne ne permettra pas qu'on l'enlève, précisément parce qu'il s'acharnera à le ravir.

« Les lois qui combattent la dépravation, se condamnent à périr : celles qui la favorisent avec art seront immortelles ; car de cette faveur naît une guerre domestique du crime, dont le bien public sort toujours victorieux.

« Lorsque le fils de Mandane ajouta le beau royaume de Crésus aux empires Mede & Persan (*), il introduisit chez les Lydiens mal domptés le luxe le plus corrupteur & des mœurs dissolues ; aux exercices mâles & militaires il substitua, par une loi, des métiers infâmes, des plaisirs honteux, jugeant très-bien que l'avilissement des peuples serait l'arme la plus rapide du despotisme. Que la liberté prenne donc conseil de la tyrannie par l'analogie des contraires, & qu'aussi elle ne dédaigne pas ses savantes manœuvres. Loin d'amollir les corps, d'énerver les caractères, elle en exaltera incessamment, par mille puissantes & faciles combinaisons, la vigueur native. Mais elle verra sans jalousie superstitieuse des passions brûlantes, même incendiaires, même chargées de toute la

(*) Justin. hist. lib. I.

Digitized by Google

lie du luxe, s'allier à ces germes purs. Qu'elles tonnent & mugissent, qu'elles se heurtent & s'entre-déchirent, il lui suffira de les tenir en lesse, & toujours tellement divisées, que jamais elles ne puissent s'assortir pour sa destruction. Toutes une à une seront ses ennemies, mais toutes en masse la défendront. Elle aura soin plus particulièrement de nourrir la semence de ses premiers fruits, il est vrai, sauvages & acerbes, mais encore alors inappréciables, semence qui n'est autre que l'animosité développée de l'immense classe destinée aux privations contre la classe jouissante. S'il est notoire qu'éternellement celle-ci pésera sur celle-là, qui aussi constamment tendra à l'écraser par sa réaction, qui d'ailleurs appartient plus intimément à la République, fomenter leur discorde, si par l'oppression de la plus faible son feu allait s'éteindre, l'étayer succombante, la modérer dans ses triomphes & au besoin lui ouvrir sa prison, la lancer semblable au lion féroce, voilà comment un peuple souverain, par une route toujours frayée au législateur, avancera vers la perpétuité. Impassible au sein des désordres, il trouvera la paix dans l'orage, fera jaillir la justice du crime, & de chaque ruine se taillera un nouveau rempart d'airain.

Digitized by Google

« Là où non-seulement la République est équilibrée, mais aussi la nation même, l'usurpation ne peut éclorre; car l'une & l'autre étant divisées, il y aura dans chacune un intérêt urgent, allié de l'intérêt populaire; & si l'égalité est attaquée, le gouvernement qui est le peuple saisit sa défense ou la reçoit d'elle, si les pouvoirs sont menacés.

« Or, dans cet état de choses, le parti du peuple, mu par de fortes passions individuelles, sera toujours roi; car où est la masse, là aussi est le droit, le besoin d'acquérir, l'impossibilité de perdre, & la puissance.

« De ces principes constitutifs de la République, les seuls démontrés stables, il résulte que l'esprit réel de ce gouvernement est loin de souffrir en rigueur l'application de sa loi génératrice, *le plus grand bien de tous.* Car l'Etat fondé comme chaque autre Etat sur le vice, est-ce là le bonheur? Justes Dieux! Nul régime, sans doute, n'est plus favorable aux jouissances d'un grand nombre de mortels, plus symphatique, s'il s'épurait, avec la vertu, plus susceptible de perfectionnement. Mais nul n'ouvre une carrière plus spacieuse aux forfaits & aux calamités. On est donc téméraire, on peut paraître atroce, si ne cédant pas à la nécessité absolue d'une

Digitized by Google

extrême défense, imposée par d'extrêmes abominations, on se jettait dans cet ordre fauteur de tant d'énormités. Mais si le poursuivre est audace, fuir son règne, lorsqu'il fut installé, serait délire & fureur. On avance vers la liberté sur les ruines & les souillures ; par quelle marche perverse & désastreuse rétrograderait-on ? & où ?

« Fanatiques aveugles ! lâches dépréciateurs de la liberté, & sans doute dignes de ces chaînes, que votre abjection pusillanime caresse ! Vous qui, moins vils & plus sincères, n'osant prévoir la saison riante, ne calculez que les orages ! Vous aussi, ames pures, qu'épouvante la désorganisation, que lacère le brigandage, qui en présence de la sanguinaire férocité tourbillonnez de fureur ! Vous à qui l'immoralité est angoisse, & le spectacle du mal une torturante agonie ! comparez donc les maux, envisagez-les avec frémissement, avec déchirement ; mais après un examen sûr & complet, sinon ferme, cédez à l'incorruptible vérité, & dites avec elle :

« Si la vie sociale n'est qu'un trépas multiple sous les foudres d'une révolution, comme sous la massue du despotisme, du moins on ne périt pas invengé, on périt en combattant, on périt avec le doute du salut, avec l'espoir du

Digitized by Google

vœu public, de la force des principes & d'un meilleur ordre, avec la certitude d'une hécatombe de ses bourreaux.

« Là abîmes progressifs ; ici gouffres non moins atterrans, plus rapidement voraces, mais qui d'eux-mêmes se comblent, qu'on peut franchir, qu'on franchira : là dégradation & malheurs & malédiction interminables ; ici état convulsif, même monstrueux, mais instantané quant à ses excès, mais voisin de l'énergie originelle, mais majestueux encore dans ses horreurs (que sera-ce dans ses beautés) (*), mais riche un jour, nécessairement riche en fruits savoureux, en fleurs suaves, mais enfin *perfectible* par essence. Et si le destin sévère nous enclavait dans l'alternative du choix, nous hésiterions ! ô délire ! ô opprobre ! »

(*) Dolci nell'ira, or che sarian nel riso ?
Tasso.

Digitized by Google

XXVI.

SUR les bords verdoyans du fleuve Chalus, peuplé de poissons énormes (*), que les Syriens croient autant de Dieux, & auxquels ils rendent un culte, ainsi qu'à des colombes sacrées qui remplissent les bocages voisins, non loin de ce vaste gouffre où ses eaux disparaissent avec le fracas du tonnerre, est une profonde caverne qu'habite, dit-on, l'esprit de Zoroastre. Des mystères augustes se conservent dans son sein ténébreux. Une prêtresse dont la beauté toujours exquise développe à peine ses roses printanières, & dont la sainteté consiste en ce qui souillerait les vestales, des jeunes hommes, ses ministres, ses sujets, comme elle choisis d'une forme parfaite, d'un tempérament intrépide & heureux, gardent & propagent ces mystères. Ouverts aux sages, ils ne sont jamais révélés à leurs profanes ennemis.

Cyrus invité avec sa fidelle Milto à s'y faire initier, toujours avide de connaître où peuvent

(*) Xenoph. anab. I. IV. 9.

Digitized by Google

s'arrêter la science & la folie humaines, quitte son camp déployé sur cent fortunés villages qui obéissent à sa mère, à l'illustre Parysatis, & suit ses conducteurs. A la porte de l'antre Iroè, la belle prêtresse, les reçoit, imposante sans enthousiasme apprêté, grave sans majesté feinte, non, comme d'autres interprêtes du ciel, échevelée, furieuse, mais plus insinuante qu'extraordinaire, plus naïve que décente, & seulement parée de mille graces célestes, qui jalouses de se montrer rougissent & sourient de leur voile transparent comme le crystal.

« Aimable Phocéenne, & toi Prince des Perses, »leur dit-elle, en leur présentant une coupe, « buvez cette liqueur limpide & salutaire, c'est le Léthé des erreurs, & jurez par cet inviolable amour qui vous unit, de ne point vous refuser aux rites solemnels de la nature, lorsque par notre ministère il vous seront commandés en gage de votre foi & pour sceau de votre initiation; car telle est la loi du grand Zoroastre, source de la sagesse, père de notre immortelle religion, souverain des mages, génie illuminateur de l'univers. » A ces mots ils burent & prononcèrent le serment infrangible. Avec le breuvage mystérieux un feu pénétrant, mêlé de je ne sais quoi de divin, coule dans leurs veines.

Digitized by Google

La caverne mugit, les portes de bronze s'ouvrent : armée d'un flambeau Iroé les précède, ils se précipitent sur ses pas avec confiance dans l'interminable obscurité.

Après une longue marche à travers d'âpres montagnes, & de noirs torrens, tantôt ensevelis dans les sinueux défilés & tantôt suspendus sur les abîmes dans d'étroits sentiers ou sur des ponts flottans, ils virent une vaste plaine dominée par un édifice lugubre & bisarre. Des matériaux de tout genre, de toute couleur, les plus vils & les plus précieux, y étaient pêle-mêle entassés ; mais d'innombrables ossemens désignaient la base : d'affreux squelettes, des crânes hideux couronnaient le faîte. Tous les ordres d'architecture confondus ensemble complettaient la difformité de ce barbare ouvrage. Mille & mille portiques ridiculement décorés conduisaient au-dedans. On voyait entrer sans relâche d'innombrables légions d'ombres enfantines, on n'en voyait sortir aucune.

L'esplanade était semée d'arcs de triomphe & d'autres semblables monumens, les uns détruits, d'autres encore solides & fastueux : des fantômes gigantesques pleuraient sur ces ruines, ou errans autour de ces signaux de leur gloire, ralliaient & frappaient de leurs sceptres d'ébène

Digitized by Google

les troupes dispersées qui semblaient ne suivre la foule qu'à regret. « Fuyons, dit Iroé, ce perfide labyrinthe, ces génies imposteurs, hâtons-nous. Bientôt vous verrez l'artifice qu'ils employent pour retenir leurs captifs dans cette éternelle prison. Mais entre tous remarquez ce monstre à mille têtes qui est pourtant si paré de guirlandes, si riche en séductions, qui caresse, ou enlasse & présente des fleurs, ou fait résonner des cordes harmonieuses avec une myriade de mains, tandis que d'une seule il tient la foudre. Admirez cet autre si altier, dont le large cimeterre flamboye de l'orient à l'occident; il s'exerce à la conquête du monde pour la désolation des âges futurs. Observez comme tous ont le même but, & pourtant avec quelle rage ils se combattent tous, disputant leur innocente proie : & le rival de ce dernier, quelle douce majesté brille sur son front serein, mais un tigre dévorant se cache sous sa longue robe azurée, il s'élève aux nues, il menace d'obscurcir la terre sous l'ombre de ses longues aîles, de son étendart que partage un hiéroglyphe désastreux. »

Un d'eux s'était approché & Cyrus le reconnaissant à sa chevelure rayonnante, parsemée d'étoiles : « qu'apperçois-je, dit-il, Mithras,

Digitized by Google

l'idôle des Persans ! . . . Mais Iroé s'écrie, lui fermant la bouche : « Prince, voyez, apprenez & silence ! » En même tems elle écarte les spectres, menaçant de son flambeau leurs hordes féroces, entraîne les deux Néophytes à l'autre extrêmité du labyrinthe, & leur montre une seule issue que deux branches divisent ; l'une de ces voies qui rentre dans le labyrinthe même, dans sa partie la plus inextricable, paraît jonchée de bosquets délicieux, de palais magnifiques, de voluptés inexprimables. L'autre route qui s'en éloigne & qu'il faut nécessairement parcourir, si l'on doit s'arracher de ces funestes lieux, va se perdre dans d'affreux précipices ; des rivières de feu, de souffre & de lave la coupent, des monstres cent fois plus terribles que ceux des déserts Lybiens la sillonnent en hurlant, des mers écumantes d'un bitume empoisonné la ceignent & la submergent, un tonnerre continu, assourdissant, gronde à l'alentour.

Malgré tant d'images d'effroi, la multitude qui les fuit, qui poursuit l'aspect attrayant de la première voie, est souvent ramenée vers l'épouvantable barrière par le désespoir, l'ivresse ou par une force inconnue. Tant la magie lutte vainement contre le destin ! Après avoir joui

quelques

Digitized by Google

quelques instans des effets du prestige sur ses compagnons, la Prêtresse leur dit, « connaissez, appréciez enfin ce qui vous frappe d'admiration & peut être vous glace de terreur ; & vous, cruels fantômes, fuyez, Zoroastre s'éveille, il se lève, il vient : à peine eut-elle proféré ces paroles, que l'Elysée & les abîmes, le séjour de délices & celui d'horreur, le labyrinthe, ses ombres plaintives & les Génies, tout disparut.

Le chemin naguères si redoutable s'est applani ; ils arrivent aux bords d'un lac pur & tranquille qui baigne une île solitaire. Une nacelle les reçoit, leur jeune guide saisit la rame, déjà ils touchent l'autre rive ombragée d'un épais feuillage de corail, dont les rameaux entrelassés forment une agréable cabane. Là était couché sur de moëlleux tapis de pourpre, enveloppé d'un triple voile tissu d'amianthe (*), un homme vénérable dans l'attitude de l'extase ; ses cheveux de neige, sa vaste barbe blanche l'assimilent à Saturne, père des siècles ; à ses pieds un bûcher dressé, de bois odoriférans, & toujours fumant sans se consumer, semble n'attendre que sa dernière heure ; des nymphes

(*) Plin. hist. LXXXVI. 19.

Digitized by Google

immobiles ou plutôt des statues décrivent un cercle autour de lui, tenant chacune une couronne de roses avec un vase d'albâtre d'où paraît couler le plus doux nectar.

Iroé lui adresse ainsi la parole : « Vieillard de l'île des Songes, par cette loi que j'apporte, obéis au destin ; étrangers, traînez le de vos mains au lit de la mort ». Cyrus & sa belle épouse exécutaient tristement cet arrêt douloureux à leurs cœurs sensibles, lorsque les repoussant & montant de lui-même le fatal bûcher, le Vieillard dit d'un ton d'oracle : « l'Inde me vit naître, enfant je bûs l'immortalité dans les eaux du Gange, adolescent je gouvernai la terre, les Génies que tous les climats adorent sortirent de mes flancs. J'enseignai la vérité aux hommes, ils l'aimaient ; mais ils oublièrent la chose & ne conservèrent que l'emblême, alors les fables furent encensées. Le néant devint Dieu, les dieux redeviendront néant. Onde, retourne à ta source. Le cercle est révolu. L'aurore brillera où luisait l'étoile du soir. Mes enfans habitent la nuit, le trépas, je suis la vie, le feu élémentaire, le Phénix engendré de sa cendre. Je vole dans mon berceau chéri, aux monts Emodes, le midi me

Digitized by Google

reçoit (*), le nord me reverra. » Comme il finit, déjà les flâmes l'environnent, une fumée tourbillonnante, d'où s'exhâlent des parfums enivrans, le dérobe aux yeux. Bientôt on en vit s'élever & fuir dans le vague ce léger volatile, dont Psyché s'attache les aîles (1).

(*) Plin. hist. VI. 17.

(1) Cette allégorie, si c'en est une, semble indiquer que déjà alors on se doutait de la grande vérité qu'a si bien développée de nos jours le célèbre Jablonski (*), & qu'il serait facile de porter à l'évidence, savoir que toutes les religions ont une source commune & leur racine dans l'antique science des Indiens, d'où les sages aussi empruntèrent leurs sublimes dogmes, comme l'erreur ses mensonges.

(*) Pantheon Aegvptiac. Voyez aussi Pauw. Recherches sur les Chinois & les Egyptiens.

Digitized by Google

XXVII.

La cabane du vieillard fermait l'issue d'un second souterrain. La Prêtresse ayant frappé le seuil du pied, la terre tremble, gémit & s'entr'ouvre. Par une pente insensible ils descendent plus avant dans ses entrailles & vont à la troisième épreuve. Un cirque arrête leurs regards. Les flots de l'Erèbe sont moins noirs que le basalte de ses murs. Des piques d'acier étincellantes comme les vagues où se brisent les pâles rayons de la lune, en hérissent le contour. Dans l'immense orbite qu'il enferme, deux champions luttent avec fureur, tantôt se roulant sur l'arène profonde, tantôt la soulevant par leurs efforts en nuages obscurs. L'un des combattans plus sombre que le Roi ténébreux du Tartare agite dans ses yeux les dards de la terreur, vomit la tempête avec des torrens de flâmes, & du trident aigu qu'il secoue lance la mort, l'horreur, le chaos. Son infatigable adversaire beau de mille charmes éthérés, radieux de la plus vive clarté, semble épancher le doux printems de sa main libérale;

Digitized by Google

s'il sourit, c'est l'image du ciel qui fait pleuvoir l'ambroisie sur l'Univers renaissant au jour, à la vie, au plaisir; s'il lève sa massue, on dirait la nature irritée contre les élémens révoltés & pour les soumettre déployant sa force éternelle. Tel aux champs Locriens le fils de Latone, amour des peuples, décochait ses fléches sur le serpent dévastateur, le redouté Python (1).

Déjà le guerrier aimable triomphe, envain son ennemi terrassé l'entortille de ses vipères sifflantes, l'accable d'un déluge de feux & invincible dans la défaite multiplie ses furies; il allait être enchaîné, si la Hiérophante n'eût obligé Cyrus à le secourir. Honteux d'obéir & détestant son succès, à peine trancha-t-il les nœuds qui étreignent le monstre, que ses forces se réparent, défient son vainqueur & renouvellent le combat. Alors le beau Génie semble à son tour succomber; sa valeur s'engourdit; un froid glacial roidit ses membres, la mort voltige sur son front & le sème de pâles vio-

(1) Sans doute il s'agit ici des deux principes du bien & du mal, Orosmane & Arimane, machine fondamentale de tant de systêmes religieux & même philosophiques.

Digitized by Google

lettes. Mais ô merveille ! les deux implacables athlétes, serrés étroitement, s'amalgament en une seule substance. Ce n'est plus leur forme & c'est encore eux, que représente une femme voilée. Et tandis que le sol s'affaisse sous ses pas, deux autres combattans, qu'elle appelle du nom de fils, succèdent à leur mère éclipsée.

En s'éloignant du cirque Iroé conduisit le Prince & sa compagne dans un vallon planté de ciprès, où l'on distingue un mausolée de granit. Sous une voûte qui le creuse, brûle une lampe entre deux urnes funéraires. Là parmi plusieurs figures hiéroglyphiques ils lûrent cette inscription gravée sur la pierre en caractères Chaldéens : « qui que tu sois, téméraire qui oses pénétrer dans la nuit sans fin, dans l'océan sans rivages, dans le puits des tems ! Respecte la destinée trop célèbre de deux amans infortunés. L'Egypte fertile en miracles & dont chaque prodige couvre un trésor, chantait jadis notre gloire. Nos jours coulaient innocens & heureux. Nous paîssions nos troupeaux sur les bords du Nil & dès l'aube, en nous voyant, commençait notre félicité ; l'espoir de nous revoir encore la prolongeait du soir au matin. Mais le fleuve nous sépare, une loi cruelle nous défend de le traverser, & qu'est ce qu'une loi contre

Digitized by Google

l'amour ? elle fut donc violée, le législateur se vengea, & l'obstacle à nos plaisirs, en devint à la fois complice & tombeau. Qui que tu sois, voyageur audacieux, tu mêleras tes larmes aux nôtres, tu ne sortiras point si tu n'entres dans ce marbre, sois barbare & tu seras humain, rens-nous à la vie ou tu mourras avec nous ».

Alors tout le cercueil rétentit de gémissemens si pitoyables, d'accens si doux & si tristes, que le cœur le plus féroce s'y fut enivré de douleur. La Prêtresse éteignit la lampe & soudain les urnes tombant en poussière laissèrent voir l'entrée d'une grotte spacieuse. Là, assise sur un trône d'ivoire incrusté d'or, une vierge céleste tenait une conque marine, d'où se répand l'onde la plus pure dans un bassin de crystal. Un agneau timide joue au sein de la nappe argentée qu'elle forme, & dont la limpidité semble s'accraître en lavant son blanc duvet sans tache. « Avancez, égorgez-le, » dit Iroé & aussitôt l'agneau vint d'un air résigné présenter sa tête suppliante. Milto le saisit en l'arrosant de pleurs. Deux fois Cyrus leva son fer & deux fois son bras frémissant se refusa au coup fatal ; il l'a frappé, le sang coule à flots & rougit la glace liquide. Mais une nouvelle scène fait taire leur pitié ; ces eaux ainsi pourprées, accumulées

Digitized by Google

en montagne, enfantent un superbe Centaure dont une aimable nymphe presse le dos. Un croccodille affreux, mais blessé les poursuit. En touchant la rive, il expire; eux, saluant le Prince du beau titre de libérateur, lui rendent graces & s'éloignent rapidement.

Delà un sentier tout bigarré de fleurs merveilleuses, telles que n'en produit jamais la surface de la terre, guide les initiés vers une pyramide dont la hauteur est incommensurable aux yeux des mortels. Les ténèbres parurent s'entr'ouvrir à un globe de lumière éblouissante, dont les rayons tempérés par un nuage ne parvenaient jusqu'à eux que réfléchis. L'astre qui en est le centre reste absorbé par l'ombre du colosse angulaire. « Prosternez-vous, s'écrie la Prêtresse, reconnaissez la présence de Zoroastre, l'oracle des sages va parler; » & saisis de vénération ils se recueillaient dans l'attente inquiette, le silence du néant semblait couvrir l'Univers, lorsqu'une voix lointaine apportée sur l'aîle des zéphires, qui défendent à l'écho d'altérer ses tons augustes, résonna ainsi à leurs sens émus :

« Fils de la terre, cessez de vouloir pénétrer les secrets du ciel. Apprenez à vous connaître & osez ignorer ce qu'il ne vous est pas

Digitized by Google

donné d'entendre. Hors de vous Dieu est tout, car il est l'Etre : en vous il n'est qu'erreur, fantôme, un songe illusoire que dissipe le soleil matinal.

« Avant que la race humaine dégénérât, il y eut une grande nation, dont le tems a effacé la mémoire, qui ne crut que la vérité, qui n'adora que la vertu, chez qui la volupté épurée, la science & l'amour du bien général, c'est-à-dire l'Egalité, constituaient l'unique religion. De Palmyre, centre illustre de ce propice empire, dont maintenant une mer de sables stériles ensevelit les débris, ses féconds instituts s'épanchèrent sur l'Asie & sur l'Afrique, où après des milliers de siècles leurs semences corrompues germent encore.

« Né dans les âpres forêts de la Bactrie, nourri dans les déserts, élève de la seule nature & initié par elle à cette antique sagesse, j'en recueillis tant que je vécus les préceptes saints (*); devenu vile cendre, je les transmets par ces mystères qui m'arrachent à la nuit du tombeau. Ainsi, quoique esclave de la mort, je vis dans mon ouvrage & règne sur les intelligences sublimes.

(*) Plin. hist. XXX. 1. de Zoroast. & XI. 42.

Digitized by Google

« Se détruire & renaître, voilà l'Univers : c'est la lutte éternelle, la victoire alternative du bon & du mauvais génie. Chaque fin est un commencement, chaque production un trépas, la nature elle-même n'est rien sinon organisation & ruine. Et hors de son éternité comment aucun être serait-il immortel ?

« Les amans, dont vous vîtes la tombe, malheureux par le délire de leur passion, c'est la société dont la civilisation inévitable corrompt inévitablement l'innocence native. Des peuples d'abord peu fréquens, dont les corps vigoureux, les ames neuves & simples souffraient aussi peu le vice que leur postérité dégradée endure mal la vertu, n'atteignirent qu'à force de prospérités cette époque fatale, où des mœurs nouvelles moins pures se marient aux anciennes. Les fruits précoces de ce triste hyménée furent l'avilissement, le crime, la désolation.

« Si le fanal de la science ne leur fut resté, le désespoir eut comblé leur misère. La science est cette vierge intacte, qui verse des flots d'une source divine, où s'abreuve l'agneau blanc, purificateur du monde. Cette victime émanée de son sein, & douée d'un type céleste, représente l'esprit de contemplation, l'enthousiasme des ames ivres de métaphysique, le Dieu

Digitized by Google

de l'extase, du bien universel, du perfectionnement illimité. Ce n'est qu'en tuant cette essence supérieure, que les sociétés seront régénérées : car par sa mort vivra le centaure ravisseur de la nymphe, ou le vrai, ce génie à deux faces, dont l'ascendant entraînera les nations.

« Heureux Palmyréens ! ainsi vous coloriez les grands principes ; car la vérité nue est comme la rose odorante qui brille avec l'aurore, & le soir on cherche où elle fut. La revêtir d'images fait sa permanence. Mais l'erreur vint, qui dévora la sagesse, se parant de ses attributs. L'orient & l'occident fléchiront le genou devant ces signes bisarrement travestis. Le sage qui s'élève à la substance ne les encensera point, il fera mieux, il les concevra.

« Fils de la terre, cessez donc de fatiguer le ciel par vos délires impies ! n'élevez des autels qu'à la vertu, ne croyez que ce que vous comprenez, laissez l'incompréhensible aux Muses. Que votre foi soit l'évidence, votre culte la raison, votre Dieu la nature (2) » !

---

(2) Il parait que l'auteur Grec suit assez franchement la doctrine d'Anaximandre & d'Anaxagore. L'incompréhensibilité de Dieu fut sans doute un grand principe digne de la plus sublime sagesse. Ainsi les

Digitized by Google

Ainsi dit Zoroastre & un long mugissement pareil au tonnerre annonça que l'oracle s'accomplirait.

Cependant Cyrus & Milto avaient vu six épreuves ; le dernier mystère restait à célébrer. Dirigés par les accords musicaux d'une mélodie infiniment tendre & séduisante, ils parvinrent dans un temple artistement illuminé, tapissé

Egyptiens célébraient comme première cause les ténèbres ou Athor. Jablonski Pantheon AEgypt. t. 1. Damascius. Ainsi Orphée chantait la nuit, mère du monde. Et comment se fait-il que, dans les croyances orientales, indubitablement antérieures au christianisme de tant de milliers d'ans, on apperçoive des vestiges manifestes de ses suprêmes dogmes, comme de la Trinité dans la religion de Brama, d'une vierge divine, d'un rédempteur qui en naît ? Pauw. recherches phil. sur les Américains. VI. 2. id. sur les Chinois & les Egypt. Jablonski Panth. AEg. Apollod. I. Hygin. fab, Virg. Bucol. VI.

On s'est fortement élevé contre l'absurde du polythéisme, sans trop réfléchir que les conséquences de ce reproche sont bien plus vastes qu'on ne voudrait ; & l'on n'a considéré des anciens cultes que leur surface la plus apparente ; on n'y a vu qu'emblêmes touchans, ou personifications ingénieuses, ou éloquente poësie. Il serait donc tems, il serait intéressant d'en expliquer la naissance & la filiation, d'en développer

Digitized by Google

tout autour de lits mous & commodes autant que magnifiques & galans, qui invitent au repos, tandis qu'une profusion de fleurs ou distribuées en festons joyeux, ou dispersées au hasard en bouquets brillamment nuancés, impriment aux sens par leurs doux parfums une langueur voluptueuse. Des voix des deux sexes d'une expression délicieuse & pénétrante chantaient, en chœurs alternés, le plaisir, ame des mondes. Dix jeunes pontifes, qui tous semblent frères jumeaux d'Adonis, environnent la charmante Milto, retraçant par une danse pleine de graces l'admiration & les désirs des pre-

---

l'analogie commune, d'énoncer enfin la racine mère de toutes les religions, puisque déjà leur parenté est démontrée par ces caractères décisifs de similitude, qu'ont saisis de savans apperçus. Car point de délire qui n'ait commencé par un raisonnement ; & où sera la possibilité de tant d'effets, tous improuvés par la nature, sans une même cause unique ?

L'ouvrage, dont j'exprime le désir, serait un des beaux travaux de l'esprit humain. Son exécution veut une abondance merveilleuse de talens, d'érudition, de génie. Il déployerait des vérités solemnelles ; il déchirerait un immense lambeau du voile de l'ignorance ; il doublerait l'être & féconderait le néant : *Hoc erat in votis.* . . . .

Digitized by Google

miers habitans de Cypre à la vue de Vénus sortant de l'écume des mers. La vérité de leur pantomime eût insinué dans le cœur le plus sauvage le trouble qui les tourmente, précurseur de la félicité. La belle & captivante Iroé s'était égarée avec Cyrus dans l'ombre du sanctuaire. La pudeur se cacha sous les voiles. L'encens de la volupté coula enflammé, multiplia les sacrifices, & ne s'éteignit enfin qu'à regret sous les pavots du sommeil.

L'aurore du lendemain trouva le Prince des Perses & son heureuse compagne abandonnés encore dans les bras des songes, couchés sur un sofa de leur tente.

Digitized by Google

XXVIII.

L'ARMÉE, suivant sa marche, vint auprès d'un antique palais de Bélésis, qui jadis fut tyran de Syrie; un jardin immense l'embellit, inépuisable en fruits de tous les climats, de toutes les saisons. Mais la superstition du despotisme a souillé ces lieux, & des cérémonies aussi criminelles que méprisables persuadent aux colons épouvantés, que des puissances magiques les fréquentent. Cyrus renversa le jardin & brûla le palais (*).

De-là en trois campemens il franchit les quinze parasanges qui le séparent encore de l'Euphrate, il atteint les murs populeux de Thapsacus, qui fière de dominer ce fleuve célèbre, tient les clefs de la Mésopotamie. Il n'est déjà plus tems de feindre; c'est pourquoi Cyrus assemble les généraux Grecs, & leur ordonne d'annoncer aux phalanges qu'il marche à Babylone, pour combattre le grand Roi.

Lorsque les chefs eurent parlé, les soldats

(*) Xenoph. anab. I. IV. 10. seq.

Digitized by Google

irrités éclatèrent en reproches (*). Ils les accusaient de leur avoir tû perfidément ce projet téméraire, dont sans doute ils furent dès longtems complices. Ils refusaient d'aller plus loin, si on ne leur accordait la même somme qu'obtinrent leurs compatriotes, amenés autrefois par ce Prince à Darius son père, alléguant que ceux-ci servirent sans dangers à déployer le faste de la tyrannie, qu'eux au contraire affrontaient ses fureurs. Peu leur importait que la liberté ou l'oppression devint le prix de leur sang, pourvu que l'or le payât. Tant l'héroïsme est asservi à la vénalité !

Cyrus leur promit cinq mines d'argent par tête, lorsqu'ils seraient entrés dans Babylone, & la continuation de la solde entière, jusqu'à leur retour en Ionie (1). La plupart des Grecs se rendirent à ces conditions favorables. Mais tandis qu'ils délibèrent, l'adroit Ménon, jaloux de les dévancer d'obéissance, assemble ses cohortes & leur parle ainsi : « guerriers, si vous approuvez mon conseil, bientôt sans péril,

(*) Xenoph. ib. 12. & seq.

(1) La mine attique valait 100 drachmes ou 50 livres de France. Cinq mines équivalent donc à 250 livres.

ni

Digitized by Google

ni fatigue, vous aurez entre tous vos camarades conquis la première place dans l'estime de Cyrus. Car ce Prince demande aujourd'hui, que les Grecs suivent ses étendarts contre le monarque Persan. Marchons donc, venez, hâtez-vous de passer l'Euphrate, avant que la résolution des autres troupes soit prise, ou leur réponse divulguée. Car si elle est telle qu'il la désire, vous paraîtrez l'avoir entraînée en donnant l'exemple; le mérite vous sera propre, la reconnaissance sera pour vous. Et quel mortel posséda jamais cette vertu comme Cyrus? Si pourtant ils refusent, nous irons nous rejoindre à eux, & vous serez dans tous les cas préférés comme seuls fidelles, ou ceux dont le zèle est le plus signalé » (*).

A ces mots, ils se précipitent à l'envi vers le fleuve, & courent planter leurs drapeaux sur la rive opposée. Cyrus apprenant avec joie les preuves de leur ardeur, envoie le fils de Tamos Glous, son lieutenant, leur dire, « qu'il ne peut trop se louer d'eux, qu'eux aussi auront à se louer de lui; c'est Cyrus qui vous en donne sa foi. » Pendant que cette troupe, ainsi enivrée d'espérances magnifiques, implore les Dieux

(*) Xenoph. anab. I. IV. 14. & seq.

Digitized by Google

propices à ses armes, il fait combler Ménon de riches présens, & passe lui-même à gué avec le reste de l'armée. Car Abrocome en fuyant avait brûlé les bateaux nécessaires à l'infanterie pour traverser l'Euphrate, qui large ici de quatre stades, roule majestueusement ses ondes d'une profondeur effrayante (2). Mais alors le destin parut les avoir abaissées comme n'osant résister à ce héros chéri, & les crédules peuples de Thapsacus en tiraient un augure heureux de son prochain triomphe.

Neuf journées d'une route facile parmi des campagnes abondantes, de nombreux hameaux, où le vin coule mêlé à tous les trésors de Cerès & de Pan, conduisent jusqu'aux bouches de l'Araxe (3), terme des provinces Syriennes; l'Araxe orgueilleux d'accraître la gloire du fleuve

---

(2) Le stade grec est de 125 pas géométriques; ainsi quatre stades font un demi-mille d'Italie.

(3) Ce n'est point ici le grand Araxe qui coule en Arménie & tombe dans la mer Caspienne, ni l'autre Araxe voisin de Persépolis; mais c'est la rivière qu'ailleurs on nomme Chaboras, qui reçoit le Saocoras, dont la source est près de Nisibis. D'Anville. Géog. anc. t. 2. p. 196. 204. Circesium, ville de son embouchure, n'existait pas encore.

Digitized by Google

Babylonien, où s'éclipse la sienne, & qui associant ses flots rapides au cours lent du Sacore, vide & double l'urne que l'antique Nisibe a vu remplir. En quittant ses bords herbeux, & côtoyant la rive gauche de l'Euphrate on se jette en Arabie. Là commence un monde nouveau, siége de la primitive liberté, de la nature inculte & incorrompue, d'images douces, mélancoliques, vagues & fabuleuses.

Un vaste désert ouvre une plaine de sable unie comme l'Océan, dont l'interminable & triste monotonie n'est suspendue que par d'humbles forêts d'absynthe, ou par quelques buissons, quelques joncs épars, tous parfumans & aromatiques (*). Nul arbre, nulle habitation. Des onagres en foule, les daims, les gazelles, nation si farouche & si vive, les pesantes outardes & de grandes autruches peuplent seuls cet asyle du calme silencieux. Mais quelle retraite ne trouble point l'homme, satellite des furies infernales! Ces innocens animaux, dispersés à l'approche des Persans, étaient poursuivis par la cavalerie, qui en fit un affreux carnage. Les onagres fuyaient & s'arrêtaient, puis recommençaient à fuir, surpassant infini-

(*) Xenoph. anab. I. V. 1, 2 & seq.

Digitized by Google

ment les chevaux à la course. On ne pouvait les prendre qu'en se déployant par pelotons & les enveloppant ; leur chair est pareille à celle du cerf, mais plus délicate. Celle des outardes est exquise, & rien de si facile que leur chasse ; car elles volent comme les perdrix, par petits intervalles & se rendent d'abord. Quaut aux autruches, on ne réussît point à les atteindre ; elles courent des pieds, & s'élancent des aîles tout ensemble, ensorte qu'elles vont comme à rames & à voiles : ainsi les plus légers des cavaliers leur cédèrent le prix de l'agilité.

Cyrus, ayant toujours l'Euphrate à sa droite, qui tantôt rompt les chaînes du Taurus, & tantôt recule devant ces monts décrivant des ellipses immenses (*), arrive ensuite à Corsoté, jadis ville florissante, maintenant abandonnée & morte. Car sa position indépendante excita le soupçon, qui toujours aiguise la faux tranchante des tyrans. Les eaux du Mascas lui creusent un rempart circulaire, & versent l'opulence dans son fertile sol. Laissant donc cette rivière après lui, d'ailleurs richement pourvu de vivres, le Prince rentre dans le désert. Ici l'horreur

(*) Plin. hist. V. 24.

Digitized by Google

augmente. La terre dépouillée de verdure ne produit pas une plante, pas une herbe. Le ciel chargé de feux que n'amortit aucune vapeur, écrase la nature nue, indigente & lugubre (*).

La disette avait consumé une multitude d'attelages, les longues marches, forcées par le besoin de fourrages ou d'eau, énervaient le reste, lorsqu'il fallut surmonter un défilé fangeux, presque impraticable aux chariots. (†) Cyrus accourt à la tête des jeunes Satrapes, charge Glous & Pirétas du commandement des Barbares qui doivent accélérer le transport des voitures à force de bras; & comme ce travail n'avançait point au gré de son impatience, il invite à le partager les Perses de son cortège, tous de la classe qui s'assimle aux Rois, brillans de luxe & de beauté. On vit alors les mâles effets d'une éducation nationale. Car au même instant jettant leurs manteaux de pourpre, tels qu'ils sont, avec leurs tuniques précieuses, leurs brodequins richement ouvrés, plusieurs tout chargés de colliers d'or ou de diamans & d'une infinité de joyaux, ils volent comme à la palme d'une victoire, ils se précipitent parmi les travailleurs

(*) Xenoph. anab. I. V. 5. 6 & seq.
(†) Ibid. 8.

Digitized by Google

enfouis dans la vase, & avec une célérité admirable, dégagent les chars, les élèvent sur une pente rapide, les portent au sommet.

Ainsi par-tout présent, communiquant aux guerriers les aîles de son génie, Cyrus dévore la route, ne s'arrêtant jamais qu'autant que l'imposent les nécessités de la vie. Car plus il se hâtera, moins il trouvera la défense du Roi préparée; perdre du tems c'est lui livrer des armes, & la vélocité de l'attaque seule ôte visiblement à un tel Empire l'usage de sa force, qui consiste dans la richesse en hommes & en étendue, le réduisant à toute sa faiblesse par l'immensité des distances & la dispersion des secours.

Au delà du fleuve, une cité où tout abonde, appelée Carmande, regarde avec dédain de ses rians côteaux, la solitude aride où campent les Persans. Les soldats y passent en foule sur des radeaux formés des peaux de leurs tentes, qu'ils remplissent d'herbe sèche (*), les joignant si exactement que l'eau ne puisse pénétrer dans leur masse légère, & ils reviennent munis des grains, des fruits variés que produit cette région, de légumes, de laitages, de miel, sur-tout du

(*) Xenoph. anab. I. V. 10 & seq.

Digitized by Google

maïs si nutritif, & de ce jus vineux & rafraîchissant qui découle exprimé des glands du palmier. L'impétuosité des ondes se rallentit sous le poids des convois, & l'armée qui ébranle l'Asie, flottant à la merci du monarque des fleuves, ne paraît plus qu'un essaim d'insectes vils.

Là s'élèva une querelle entre des soldats Grecs de divers drapeaux, & Cléarque jugeant ceux de Ménon coupables, les fit battre de verges. Ceux-ci de retour auprès de leur phalange, racontent l'aventure, montrent les coups qu'ils ont reçus; on s'attroupe, on s'indigne, on médite une vengeance solemnelle. Le même jour donc comme Cléarque, après avoir visité, selon l'usage militaire, le trajet du fleuve & le marché des subsistances, revenait à cheval vers sa tente aveo peu de suite, & qu'il traversait le camp de Ménon, le Prince des Perses étant encore éloigné, un des soldats Thessaliens qui fendait du bois, voyant Cléarque passer, lui lance sa hache. Il le manque, mais d'autres font pleuvoir des pierres, tout est en tumulte, tous se joignent aux premiers avec d'horribles clameurs.

Ce chef cependant fuit dans son propre camp, fait sonner l'appel aux armes, range ses fantas-

Digitized by Google

sins de ligne, prêts au signal, appuyés sur leurs boucliers, & à la tête des Thraces & de sa cavalerie charge Ménon & sa troupe confus, consternés, courant en désordre à leurs lances, à leurs épées. Proxene, qui arrivait en ce moment avec sa phalange, la fait marcher aussitôt entre les deux partis, y plante ses enseignes, & supplie Cléarque de se désister (*). Vainement : ce vieux guerrier, brûlant de courroux, s'offense des exhortations qu'on lui oppose, & ordonne à Proxene qu'il ait à lui laisser le champ libre.

Ils s'entr'égorgeaient, si instruit de l'émeute, Cyrus, avec toute sa suite, ne se fût jeté au galop au milieu d'eux, tenant son cimeterre haut & leur criant : « Cléarque, Proxene & vous tous autres Grecs qui êtes ici, vous ne savez ce que vous faites. Car si vous en venez aux mains entre vous, je vous dénonce qu'aujourd'hui même je serai massacré & vous bientôt après moi ; toute cette nuée de Barbares, que vous voyez mes vils esclaves, à peine sauront nos périlleuses discordes, qu'ils deviendront nos plus implacables ennemis ». Ces paroles firent rentrer Cléarque en lui-même, on déposa

(*) Xenoph. anab. L. V. 14, 15.

Digitized by Google

les armes de part & d'autre, & les Grecs redevenus frères, honteux de leur licence, réfléchissant avec épouvante combien le servage est hideux & perfide, chantèrent un hymne à la Liberté, qui plânant dans les espaces célestes sourit à son aimable héros.

Digitized by Google

XXIX.

Le jour fatal est proche, qui va couvrir l'Asie de deuil, expiant ses destinées par mille sanglans sacrifices. Hélas ! mères désolées, sœurs, filles, épouses glacées & palpitantes ! Peuples de tout âge, de tout sexe, de tout rang, qu'une morne terreur agite balancés entre la douleur & l'espoir ! Vous ne vous doutiez pas que de tant de victimes une seule s'arrogerait vos larmes ; qu'une perte plus grande que tous vos regrets les absorberait tous ! Heureuse ignorance de l'avenir, bienfait inestimable, dont la nature se plût à compenser ses barbaries ! Nous te devons ce peu d'heures douces & sereines, qui telles que des roses parsemées dans une triste forêt, luisent à travers des siècles de ténèbres, d'orages, de souffrances. Sans toi, ô bien-aimée incertitude ! la vie ne serait qu'une longue & continuelle mort. Nous ne sentons, nous ne jouissons, nous n'agissons même que par toi. Nos travaux illustres, nos exploits, nos vertus, nos immortels monumens, toutes les merveilles enfantées par le génie, les sciences,

Digitized by Google

les arts sont ton ouvrage. Tu es sœur de la délicieuse imagination, des graces, ses riantes compagnes. Tu es nourrice & mère de la divine espérance, notre reine, notre amie, notre consolatrice fidelle, notre déïté tutelaire. Cependant l'homme ingrat t'accuse, il ose s'affliger de tes dons mystérieux; armé d'une fausse lumière, d'une doctrine vaine & perfide, il s'obstine à percer tes voiles impénétrables, à violer ton sanctuaire; l'insensé!

Mais Cyrus ne consulte pas les devins, sa grande ame lui tient lieu d'auspices, de présages, d'oracles, de toutes ces pompeuses séductions (1), dont l'imposture environne la crainte curieuse des événemens décisifs. Laissant

(1) Xénophon dit que Cyrus avait dans son armée le devin Silanus d'Ambracie (*), qui, peu de temps avant la bataille, reçut de ce Prince trois milles dariques, parce qu'il avait prédit que dix jours s'écouleraient sans que l'on eût à combattre le Roi Artaxerxe, ce qui arriva, contre l'opinion de Cyrus. Ainsi ce Prince, en lui donnant les dix talens qu'il lui avait promis dans le cas où sa prédiction s'effectuerait, paya un pari plutôt qu'il n'entendit récompenser un art qu'il méprisait tellement, que les Grecs, infatués de tous les genres de fables, n'ont osé lui attribuer la moindre superstition, ni d'ailleurs, ni à cet égard.

(*) Anab. I. VII. 14.

Digitized by Google

à sa fortune le soin du reste, vigilant sans inquiétude, intrépide sans sécurité, il n'interroge que la philosophie qui jusqu'au dernier moment charme son attention, soit qu'elle lui réponde par les écrits sublimes des sages, ou qu'elle descende des hautes sphères & anime la voix plus modeste d'Hermogènes: tel le fils de Thétys attachait Patrocle aux sons mélodieux de sa lyre, Patrocle, qui le lendemain saisit ses funestes armes & s'élança dans les combats meurtriers.

« Seigneur, disait cet Athénien, vous vous souviendrez que la République existe déjà organisée dans nos démonstrations, mais telle est l'indigence de tout langage humain, qu'en l'instituant sous la sauve-garde de la corruption, c'est-à-dire de la nature, il semble qu'à l'instar des barbares de la Tauride, assassins fanatiques de notre espèce, nous offrions son plus pur sang à des divinités chimériques, odieuses, atroces; & sans doute qu'un disciple du grand, du bon Socrate, un sectateur ardent de la vertu ose présenter à vous, Seigneur, amant indivisible & passionné de cette vertu céleste, justement son contraire, le vice comme la seule base raisonnable & sûre des sociétés, c'est ce qui aura droit de paraître une dissonance étrange dans l'harmonie des principes, auxquels nous nous vantons de rapporter toutes choses.

Digitized by Google

« Essence divine ! Vertu aimable & chère ! ô toi qui seule peus toujours plaire & dont la jouissance jamais ne rassasie, étant la beauté impérissable, l'unique vérité absolue, l'élément vital du bonheur ! Pardonne à l'imperfection des termes l'outrage involontaire de mes idées ; pardonne aussi à la matière, si mon ouvrage t'expose des traits injurieux pour ta candeur, & n'accuse pas l'artiste. Si tes chastes yeux s'offensent de mes tableaux, sauve-toi sous l'épaisseur des voiles, derrière tes autels obscurs, dans tes parvis accessibles à si peu de mortels. Car ce n'est ni toi, ni ta sainte religion que je peins, c'est le culte de la liberté qui commande, qui se manifeste avec évidence à tous les hommes, qui oubliée se venge par de mémorables supplices. Vous nâquites sœurs, dit-on. Mais elle appartient à ce monde, elle a sucé son lait, adopté la teinte de ses mœurs, & toi, ô céleste vertu, n'en fus-tu pas toujours exilée ? A la réserve de quelques adorateurs rares & secrets qui se transmettent tes rites d'âge en âge, les hommes te méconnaissent, jamais leurs sens grossiers ne s'ouvriront à ta pure & subtile lumière, jamais ils ne cesseront d'abhorrer tes austères lois. Si je ne m'accommodais à eux, à leur esprit, à leurs besoins, comment les

Digitized by Google

persuaderais-je ? Garde-toi donc de me condamner, de me juger ton profane ennemi : ah ! si le ciel m'eût fait digne de t'annoncer dans toute ta splendeur à la multitude égarée, si je ne savais que le destin mit des espaces éternels entre la terre & toi ; j'irais, pontife de tes autels, de peuple en peuple célébrer tes louanges ; venez tous, dirais-je, venez puiser aux sources intarissables de la félicité, venez à celle qui, pauvres & riches, ingénieux & simples, vils ou dans les grandeurs vous égalise tous, qui épure, immortalise vos plaisirs & change les fouets, les blessures, les amers calices de la douleur en guirlandes fleuries, en nectar de délices ; venez à la vertu, plus douce que le miel d'Hymette, que les parfums Nabatéens, plus précieuse que les perles (*), les rubis, les trésors de Pythias (†) ou de Xerxès (2).

(*) Aristot. od. & lyr.

(†) Plin. hist. XXXIII. 10.

(2) Pythias de Bithynie posséda des richesses immenses & donna au Roi Darius le fameux platane d'or & la vigne du même métal, vantée comme la merveille de l'empire persan. C'est encore lui qui donna un festin à toute l'armée de Xerxès, & promit de la soudoyer & défrayer pendant cinq mois, si de ses cinq fils on lui en laissait seulement un pour appui de sa vieillesse.

Digitized by Google

« Mais s'il est vrai que tout ce que l'avarice dévore & tout ce que l'Inde ou l'Ethiopie moissonnent de richesses, ne vaut pas la vertu ; il est aussi certain que le crime gouverne les nations. L'une est comme cette étoile brillante qui jamais ne descend sous notre horison, & sert de fanal aux navigateurs. L'autre avec toutes les passions turbulentes dont il tient le sceptre, nous trace l'image d'Eole enflant leurs voiles avec sa cour aîlée. Ainsi que l'aigle défiant les tempêtes s'élance vers le père de la lumière, des génies sublimes peuvent de leur propre vol suivre l'astre directeur. Mais cet orageux océan que l'on nomme la vie, les hommes en société doivent le franchir en naviguant, le vaisseau c'est le gouvernement ; & quoiqu'assurément la République soit le meilleur navire qu'ils puissent choisir, & supposé même que la philosophie tienne l'aviron, qu'aucun nuage n'intercepte les rayons qui doivent régler sa course, sans vents ni flots on ne vogue point & ici les vagues, les aquilons ce sont les vices. Faire ensorte qu'elle n'en pût être entraînée ni submergée, importait donc avant toutes choses à la liberté.

« La morale ne s'occupe que de l'homme isolé, & en l'excitant à de nobles travaux ;

Digitized by Google

lui montre au bout de la carrière non ce qui est, mais ce qui devrait être ; voilà la vertu. La politique toute entière à l'homme social, brisant l'antique enceinte où il languit malheureux traînant ses chaînes, pour lui créer une demeure conforme à sa dignité, sera contrainte, sous peine d'impuissance, à imiter la nature, qui dans ses profonds atteliers combine des plus vils élémens les ravissantes beautés, produit la paix par la guerre & la vie par la destruction ; au lieu donc de spéculer l'état désirable, elle fera son œuvre de ce qui existe, & voici le crime. Car enfin tout est crime dans l'homme, ses passions, son apathie, ses loisirs, son action, ses talens, ses desirs, ses apparences aimables, ses pensées secrètes & souvent son existence même.

« Les hommes naissent méchans, parce qu'ils naissent amoureux d'eux-mêmes ; car le scélérat est celui qui se fait centre de l'univers. On n'est donc vertueux que par art, & la méchanceté composant le caractère essentiel, primitif, indélébile du genre humain, cet art, quelque adorable qu'il soit, sera toujours vaincu par la nature.

« Afin que l'on puisse mieux saisir dans son esprit, son étendue, & ses conséquences, le principe

Digitized by Google

principe antérieurement énoncé, que les lois d'une constitution libre non-seulement doivent supposer les vices ; mais aussi ne peuvent se conserver en vigueur, ni perpétuer la liberté sans leur secours, principe dont la vérité est déjà palpable par tout ce qui a été dit ; il faut observer qu'en général la République flotte entre deux écueils, dont les courrans agissent en sens contraire ; savoir la licence & l'oppression. (*) Tel Ulysse échappé aux Sirènes, fuyant l'insidieuse Circé, errait battu par Charybde & Scylla qui se disputaient ses dépouilles.

« L'oppression est l'abus des lois & la licence leur mépris. Un état social, qui se rendrait inabordable à ces deux excès, serait parfait. Car la justice, l'égalité, le bien public règnent nécessairement dans leur plus grand faste, là où l'usurpation individuelle ne peut éclorre, où la tyrannie de tous, cette autre transgression

(*) " Car il est trois classes de Citoyens ; *les riches*, ineptes, cupides, injustes ; *les pauvres*, envieux par misère, ennemis implacables de ceux qui possèdent, mus à tous les attentats par la langue des méchans ; enfin *ceux*, *qui occupant le milieu entre ces extrêmes*, sauvent les cités, fidèles observateurs des lois. » Eurip. Iketid. vel suppl. v. 238 — 45.

des lois, ne saurait se développer. Mais puisque l'observation volontaire des lois est aussi en dernière analyse la vertu, & que nos mœurs gangrénées ne permettent point sans absurdité d'espérer rien de semblable, l'état le moins vicieux ou le plus voisin de la perfection sera celui qui rendra cette observation forcée & nécessaire.

« Or quelle autre force peut comprimer les vices destructeurs de l'ordre, sinon leur propre contre-poids? Ce n'est donc très-évidemment que leur combat réciproque, qui seul sauvera les lois de leurs infractions.

« Quoique la licence & l'oppression tendent vers deux fins également criminelles, il y a entr'elles cette insigne différence, que l'une forte de son seul essor, se montre ingénument dans toute sa laideur, que l'autre au contraire, trop faible pour se dispenser des égards hypocrites, des soins de bienséance & des tortueuses ressources de la trahison, dissimule souvent sa difformité sous un masque engageant de vertu. La licence effraye & révolte; l'usurpation gagne & caresse d'une main, tandis qu'elle mesure de l'autre l'impulsion de son poignard. Celle-là est l'ennemie naturelle des lois; celle-ci se pare affectueusement du titre de leur alliée.

Digitized by Google

L'une fut le berceau de la République, l'autre en serait le tombeau.

« La grande maxime conservatrice de chaque état veut qu'il se rapproche immuablement du principe qui le fit être. Plus la liberté sera près de la licence, & plus elle sera solide & pure.

« Cependant la liberté périt, si retombant plus bas que son orbite elle devient la licence même. Car de la tyrannie du peuple à celle d'un usurpateur, la distance est bien moindre qu'elle ne paraît; parce que le peuple enfreignant les lois, est toujours sollicité par sa sûreté ou induit par ses caprices & par l'effervescence du moment, à se rattacher à un chef, qui aussitôt forme centre & attraction.

« C'est donc toujours l'envahissement des droits du peuple par d'habiles conspirateurs, qui vient en ligne spirale ou directe le punir soit de ses fureurs, soit de sa léthargie.

« De même que les désirs de la multitude innés, inhérens à l'essence des choses, s'épanchent en torrent, qui ou sourdement ou à découvert sappe sans relâche la société & menace de la pousser vers le désordre, le chaos, l'abjuration des formes les plus sacrées, par-tout aussi la classe infiniment moins nombreuse de

Digitized by Google

ceux que favorisèrent les fécondes chances du hasard jointes à ces formes, prépare infatigablement, à l'ombre & sous l'égide du respect qu'elles inspirent, des armes de tyrannie, qui touchant l'autre extrême sont encore effets ou moyens de subversion. Mais la classe usurpatrice dans sa faiblesse jouit de tous les avantages de l'attaque, & n'a que peu d'instrumens de défense, tandis que la classe licencieuse, invincible si elle sait résister, n'est, malgré sa force intrinsèque, nullement propre à l'aggression. Une grande République ne doutera de sa constitution, de son sort, de sa permanence, que faute de saisir ou d'appliquer ces maximes invariables.

« En ne considérant la licence que du côté désastreux, on reconnaît aisément, que ses explosions chez un peuple libre ne peuvent dériver que de ces deux sources, ou de l'indigence extrême, ou de l'extrême corruption. Quant à la première, c'est au législateur à la prévenir par les nivellemens périodiques des fortunes, soumis à un mode stable, par l'imposition d'entraves sévères à l'avarice, moins dangereuse, inique, qu'enviée, par la faveur de tous les arts même ignominieux, de toutes les ressources même odieuses qui élèvent jus-

Digitized by Google

qu'à la médiocrité ou sauvent les misères humaines du désespoir.

« Mais si l'excessive corruption érige à la licence un théâtre digne d'elle, où s'apprêtent avec pompe ses horribles jeux séculaires, si une multitude moins pressée de besoins, qu'avide de crimes, se cuirasse des prêtextes dont les méchans sont si fertiles, s'invite aux fureurs, conjure la ruine des lois, si le luxe est leur instigateur, effroi, sang & rapine leur cri de guerre, il est certain qu'une telle ligue n'enclavera jamais dans son mouvement la grande masse de la nation. Car bien qu'également perverse, la grande masse doit satisfaire des besoins chaque jour renaissans, instans; la faim & la nécessité des travaux productifs l'aiguillonnent avant que le luxe la régisse; elle n'a point la faculté ni le loisir, telle qu'elle se trouve dispersée, fatiguant la terre, les eaux ou l'industrie, grossièrement déclinant au vice & ignorante de ses subtilités, de s'organiser en scélératesse; enfin n'est-elle pas souveraine là où vît la République? pourquoi se ferait-elle tyran? La mollesse, l'oisiveté, les rassemblemens frivoles & discuteurs, voilà les moules, les foyers, l'unique génération d'une tyrannie licencieuse. Celui qui travaille veut jouir, ce que ne souffre

Digitized by Google

pas la licence ; & s'il aspire à envahir, c'est à l'aide des pouvoirs émanés de lui, non en détruisant ces garans de son repos, qui lui seront toujours si utiles & si chers.

« Cette vile tourbe, qui ralliée par les vices lève l'étendart de la révolte, ne peut donc, ne pourra jamais être dans une République la majorité de la nation. Comment arrivera-t-il qu'elle gouverne cette majorité, qu'elle la terrifie, la foule sous ses pieds ? Ce phénomène contre nature, très-facile pourtant & tout simple, si les pouvoirs constitutifs sont mal équilibrés, mais réprimé dans son germe, lorsque la triple puissance législative, exécutrice & celle des dénonciateurs, serrée à la liberté d'un nœud indissoluble, interdira tout développement de factions, sera dès-lors aussi impossible, qu'il l'est que le midi, rompant la balance du monde, se transporte au nord.

« Revenons au principe immortel de la division, d'où jaillissent tous les faisceaux de lumière qui peuvent éclairer les hommes dans l'art de se gouverner. La multitude, cette classe plus rivale encore du luxe qu'elle n'est son complice, irritée par ses faveurs comme par son dédain, cette redoutable horde dont la patience comparée à ses moyens, aux flétrissures qui la

Digitized by Google

provoquent, est quelquefois si merveilleuse, & dont l'ébranlement uniforme, concerté, décidé serait seul capable de dégrader la liberté jusqu'à la licence, cette même multitude, toujours plus féroce alors qu'elle est moins opprimée, se compose de deux élémens très-distincts. Ici c'est la tribu des cités, peuple fainéant, lâche, astucieux, inquiet, cupide de cabales par instinct, de forfaits par besoin, d'anarchie parce qu'ils y découvrent une carrière & des moissons de vices. Là des colons, des pasteurs, les habitans des champs, commensaux de la nature, tous ceux qu'alimentent non-seulement les sillons & les prairies, mais les bois, les fleuves, les mers, ne suivant que de très-loin la civilisation, réparent l'absence de ses perversités qu'ils jalousent, par la simplicité du sens, la profusion des plaisirs faciles, l'avaricieuse frugalité, l'insouciance laborieuse; ils aiment la liberté, car ils respirent toujours sa douce haleine; ils ne sauraient que détester la licence, s'ils la conçoivent; car vils instrumens de ses conquêtes, ne seraient-ils pas rejettés de ses partages? & pour l'incertain quitteront-ils les soins habituels, leurs propriétés, l'état pacifique, sûr, légal, objet de leur amour & terme de leur gloire?

Digitized by Google

« Ces deux membres de la classe populaire, naturellement divis & rivaux, le salut de la République les veut ennemis irréconciliables. S'ils sont unis ou à portée de se rapprocher, si la tribu licencieuse des cités peut influencer les campagnes, l'anarchie n'est pas loin. La législation devra donc semer entr'elles, & ceux qui en exécutent les décrets y nourriront d'intarissables discordes.

« Volupté, vanité, intérêt, voilà les causes générales des dissentions entre les hommes : mais afin de fomenter celles-ci entre deux ordres, dont l'intérêt essentiel n'est pas opposé ni fort différent, il faut à ces mobiles joindre une vive émulation.

« Ainsi des fêtes annuelles où des bandes d'agricoles & de citadins se livreraient des combats, un rang séparé dans les armées, dans les emplois civils, dans les solemnités, les rendront émules, les disposeront aux impressions haineuses.

« Lorsqu'il s'agit de diviser deux classes, dont l'une surpasse infiniment l'autre en corruption, on doit aiguiser de préférence l'animosité de la plus vicieuse; car l'innocence hait mal, & tarde à s'enflammer : on doit aussi, loin d'exalter les mœurs de celle qui est moins dé-

Digitized by Google

pravée, la corrompre ou à l'unisson de l'autre, ou en sens inverse, au lieu de l'abjection lui communiquer la férocité, plutôt que la fraude, l'arrogance, & plus l'avidité tenace que la convoitise prodigue; car s'il est vrai que les Furies soufflent la guerre, le vice est le dieu des Furies; mais la vertu, par sa chaîne harmonique, tend à tout enlasser aux autels de la paix.

« Si dans les élections, dans les distributions d'offices ou de récompenses, toutes circonstances s'égalisant d'ailleurs, la loi exclut le candidat citadin, en faveur de l'agricole ou de ceux qui se rattachent à son ordre, si parmi ceux-ci elle institue des époques fréquentes d'une joie turbulente & lascive, de prix dispensés à la plus ardente industrie, aux labeurs, à la force & à l'adresse du corps, on verra les deux classes licencieuses, loin que jamais elles puissent se confondre, diverger de plus en plus.

« Mais que servira de déraciner l'anarchie, si l'on n'extirpe pas l'oppression & sa gangrène virulente ? Le despotisme du peuple est rapide, c'est un orage nocturne qui passe, & le matin la nature brisée revit de ses ruines, parée de plus fraîches couleurs. Au contraire le despotisme d'une tribu, d'une famille, d'un chef mûrit imperceptiblement, s'enchasse l'un dans

Digitized by Google

l'autre, pèse inamovible & se cimente par son poids; tel, accru chaque jour, le règne des frimats écrase la zone glacée; tel encore aux lieux où le soleil roule perpendiculaire son char de feu, l'heure qui vient ajoute sans interruption à l'embrasement de l'heure qui précède, & au tourment de l'univers, jusqu'à ce qu'une saison meilleure affranchisse les élémens de la torpeur mortelle qui les enchaîne.

« Détestable soif de la puissance! tu transformes l'agneau en tigre, la société en repaire de monstres féroces, le lait de l'instruction en poison sanglant: source calamiteuse d'iniquités! source inique de fureurs & d'infortunes! tu plonges quiconque boit de tes flots dans une ivresse fatale à la liberté, & ses enfans chéris sont toujours ceux que le destin force à s'en abreuver. Cruelle ambition! génie corrupteur & frénétique! exerce donc ton infernal empire, puisqu'il est inéluctable comme le cercle des effets & des causes. Mais tremble! Les armes qui te vaincront sont sûres & atroces; elles nous viennent de toi.

« La tribu usurpatrice dans la République se compose de trois castes, les richesses, les grands talens, & ceux qui sont revêtus des pouvoirs populaires, d'autant plus enclins à envahir,

Digitized by Google

qu'ils doivent moins prolonger leur règne ; l'usurpation est ou subite, ou lente & successive. L'esprit d'aggrandissement, attaché à la chose, fait celle-ci ; celle-là appartient à ces hommes rares, qui dignes de commander & s'indignant de l'égalité dont la nature les sortit, existent plus en eux-mêmes que dans les rapports factices. Tous ces ambitieux multiples ou isolés, prudens ou audacieux, vils ou sublimes, ne réussiront jamais, si ce n'est par l'union. Faire qu'ils ne puissent ni concourir entr'eux, ni s'accoupler à la licence, c'est détruire la possibilité de leur barbares enfantemens.

« Peuples fiers de vos droits augustes, & jaloux de votre souveraineté qui les consacre ! divisez donc non-seulement les pouvoirs, que vous transmettez, entr'eux (*), mais aussi les agens de ces pouvoirs de la pernicieuse caste des riches. Et d'abord, de peur qu'elle ne puisse acheter les élections, déclarez nuls tous engagemens ou contrats à ce sujet, avec perte du double de la somme offerte en faveur de la délation.

« Divisez-les, en ouvrant aux pouvoirs, si les riches osaient tenter leur fidélité, la porte des proscriptions. Car lorsqu'on peut, avec jus-

(*) C. XXV.

Digitized by Google

tice & sécurité, s'approprier le prix d'un forfait, on ne le vend point.

« Divisez-les, en substituant les riches aux agens du pouvoir, aussi souvent qu'ils prouveront que ceux-ci ont négocié leur alliance, leur faculté d'influencer. Il est évident qu'on n'accepte pas de partage, là où il serait aisé de conquérir.

« Divisez aussi les grands ambitieux des uns & des autres, en excitant contr'eux la surveillance par le double & puissant appas d'un honneur éminent, d'un prix immense réservés à leurs dénonciateurs. Ainsi, toujours exposés en vue, les serpens siffleront autour de leur couche, s'ils cherchent l'ombre, les ténèbres deviendront lumière, s'ils pensent, les murs parleront. Car au tems des races dégradées quel mortel n'adore pas l'or, ne jura point haine à la gloire ?

« Divisez avec une extrême sollicitude l'ambition, quelqu'en soit le genre, de la classe licencieuse. Qu'une barrière indéfinie s'élève entr'elles. Trop souvent l'usurpation, susceptible de toutes les formes, telle que le Prothée d'Homère, après mille vaines métamorphoses, se popularise soudain, invoque ceux dont elle médite l'anéantissement, d'une voix profane & fanati-

Digitized by Google

que proclame la guerre aux lois saintes, sous le beau nom de liberté déploye le drapeau de ses vengeances, signal d'allarmes, de deuil, & doublement criminelle anarchise pour mieux tyranniser. C'est par les pouvoirs gardiens de l'ordre, & qui jamais ne peuvent s'intéresser simultanément à sa subversion, c'est en séminant alors les soupçons & les rivalités, l'outrage & les dégoûts, la fraude défiante & le besoin de trahir, c'est enfin par l'opinion, qui réunit & rallie les vrais Républicains, que de tels excès seront réprimés.

« Divisez donc infatigablement tous ces nombreux essaims d'attentats. La division des gens honnêtes & des idées dominantes fait périr la liberté. Par la division des méchans & par l'unité d'opinion elle vivra.

« La trahison légalisée dans la République est vertu, & le plus précieux de ses remparts.

« Les mœurs pures n'eurent qu'un règne infiniment court, aujourd'hui relégué dans les fables. Ensuite vint la crainte, qui de concert avec l'erreur, protégea le trône des Rois. Tout Empire s'écroule; la puissance de l'or seul ne meurt point, & contre les atteintes de l'ambition traîtreuse & cupide, fiez-vous en à l'or, père des

Digitized by Google

perfidies ; en vain vous chercheriez un plus inviolable garant.

« Mais en divisant les crimes soyez unis de sentimens. L'opinion publique est comme le reflêt de la volonté générale ; lumineuse elle éclaire ; souveraine elle commande & se fait obéir. Elle dissout ou crée, punit ou récompense, permet l'espoir ou impose l'épouvante ; contenant par un frein d'airain les passions usurpatrices. C'est ou le Dieu qui échauffe Calchas, ou la furie qui agite Oreste. S'il arrivait que l'opinion vacillante, égarée, réfroidie se dispersât, si le feu dont elle doit brûler s'éteignait, alors ce grand fanal tutélaire, en se fractionnant, allumerait une infinité de volcans sourds d'autant plus pernicieux qu'ils seraient plus à son image ; les idoles visibles du culte, les dénominations, les signes resteraient ; mais ce qu'ils peignent serait envolé ; enfin l'opinion, fille de la volonté du peuple, en deviendrait parricide.

« Conservez-la donc pure, ardente & une. Qu'un grand foyer, un vaste centre l'illustre, consacrant en quelque sorte son apothéose. Qu'elle règne de-là, telle que Vesta dévoilée à ses ministres naturels, aux interprêtes du bien public, au magistrat du peuple, à ces dénonciateurs

Digitized by Google

dont l'ame peut être vénale, mais dont la dignité sera incorruptible, puisque la chûte de l'ambition fait leur grandeur. De-là dans les cas extrêmes, enlassant toutes les passions populaires à son étendart, elle fera rétentir le cri moteur de l'enthousiasme orageux & précurseur de la foudre, le cri doux & terrible de liberté, ses braves défenseurs, ses vengeurs fanatiques, toutes les phalanges intrépides & furieuses, qui s'honorent du nom de ses enfans, voleront à ce cri sacré, la République s'éveillera riche d'armes, de défense, de vie, & l'usurpation tombera frappée de mort. »

Ici le philosophe s'arrêta, souriant à Cyrus, qui, la tête penchée sur une main, méditait ses paroles, & tour-à-tour le fixait de cet œil observateur qui scrute la pensée ; puis il reprit:

« Telles sont les mesures que la corruption proclame : j'ai dit comment se révolutionnerait utilement, mais barbarement, une nation colossale & dégradée, quelles lois scelleraient la liberté de son gouvernement, quels instituts feraient sa permanence ; instituts sûrs, incontestables, mais que désavoue la justice, que combat la vertu, qu'anathématisent la terre & le ciel. Tout en exposant les conditions attachées à cet ordre de choses, je crois n'avoir que trop

Digitized by Google

démontré combien diffère essentiellement de son type la République, dont des élémens vicieux, tels que les hommes, traceront & composeront l'image : le problême du quarré égal au cercle n'est pas plus insoluble. Si l'on ne peut donc obtenir que par approximation des résultats qui persuadent l'ame, qui reposent le cœur, qui répondent à l'appel de l'éternelle vérité ; si l'esquisse réalisée de ces résultats, lors-même qu'on les admet peu innocens, suppose tant de prudence, de dangers, de soins ; ah ! jugez quelle lente série de siècles, d'efforts, de perfectionnemens devrait préparer la formation de la République, si l'on devait l'organiser strictement conforme à son principe, au bonheur universel, aux lois divines & humaines. Tant que le crime & l'ignorance imbiberont la masse des peuples, peu propres aux félicités vraies, ils le seront bien moins encore à se gouverner. Or, à l'ignorance & au crime quelle égide, quelle gorgone opposerons-nous ? Qui jamais en triomphera sinon la Sagesse, non point cette vile esclave du sophisme & de l'orgueil, régnant par un culte sinistre sur des autels usurpés, mais la fille du ciel, émanée de l'Etre tout scient dans son amour, l'ennemie des maux, des erreurs, le génie pur, ardent, modeste, consolateur

Digitized by Google

consolateur de l'indigne & triste humanité ? Vous, héros unique, ame grande, ame divine ! Avant que de vous faire libérateur, soyez donc régénérateur. Si le livre des destins porte écrit *révolution*, secondez, dirigez-la, mais gardez-vous de l'anticiper. Cultivez plutôt la sagesse, cette précieuse, cette noble moisson de bonheur. D'elle vous apprendrez à ne point craindre ni ambitionner la République, lorsqu'elle doit être fondée sur le vice. Car celui-ci serait-il jamais aimable ? & peut-il être moins odieux, que lorsqu'il consacre la liberté ? Insensiblement la sagesse, si vous fréquentez ses voies, vous conduira vous & les aveugles nations à des transmutations moins horribles & plus merveilleuses, & aussi à la vertu. (*) La sagesse vous reportera au niveau de la native innocence, par elle vous vivrez meilleurs, par elle plus heureux, par elle plus libres ; recueillant ses fruits, une éducation efficace, une doctrine irréfragable, & des rits saints.»

(*) " Les hommes seront heureux & la République parfaite, seulement lorsque les philosophes seront rois ou les rois vrais philosophes, lorsque la puissance politique & la philosophie se confondront ensemble en une seule essence (†). „ Platon. Politic. V. p. 635. ed. Basil. a. 1534.

(†) Voyez le chapitre XIX de cet ouvrage p. 146, 147. & chap. XIII. p. 91.

Digitized by Google

XXX.

CARMANDE & ses fertiles plaines avaient disparu sous les ombres du soir (*), le signal de marche était donné pour l'aurore du lendemain, lorsque Phébidas (1) qui fit alors ses premières armes, joignit le camp des Perses. « Veuillez instruire un jeune soldat », dit-il à Cyrus. « Car la Grèce exila dès long-tems l'héroïsme, & vous êtes son dernier asyle. Ma patrie altière & invaincue, tant qu'elle périclita, s'avilit par l'excès de gloire & succombe au poids de ses triomphes. Athènes, de rivale devenue son esclave, gémit sous trente tyrans justement abhorrés. Théramènes, le seul d'entr'eux qui fût pur, expia ce délit sur l'échafaud. Tout sang qui n'est pas corrompu doit couler sous leur hâche. Socrate même, l'excellent, le divin Socrate est

(*) XXVIII.

(1) Le Spartiate Phébidas, alors peut-être vertueux, depuis ardent satellite des iniquités de sa patrie, se fit un nom plus fameux qu'honnête, en occupant, contre la foi des traités, Cadmée, citadelle de Thèbes, 19 ans après l'époque où il paraît ici.

Digitized by Google

déjà dévoué aux vengeances de Critias & de Charicles. (*) On va le juger, & sans doute puisque la liberté fut déjà bannie, il est tems de proscrire aussi la vertu. Mais un sectateur des anciens préjugés, un ennemi de la servitude, Thrasibule rassemble en Béotie les débris de la République expirante, & menace de la faire revivre. Ainsi les hommes s'entre-heurtent pour de vains fantômes, victimes de leurs passions, lorsqu'ils pensent l'être des erreurs ou des vérités, & follement ils périssent luttans contre le torrent du siècle, plutôt que vivre fortunés, sinon glorieux, en se pliant aux tems ».

A ces mots le Prince l'accueillit, reconnaissant non sans quelque surprise, combien différait des primitives mœurs l'esprit de la nouvelle Lacédémone. Mais glacé de tristesse & d'horreur au récit des dangers de son maître, Hermogènes implore du héros Persan la faveur d'aller ou défendre ce sage chéri ou recueillir ses consolations. « Car hélas ! je sais trop, qu'indignes de lui en offrir nous ne pourrons qu'en recevoir. Sa belle ame qui toujours habita les cieux, brûle de s'élancer vers l'essence du vrai, loin des nuages où flottent les malheu-

(*) Xenoph. apomnem. II. III.

Digitized by Google

reux mortels (*), & s'il soupire en quittant la terre, ce sera sur notre désolation commune, sur les vices de l'humanité, sur l'aveuglement de ses bourreaux. »

Cyrus, lié au fils d'Hipponicus de la plus tendre estime, aimait sa présence, mais il aimait encore plus son devoir. Il lui permit donc de voler à Athènes. Il le fait jurer par ces principes éternels & sacrés qui président à l'identité de leurs sentimens, qu'il se hâtera de le rejoindre, lorsqu'il aura satisfait au sort envieux de leur union. L'amitié gravait ce serment. Mais vous l'effaciez, destins cruels ! Navré par tous les regrets déchirans de la gratitude, de l'admiration & de l'amour, dissimulant mal ses larmes, Hermogènes s'éloigne la même nuit, escorté de cinquante cavaliers Bébryciens, qui à travers les montagnes de Pagres & la délicieuse vallée de Daphné le conduisent à Rhose où il s'embarquera (2). Cyrus & sa chère Milto

(*) Platon. Phæd.

(2) Rhose dans ces tems avait un port non loin de Myriandre & presque vis-à-vis de Cypre. Antioche ensuite effaça par sa gloire le nom de Daphné & attira sur les rives de l'Oronte les vaisseaux qui naviguaient ces mers.

Digitized by Google

attendent assis devant leur tente l'aube matinale qui va déployer son voile vermeil, s'entretenant de l'ami qu'ils perdent, s'embrassant, le cœur serré d'amertume.

Le jour a luî, on s'émeut, on s'avance; mille bataillons menaçans (*), ondoyans comme la mer qui roule ses vagues toujours remplacées, inondent la sablonneuse Arabie étonnée de n'être plus muette. Enfin le désert est franchi; on pénètre au séjour fortuné des Chaldéens, encore pasteurs sans fraude, ainsi que leurs aïeux, dans ces campagnes désirées, mais dont la superbe verdure vient d'être dévastée par les flâmes. Des vestiges sûrs indiquent un corps d'ennemis prochain, auteur de ces ravages, qui par des monumens désastreux attestent plus évidemment la défense atroce & lâche d'Artaxerxe.

Oronte, illustre Persan du sang royal, & dont les guerriers vantent la capacité, le fier Oronte, qui jadis chef d'un parti osa tirer l'épée contre Cyrus, qui désarmé, livré à sa clémence, fut depuis admis au rang de ses fidelles, à ses conseils, à ses plaisirs, à sa plus intime familiarité, se présente alors à ce Prince, s'offre à poursuivre la troupe fugitive, qui incendiant

(*) Xenoph anab. I. VI. 1, 2 & seq.

la contrée détruit les subsistances, à l'exterminer par embuscade ou à l'amener chargée de fers ; il peint vivement les fruits de cette entreprise, en promet le rapide succès, demande mille chevaux, les obtient.

Mais Oronte est un perfide : il écrivait au Roi & invoquait doublement audacieux sa bonne foi. « Rappelez-vous cette amitié, ces bontés, ces promesses dont vous me combliez un jour, Seigneur. Eh bien ! l'heure est venue de signaler, pour moi, le zèle, pour vous, la sincérité. Je conduis une cavalerie nombreuse ; ordonnez aux vôtres de nous recevoir en amis. »

Le vil messager, à qui la lettre fut confiée, moins traître que l'auguste Satrape, vint livrer cette preuve de son crime à son bienfaiteur. Cyrus lit, fait saisir Oronte, convoque dans sa tente les sept principaux personnages d'entre les Perses. Ainsi les lois de l'Empire veulent que leurs pareils soient jugés. Les capitaines Grecs sont appelés & rangent en bataille autour du pavillon pourpre trois mille guerriers d'élite. Cette ligne imposante contient les barbares inquiets, un morne silence règne au loin. Cléarque seul des étrangers siége au Conseil. Tous les regards sont fixés sur Cyrus, qui s'exprime en ces termes ;

Digitized by Google

« Dignes amis, je vous ai assemblés, afin que, selon la justice humaine & divine, vous délibériez de ce qui est dû à cet Oronte que voici. Sachez donc que Darius mon père le fit mon vassal, qu'ensuite incité, s'il faut l'en croire, par mon frère, il ameuta des rebelles contre moi, que je dûs l'assiéger dans la citadelle de Sardes, & que l'ayant réduit à me demander grace, je lui donnai ma foi & reçus la sienne. » Puis se tournant vers le coupable, « parle, Oronte! t'ai-je offensé en quoi-que ce soit? « Non, Seigneur: « tu confesses donc qu'après notre réconciliation, sans nul tort de ma part, tu te révoltas avec les Mysiens & ruinas mes provinces de tout ton pouvoir » (*). « Je l'avoue: « & lorsque tu eus éprouvé ta faiblesse, n'est il pas vrai encore, que tu vins en suppliant à l'autel de Diane, avec mille assurances de répentir, que je voulus bien te croire, & que derechef tu me juras fidélité & reçus mes sermens? » Oronte ne put le nier.

« Eh! que t'ai-je donc fait qui justifie le nouvel attentat dont tu es convaincu? « Rien dit Oronte. « Puisque de ton aveu je ne suis

(*) Xenoph. anab. I. VI. 7, 8 & seq.

Digitized by Google

pas coupable à ton égard, tu l'es donc envers moi ? « Il n'est que trop vrai. « Et peus-tu, lui demanda-t-il encore, peus-tu t'engager à devenir ennemi de mon rival & mon fidèle ami ? » « Quand bien même je le serais, répond Oronte, jamais je ne paraîtrais tel. »

Alors Cyrus dit à ceux qui étaient présens, « voilà les actions de cet homme & voilà sa défense ; vous, jugez. » Cléarque interrogé le premier opine à la plus prompte mort. Les autres unanimément confirment sa sentence. Tous se lèvent & vont ; ses plus proches parens même, détacher la ceinture d'Oronte, signal irrévocable du supplice. Des gardes l'entraînèrent : & lorsqu'il sortit, la foule accoutumée à se prosterner devant lui, n'en fut pas moins rampante, quoique l'on sût qu'il allait à la mort.

Ainsi Oronte conduit à la tente d'Artapas, le plus fidelle des officiers de Cyrus, ne parut plus. Personne dès-lors ne l'a vu ni vivant, ni mort, ni son tombeau. Jamais on ne sut avec certitude s'il périt ou comment. Les conjectures étaient infinies.

Digitized by Google

XXXI.

DÉJA les étendarts de Cyrus flottent sur la route de Babylone. Dans un de ces camps la nuit dépassait à peine le milieu de sa course, lorsqu'à la pâle clarté qui étend sur la plaine une gaze d'argent diversement ombrée, il fait la revue universelle de l'armée & la dispose; car on s'estime à la veille de livrer bataille (*). Les phalanges Grecques qui rassemblent dix mille quatre cens intrépides soldats, deux mille cinq cens formant leurs cohortes légères, étalent en se déployant les aîles; à la gauche commande le Thessalien Ménon, jeune, mais couvert de gloire & brûlant d'effacer les exploits des anciens braves. La droite s'honore d'obéir au fameux Cléarque, qui envié tant que la fortune sourit, doit par l'ascendant de son mérite enchaîner dans les revers l'hommage de ses rivaux. (†)

Cyrus anime le centre rempli par dix myriades de Barbares, dont vingt chars hérissés de faux

(*) Xenoph. anab. I. VII. 1, 9 & seq.

(†) Xenoph. anab. II. 2, 3. seq.

Digitized by Google

tranchantes précédent le front (1). On distingue autour de lui la belle & invincible jeunesse, compagne de son premier âge, de tous ses mâles travaux, le vigilant Glous, le courageux Tigrane, l'aimable Anthias, le tendre & fidèle Artapas, guerrier humain, courtisan vertueux, & ce prudent Ariée, chef suprême après le Héros, digne du diadême, tant qu'il ne se jugea pas au-dessous.

Aux premiers rayons de l'aurore des transfuges du grand Roi apportent l'état de ses forces. Quoiqu'immenses, la renommée sût les exagérer. Neuf cens mille lances se comptent dans cette horde colossale, torrent indicible, chaos affreux de mille langues, de mille nations se roulant l'une sur l'autre depuis le Caucase, des bords froids de l'Oxus, ou des antres sauvages de la Gédrosie.

Là Tissapherne, Gobryas, Arbace commandent chacun trente myriades. Abrocome avec un pareil nombre fuyait à travers les plaines de Phénicie, & n'arriva que cinq jours après le combat. Cent cinquante chars de guerre,

(1) Sans doute il est inutile d'avertir que *Myriade*, pris abusivement pour nombre indéfini, exprime réellement celui de dix mille.

Digitized by Google

destinés à hâcher tout ce qui s'oppose à cette terrible masse, en achèvent l'horreur & la disproportion.

« O mes nobles compagnons d'armes, dit Cyrus aux chefs & aux capitaines Grecs assemblés, vous le savez, si c'est la disette d'hommes, qui me fit recourir à votre alliance; j'avais des esclaves en abondance, mais je voulus des guerriers, & prisant ce peu de Grecs bien davantage que la multitude inerte des barbares, je me confiai en votre valeur. Montrez-vous donc dignes champions de cette liberté, votre précieux héritage, heureux terme de nos sueurs, cher objet de mon ambition. (*) Ah! combien de fois je vous l'enviai, cette liberté fortunée! Dieux! que pour l'obtenir j'eusse donné gaîment tous mes trésors, toutes mes espérances! »

« Mais puisque l'heure de la conquérir approche, connaissez vos ennemis. Leur foule est prodigieuse, leur cri d'attaque épouvantable; d'ailleurs si vils, que les mépriser c'est les vaincre, & que je rougis pour les nôtres du peu de gloire, qui réjaillira de leur sang sur vos armes. »

« Si après leur défaite vous retournez dans

*) Xenoph. anab. I. VII. 3. & seq.

Digitized by Google

vos foyers, j'y rendrai votre sort digne d'envie; mais je me persuade que plusieurs d'entre vous seront assez contens de moi, pour ne pas regretter leur terre natale. »

Alors Japhise (2), exilé de Samos & attaché à Cyrus, prenant la parole, « mais, dit-il, comme à dessein de l'étonner, il y a des gens, Seigneur, qui s'imaginent, que le danger présent vous arrache ces flatteuses promesses; que victorieux vous les oublierez, ou que même le voulant, vous ne pourriez acquitter tous les engagemens que s'impose votre cœur généreux. »

« Guerriers, répond Cyrus, voyez le firmament & cet inimaginable espace entre la ligne où commence le jour & le vague où il finit. Tel l'Empire de mes aïeux s'étend, du Septentrion au Midi, jusqu'aux lieux inhabitables par l'excès des chaleurs, des frimats. Tout ce qui existe entre ces barrières extrêmes, de cités, de peuples, de climats, de mondes, existe sous le sceptre du grand Roi. Ses domaines personnels suffiraient à la fortune de quelque illustre nation. Ils seront le prix de ses vainqueurs: & si je dois craindre de me trouver indigent, ce n'est certes pas en moyens de

(2) Xénophon le désigne par le nom de Gaulitès.

Digitized by Google

récompenses, mais en amis qui les méritent. Ainsi, braves Grecs, en gage de ma foi, je promets à chacun de vous une couronne d'or. »

Ce discours reçu avec exultation circule & se divulgue bientôt de rang en rang; les uns vont répandre le charme persuasif qui bannit leurs défiances; d'autres accourent solliciter l'espoir pompeux de bienfaits pareils. Tous s'enivrent de projets, d'allégresse & de cette magique adoration que savent imprimer les ames héroïques.

Milto seule parut inquiette & triste dans l'enthousiasme universel. Elle négligea pour la première fois le soin d'égayer Cyrus, cette douce étude qu'elle s'était faite de charmer ses fatigues, de partager ses desirs, ses espérances, de s'approprier toutes ses sensations. Elle assista au joyeux festin, où le Prince des Perses solemnisait avec ses amis les apprêts du combat, toujours tendre, ingénieuse à toucher son cœur, inépuisablement complaisante, mais sérieuse en dépit d'elle-même, toujours ravissante & des mortelles la plus chère à Vénus, mais sur ses graces, sur sa beauté, sur cette fraîcheur d'innocence, & l'incarnat de la pudeur, seul fard qu'elle connut jamais, s'insinue une glace de mélancolie qu'en vain elle repousse, qui, loin

Digitized by Google

de les ternir, y ajoute une teinte lugubre plus pénétrante.

Là, parmi les propos que la liberté de la table croise & inspire, Cléarque demanda à Cyrus, s'il pensait que le Roi hasardât la bataille; (*) « oui, par Jupiter, répond Cyrus, car s'il me laissait le champ libre avant que le fer en décidât, il ne serait ni mon frère, ni le fils de Darius & de Parysatis. »

Tous le suppliaient avec les plus vives instances, qu'il présidât de loin à la journée fatale, qu'il se tînt retranché sous leurs bandes valeureuses, qui ne subsistaient que de son salut, qu'il s'abstînt de combattre.

Milto à genoux joint à leurs efforts pour l'émouvoir l'attrait puissant de ses prières passionnées, de son désespoir; le vif émail de ses yeux impregnés de tendres anxiétés s'embellit d'un léger cercle purpurin; (†) il s'en échappe des perles abondantes, qui roulant à travers l'épaisse forêt de ses blonds cheveux épars vont se perdre dans le plus charmant des seins;

Ce sein d'albâtre palpite avec violence, comme

(*) Xenoph. anab. I. VII. 8.

(†) Che gli occhi pregni un bel purpureo giro
Tinse, e il labro mezzò roco un sospiro.
Gerus. liber. di T. Tasso.

Digitized by Google

un vase de lait pur, suspendu & livré au souffle capricieux des vents ;

Une expression qui comble les sens d'un trouble délicieux & déchire doucement l'ame, voltige sur ses traits, résonne dans ses accens ;

Deïdamie suppliant Achille d'éviter les rivages Troyens, n'était sans doute pas telle ; ou Achille fléchi n'eut point quitté le royaume de Lycomède ;

Cyrus l'appellant sa bien-aimée Milto, lui défend de s'affliger ; il se détourne ; amour vit une larme & battit des aîles, caressant le Héros ; la vertu soupirant à son oreille essuya ses yeux d'une main sévère.

« Je jure donc, s'écrie la belle Phocéenne en se relevant, & elle tenait un poignard dont l'acier nu étincelle à l'envi des diamans, qui le couronnent prolongés en forme d'épi ; « je jure par Mithras & Cythérée, & sur ce fer sacré, don de Némésis Ephésienne (*) qui préside aux doubles flâmes d'un saint hymen, (3)

(*) Pausan. in Phor. Strab. l. 10.

(3) Le culte de Némésis, ce génie vengeur du crime, était lié à celui de Diane, qui, sous un de ses rapports, règne dans les enfers. Près du fameux temple d'Ephèse était donc une chapelle à Némésis, où l'on invoquait les causes qui peuvent troubler le

Digitized by Google

de ne point me séparer du plus aimé des époux, de le suivre, de le couvrir de mon corps dans les dangers, d'être à lui, toute à lui, indivisiblement à lui & sous les palmes &.... veuillez, ô puissances du ciel, écarter les cyprès ! ou qu'il me venge alors de la vie, ce fer, qui par un serment infrangible devait me venger de l'amour, s'il m'eût trahie, & dont sa grande ame émoussa l'usage ! »

Elle dit & calme & souriante entrelassa ses bras autour de Cyrus ; il porta ses lèvres sur le front de Milto & la main de celle-ci sur son cœur, tout ému d'enthousiasme ; un frissonnement indéfinissable serpentait dans les veines des convives.

---

repos, la vertu : & sur ses autels on consacrait ou l'on échangeait, ou même on obtenait pour quelque grand dessein des offrandes emblématiques, ainsi que sur ceux de la Fortune & des autres Dieux. Vid. Tac. Ann. XV. 53.

Digitized by Google

XXXII.

Le Tigre impétueux court à travers quatre vastes canaux verser ses ondes dans l'Euphrate. (*) C'est une alliance prospère conclue par l'art entre deux fleuves que la nature fit rivaux. Dans les profondes eaux de cette quadruple chaîne voguent sans cesse mille & mille voiles, qui portent à la cité reine de l'Asie les trésors champêtres, tous les sucs nourriciers de la vie, & en reviennent chargées des semences ou des alimens du luxe. Des ponts trop fréquens & trop solides pour être rapidement enlevés entrelassent les communications, & prolongent le sol sur l'élément liquide. Là aussi naît ce mur célèbre, qui parcourant plusieurs provinces ceint la Médie d'une barrière gigantesque. Monument de grandeur & de discordes, que n'envieront jamais aux fastueux empires d'Astyage & de Sémiramis ces heureux Hyperboréens (†), étrangers à leurs craintes comme à

(*) Xenoph. anab. I, VII. 11, 12, 13 & seq.
(†) Plin. hist. IV. 12.

Digitized by Google

leurs corruptions, habitans des bocages fleuris que fructifie un printems immortel, inaccessibles aux conquérans, moins parce que les monts Riphéens les gardent, que par tant de merveilles dont la plus fabuleuse est leur vertu (1).

En de-là des canaux un retranchement, qui va de l'Euphrate (*) au mur dans un espace de douze parasanges, a été creusé par Artaxerxe & le sépare de l'armée qu'il semble éviter. Un redoutable fossé large de cinq brasses, profond de trois (2), coupe l'immensité de la plaine & menace de s'ouvrir au fleuve, ne laissant que l'intervalle où peuvent passer dix guerriers de front. C'est vers ce rempart que Cyrus s'avance

---

(1) Tout le monde sait l'état de félicité & d'innocence attribué par l'antiquité à ce peuple & l'on y croit comme à la guerre des grues & des pygmées. Mais ce peuple estimé fabuleux envoyait tous les ans des ministres à Délos, ce que tout le monde ne sait pas. Il faut donc ou révoquer en doute & fouler aux pieds toutes les certitudes historiques, ou avouer qu'il y a ici un mystère d'autant plus digne d'attention, que les notions physiques y paraissent évidemment violées.

(*) Xenoph. ib.

(2) La brasse ou orgye est la stature ordinaire d'un homme, ou $5\frac{1}{2}$ pieds.

Digitized by Google

en ordre de bataille, ne doutant plus que le Roi n'en défende l'accès, & que ce même jour ne soit destiné à vider leur querelle par les armes. Mais le Roi ne parut pas; on franchit sans obstacle le pas critique; toute la route était évidemment sillonnée par des légions d'hommes & de chevaux en fuite.

Alors Cyrus & tous les chefs pensèrent que l'ennemi avait désespéré de la victoire. On marcha donc le lendemain non plus comme au combat, mais comme au triomphe. Déjà le troisième jour on avait déposé la plupart des armures sur les charriots, les rangs n'étaient plus gardés, ni les capitaines à leurs postes, peu de guerriers en ligne précédaient le Prince assis dans son char.

C'était l'heure, où le soleil élevant sa course égalise les ombres aux hauteurs (*), où l'affluence règne dans les places publiques, & le lieu du campement approchait, lorsque Patagye, un des Persans chers à Cyrus, accourt de toute la vîtesse de son cheval, blanc de sueur, criant à ceux qu'il rencontre en langue syrienne & grecque, « aux armes, aux armes, le Roi vient, & toute l'Asie avec lui. »

(*) Xenoph. anab. I. VIII. 1, 2 & seq.

Digitized by Google

Aussitôt grand tumulte. On court, on s'entre-heurte, on croit déjà voir fondre l'ennemi, & la crainte du désordre le prolonge. Cependant Cyrus saute de son char, revêt la cuirasse, s'élance à cheval, saisit des dards, & volant d'une aîle à l'autre fait armer chaque troupe, rétablit les rangs, forme les lignes. Bientôt tous sont prêts. L'intrépide Cléarque conduit la droite s'appuyant au fleuve; à ses drapeaux se rallient & les bandes de Proxene & les cohortes légères des Grecs avec mille Paphlagoniens, qui ne cèdent en valeur & en rapidité à nulle autre cavalerie. Ensuite se déployent les épais bataillons rassemblés depuis le Bosphore jusqu'au Phase, de la belliqueuse Lampsaque, & de l'antique & commerçante Sinope jusqu'à Patare séjour chéri d'Apollon; ceux qui sortis d'Attuse (*) dédaignent les cités moins vastes, & se réunissent à leurs frères descendus de l'Olympe, que déjà les Dieux ont abandonné aux bergers, & ceux qui boivent les fraîches eaux du Lycus. Après eux à la gauche Ménon & sa phalange, Ariée & sa cavalerie pressent fièrement la terre, impatiens de l'ensanglanter.

Ailleurs six cens chevaux d'une beauté, d'une

(*) Plin. hist. V. 32. VI. 2.

Digitized by Google

force incomparables, bardés de fer au front & au poitrail, montés de guerriers d'élite armés de toutes pièces, environnent Cyrus attentif à saisir & régler les mouvemens de tant de corps, dont il est l'ame : tous portent le glaive & le casque grec ; Cyrus seul parcourt le champ de bataille tête nue ; sa blonde chevelure, agitée par les vents, rayonne au loin telle qu'un astre de victoire. Milto, ceinte d'un carquois résonnant, & tenant en main l'arc bandé, voltige sur ses traces.

Long-tems on attendit vainement l'ennemi. Enfin le soir on apperçut un nuage laineux, qui peu-à-peu s'épaississant, couvrit la plaine d'une noire & profonde vapeur. Elle s'approche, entre les flots de poussière rompus par intervalle on discerne l'éclat du fer, du bronze, des enseignes militaires, la lueur flamboyante des piques, le balancement des rangs ; ici la cavalerie blanche que traîne à sa suite le superbe Tissapherne, là des hordes d'archers, de frondeurs, l'infanterie Egyptienne voilée sous d'énormes boucliers du bois le plus dur, & mille escadrons, & mille peuples marchant en longues files, distincts de rang ainsi que d'armes, & les chars redoutés épars çà & là dont les faux doivent moissonner la fleur des phalanges.

Digitized by Google

Cyrus, voyant avancer les Barbares non avec leurs clameurs accoutumées, mais lentement & en silence, vint à toute bride dire à Cléarque, qu'il attaquât le centre des ennemis; « car le Roi y est, ajouta-t-il, & si nous sommes vainqueurs là, nous le sommes par-tout. » En même tems il lui montrait le Roi fort en de-là des étendarts de Ménon; car la multitude des Persans d'Artaxerxe est telle, que le corps de bataille du centre dépasse avec toute leur aîle droite la gauche de Cyrus. (*) Mais Cléarque résiste à changer la ligne directe en ordre oblique, craignant d'être enveloppé s'il se détache de l'Euphrate, & il répond au Prince, qu'il s'en fiât à lui de la victoire.

Cependant l'armée Asiatique approche au petit pas, les phalanges ne s'ébranlent point encore, lorsque Cyrus s'avance dans la plaine entre les deux ordres de bataille, observant la contenance des siens & des ennemis. Tel l'aigle plâne épiant, du haut des nues, le serpent son implacable adversaire, & mesurant la distance qui le sépare de son précieux nid.

Quel bouclier fut jamais plus fidelle à celui qui l'oppose aux coups mortels, que Milto ne

(*) Xenoph. anab. I. VIII. 9. & seq.

Digitized by Google

l'est alors à garder le flanc découvert de son époux ? Quelle ombre est plus indivisible ? A la voir, qui à ses côtés fait bondir sous elle un coursier fougueux au poil doré, aux crins d'argent, on eut dit Vénus sur les bords du Scamandre, suivant ou le beau Pâris, ou son cher Enée dans le fracas des combats homicides.

Voyant passer ainsi le Prince, Xénophon l'Athénien accourt demander ses ordres. « Dites aux braves Grecs, lui repart-il d'un air gracieux, que les victimes sont propices, qu'eux donc secondent le ciel déclaré pour nous. » Il entendit alors un frémissement courir de rang en rang ; il demanda la cause de ce murmure, & apprenant qu'on donnait le mot de guerre, *Jupiter sauveur & victoire !* « j'en accepte l'augure, dit-il, fassent les Dieux qu'il en soit ainsi ! »

Les deux lignes n'étant plus qu'à trois stades environ l'une de l'autre, les Grecs entonnent l'hymne de charge & marchent sur l'ennemi. S'appercevant que les phalanges ondoyent par l'inégalité du terrein, les derniers suivent à la course chantant les fureurs de Mars ; bientôt tous courent, tous jettent le cri terrible du sang. Quelques-uns à ces cris atterrans mêlent le choc des lances sur les boucliers qui fait reculer les chevaux d'épouvante. Avant la portée du trait

Digitized by Google

les Barbares déjà fuyent. Alors les Grecs les poursuivent à pas accélérés, s'exhortant entr'eux à ne plus courir, à marcher serrés en ligne. Les chars armés de faux, se dispersent sans guides traînés au hasard, quelques-uns vers les phalanges qui s'ouvrent à leur passage, le plus grand nombre emportés parmi les ennemis mêmes dont ils comblent le désordre.

Cyrus, quoique ravi de joie à la vue des Grecs vainqueurs, & déjà salué Roi par les siens, ne se livre pas à l'ardeur de la poursuite. Il a remarqué qu'Artaxerxe, dont le destin fera celui de l'Empire, avance par un mouvement circulaire; il craint que se repliant sur les Grecs cette masse ne les environne & les écrase; à la tête de ses six cents guerriers, il fond sur la garde du Roi décuple de ce nombre, sur les fameux Argyraspides, les bat, les foudroye; consternés, dispersés ils fuyent comme les humides brouillards, enfans de l'air & de la tempête, que balaie le vent froid du Nord; Ersès, leur vaillant chef, tombe sous le bras du héros, tel qu'un roseau brisé; l'escadron triomphant s'épanche çà & là & disparaît chassant sa proie, pareil au torrent, qui précipité de la cime des monts, & rompant ses digues réjaillit en gerbes, s'évanouit en poussière, ou se dissipe en mille rameaux.

Digitized by Google

Cyrus est resté presque seul avec Milto & ses plus chers compagnons. « Le voilà, le cruel », s'écria-t-il, désignant le Roi, qui ralliant un nombreux cortège échappé à la déroute s'élance contre lui; Artaxerxe n'est plus frère, Cyrus frappe le tigre féroce & dévorant; son lâche sang sort bouillonnant d'une large blessure, dont la guérison illustra l'art du médecin Ctésias. Un essaim d'esclaves furieux court venger le despote; huit fidelles guerriers, faible rempart contre cet ouragan, succombent percés de coups. Un javelot menaçant brille, qu'agite une main inconnue. Milto se jette au devant intrépide & plus rapide que la pensée; mais un barbare la renverse de cheval, l'enlève, le javelot perfide siffle, fend les airs, & va étendre sur la poussière l'infortuné Cyrus.

Milto, plus malheureuse sans doute, amante, épouse inconsolable, délirante de désespoir, Milto à qui l'on arracha son dernier trésor fatal, le poignard qu'elle brandissait sur son cœur, traînée au Roi Artaxerxe, devint le plus cher, mais le plus triste monument de sa fortune. Abreuvée de deuil, de larmes & d'une douloureuse grandeur, elle porta au tombeau l'image adorée de Cyrus. Artapas, le fidelle Artapas n'eût pas plutôt vu trancher cette fleur céleste,

Digitized by Google

idole de la Perse, qu'il se précipita de son coursier & s'immola sur le cadavre sanglant de Cyrus. A ses mânes s'immolèrent tous ses amis, hors Ariée; tous périrent en combattant, victimes d'un généreux désespoir, redemandant aux destins par de mémorables vengeances le héros de la liberté, le grand Cyrus. *Cyrus n'est plus, il n'y aura plus jamais de Cyrus*, fut longtems le cri de l'Asie éplorée. Son ombre apparaît quelquefois aux Empires au jour de leur chûte, qui est aussi le jour de ses jeux funèbres. Son génie est effacé de la nature mortelle. Sa gloire vivra dans les ames libres d'âge en âge.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES.

I. Sujet. . . . . Page 3
II. Discours de Cyrus & objet de son entreprise. 10
III. Lysandre & Critias ; monarchie absolue ; gouvernement mixte. 13
IV. Platon; principes de l'état social; conséquences. 16
V. Quel gouvernement est seul conforme au but de la société ; de la République & de ses principes. 23
VI. Milto. 28
VII. Le tyran, le sage & le héros. 32
VIII. De l'impossibilité d'appliquer la forme Républicaine aux grands Empires. . . . 37
IX. Possibilité de cette application. 47
X. Edoné & le Génie Formose, histoire Milésienne. 55
XI. Erreur d'Edoné. 64
XII. Ses infortunes, sa victoire & son apothéose. 69
XIII. De l'évidence, du doute, de l'application des vérités abstraites à la politique, & des Législateurs quant à la constitution. 82
XIV. Quel art rendait Cyrus aimable. . . . 93
XV. Quelle était la coquetterie de Milto ; ressources d'une reine sa rivale. 100
XVI. Force de l'imagination ; innocence justifiée ; comment Cyrus punit des conspirateurs. 113

Digitized by Google

XVII. Fondation de la République, lorsqu'elle doit être la forme ſociale primitive. 124
XVIII. Des Etats qui ſe populariſent ſucceſſivement. 133
XIX. Des Révolutions. 140
XX. Fruits de la clémence & du crime; attentat. 157
XXI. Infidélité qui n'eſt pas une offenſe à l'amour. 163
XXII. Sédition. 174
XXIII. Cora; empire des femmes; culte de la nature. 181
XXIV. Influence de la corruption; néceſſité des lois agraires; des proſcriptions; de la terreur. 198
XXV. Quelle ſera la conſtitution d'un grand peuple. 213
XXVI. & XXVII. Myſtères de Zoroaſtre; origine d'une ſociété ſecrète qui s'eſt perpétuée juſqu'à nos jours; initiation de Cyrus & de Milto. . . . . 236 & 244
XXVIII. Marche & événemens de l'armée. , 255
XXIX. Equilibre des vices; maintien de la République entre la licence & l'oppreſſion; de la diviſion de ſes ennemis; de l'opinion; ſi la parfaite République eſt poſſible; comment elle le ſerait; concluſion des principes. 266
XXX. Cyrus perd un ami & découvre un traître. 290
XXXI. Forces des deux partis; promeſſes de Cyrus; ſerment de Milto. 297
XXXII. Bataille; victoire & déſaſtre. . . . 305

Fin de la Table.

Digitized by Google

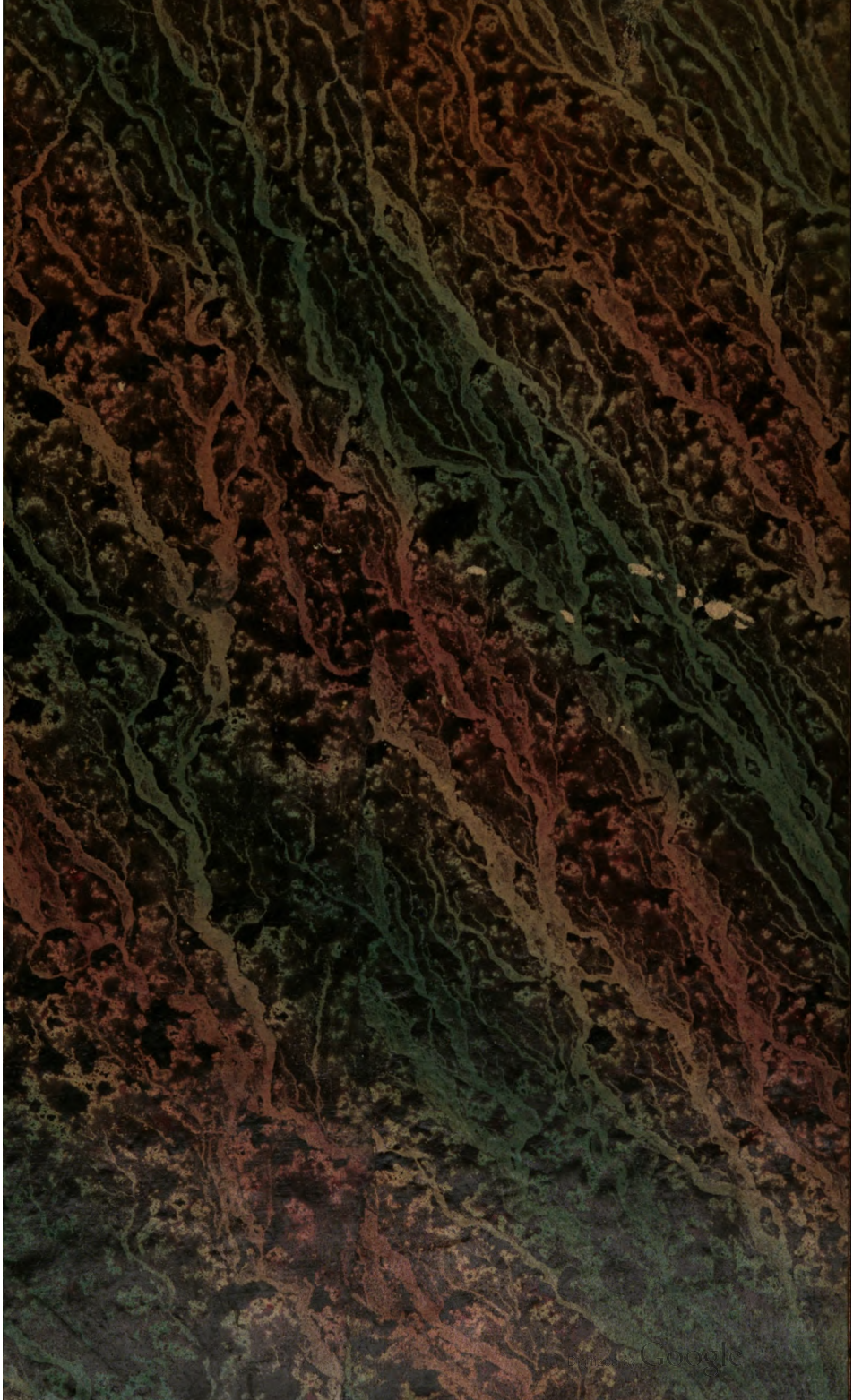
ERRATA.

Page	5.	ligne	9. princiqaux,	*lisez*	principaux.
	ib.	——	10. Artaxerce,	——	Artaxerxe.
——	49.	——	7. eusemble.	——	ensemble.
——	59.	——	14. conciliate urentre	——	conciliateur entre.
——	60.	——	6. Psiché, ...	——	Psyché.
——	67.	——	1. queur, ...	——	liqueur.
——	83.	——	16. soufl, ...	——	soufle.
——	97.	note, ligne 3. exagitateurs, *lisez* exagérateurs.			
——	98.	——	18. dsirant, ...	——	désirant.
——	99.	——	4. amphones, . .	——	amphores.
——	118.	——	22. n'mplore, . .	——	n'implore.
——	*ib.*	——	27. so, ...	——	soit.
——	124.	——	12. versatibles, . .	——	versatiles.
après	144	n.° de page 245, ...		——	145.
——	269.	——	17. nâquitez, . .	——	nâquites.
——	277.	——	26. unique, . . .	——	l'unique.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google